

Antoine SERVETTI

Karel Ančerl

Préface de Marcel MARNAT

© 2019 Antoine Servetti - Tous droits réservés.

Illustration de 1^{ère} page : Karel Ančerl en 1968.
Diffusion : www.karel-ancerl.com

Introduction

Plus de quarante ans après sa disparition, Karel Ančerl reste au panthéon des grands chefs d'orchestre.

Cet ouvrage a pour but de le faire mieux connaître. Il complète le site www.karel-ancerl.com où figure, en particulier, le détail de ses enregistrements et des concerts recensés à ce jour. Il fait suite à l'article de Marcel Marnat paru en 1976 dans la revue *Harmonie* et sans lequel ce projet n'aurait pas vu le jour.

Qu'il en soit remercié, au premier rang, parmi d'autres qui ont apporté leur pierre à l'édifice.

Antoine SERVETTI

Préface

« Supraphon tend aujourd'hui à s'implanter sur le marché international (finira-t-on par reconnaître que c'est l'un des meilleurs éditeurs du monde ?) d'où l'entreprise de cette GOLD EDITION consacrant l'un des plus grands musiciens tchèques. Certes, cette série reprend un grand nombre de gravures que les admirateurs connaissent de longue date mais elle vise, de toute évidence, un public autre que celui des mordus qui, jusqu'aux années 70 partant pour Prague, en revenaient avec de pleines valises d'enregistrements. Les pochettes, hideuses, et souvent rédigées en russe, rendaient les douaniers indulgents. Mais qui ne tombera encore en arrêt devant cette « *Nouveau Monde* » d'une ampleur cosmique et dont le finale, préfiguré, sonne comme une dramatique prophétie de l'avenir américain ? On l'a déjà écrit : de toute évidence, l'un des dix plus beaux disques jamais enregistrés. Et cet *Alexandre Newsky*, insoucieux du pittoresque mais d'une musicalité telle qu'en comparaison, les autres versions, même russes, sentent encore leur « musique de film » ? De plus, l'expérience de la guerre, de l'envahisseur, semble se répercuter ici et jamais version n'a paru à la fois si nuancée et si farouche. Farouche aussi l'intégrale de *Ma Patrie*, grandiose dès les premières mesures : comparez plutôt aux versions rivales la harpe solitaire du début et vous sentirez ce que veut dire phraser avec ampleur ! L'Art d'Ančerl était justement d'allier les plus fines nuances à une sveltesse de démarche, à une énergie, à une clarté de texture, à une évidence dans l'articulation qui lui font illuminer les discours les plus bredouillants (Tchaïkovski) voire les plus laborieux (Brahms dont il laisse une 1^{ère} et une 2^{ème} miraculeuses) ou les plus complexes (9^{ème} de Mahler, Alban Berg, Stravinsky). Et quel art de sauver des musiques de deuxième zone, d'en gommer la vulgarité, la naïveté ! Ecoutez ici le *Capriccio Italien* (épique, drôle, féérique, autre miracle !) ou ce *1812*, sans mousquets et sans canons, rendu à la vraie musique. Cette vitalité à la fois altière et frémissante, ce galbe et cette fermeté donnée au

discours (*Carnaval romain, Invitation à la valse*), ce génie de nous offrir le pourquoi de tant de musiques parfois dédaignées font que ces partitions semblent composées sous nos yeux, surgir dans toute leur nécessité et leur évidence. Et pourtant la part du songe y est préservée : voyez ces foudroyants *Préludes* de Liszt et ses incomparables Stravinsky, ses Bartók, ses Martinů, ou encore cet *Othello* de Dvořák, chef-d'œuvre qui aurait bien dû remplacer le *Roméo et Juliette* confusionniste de Tchaïkovski. Attendons encore la réédition de tout ce que nous devons à ce musicien exemplaire : des prises de son sans ride, toujours propres, claires, spacieuses, aérées (comme l'était le climat créé partout par cet homme svelte et d'une rare élégance) sont là pour nous distiller des leçons de style, de fougue et de ferveur qu'une équipe technique hors pair avait, d'emblée, mises à l'abri pour l'éternité. »

Marcel MARNAT
Harmonie, 1976-2004

Avant-Propos

Karel Ančerl et l'art du chef d'orchestre

« On me demande souvent : “Qu’est-ce que le travail d’un chef d’orchestre ?” On a écrit beaucoup de livres sur ce sujet, beaucoup de littérature. Disons que chaque chef d’orchestre, chaque artiste-interprète, est un médium. Un médium qui réalise, ou doit réaliser, la vision du compositeur. Pour le faire, bien sûr, il lui faut un instrument : violon ou piano pour le soliste, orchestre pour le “chef”. Son instrument est beaucoup plus complexe qu’un instrument individuel. L’orchestre est une collectivité. Il est composé de nombreuses individualités.

Le premier travail du chef d’orchestre semble consister à souder cette collectivité, de façon que tous ressentent, tous vivent de la même manière l’œuvre qu’ils interprètent. C’est la première étape de la véritable interprétation. De même que, pour l’instrumentiste, la qualité de son instrument importe beaucoup, le travail du chef dépend de la qualité de l’orchestre.

À ce propos, il est utile de se rappeler la différence qui existe entre les orchestres de jadis et ceux d’aujourd’hui. Aujourd’hui dans les orchestres de haut niveau, on exige une perfection technique totale de chaque instrumentiste. Les générations précédentes n’ont pas eu cette chance. Les chefs d’orchestre formaient leurs musiciens.

Je me souviens d’une petite histoire que j’ai vécue avec Talich. Quelques années avant sa mort, il était venu à la Philharmonie tchèque pour diriger des concerts. Il avait invité notre premier cor, Monsieur Štefek, à jouer un passage d’une manière bien précise. Talich lui a chanté ce passage. Štefek a pris son instrument et l’a joué sur le champ, comme Talich le désirait. Talich abandonna la répétition et vint me voir en larmes. Il me dit : “Je n’ai plus rien à leur expliquer. Ils jouent comme je l’imagine avant même que je dise comment je l’imagine !”

Je veux dire par là que la technique orchestrale a énormément évolué. De nos jours, le niveau des musiciens de l'orchestre facilite la tâche du chef. Il est sûr que les performances d'un bon orchestre se répercutent sur les exigences du chef. Bien sûr, les exigences de chaque chef d'orchestre envers la collectivité ne cessent de croître. C'est seulement ainsi que l'on peut atteindre, aujourd'hui, des performances extraordinaires, avec un orchestre moyen. Cela même, jadis, représentait le sommet de l'art de l'interprétation. Bien sûr, la personnalité du chef d'orchestre influence le style de l'interprétation. J'ai parlé avec un membre du célèbre Orchestre de Boston. Je l'ai interrogé sur divers chefs d'orchestre comme Koussevitsky, Munch... Il me dit : "Sous Koussevitsky, nous jouions comme un orchestre russe et Munch nous a transformés en orchestre français." Je veux juste souligner l'importance de la personnalité du chef d'orchestre : elle peut et doit avoir une influence telle qu'elle amène toute cette collectivité à une manière de jouer très précise. Cela exige une très longue série de répétitions et une longue expérience commune. Si je dirige la Philharmonie Tchèque, je n'ai pas besoin de leur expliquer longuement ce que je souhaite obtenir, car nous nous connaissons depuis 18 ans. »

Karel ANČERL

Extrait du film de Hans Krijt.

Qui est Karel Ančerl ?

Télévision tchèque, Supraphon, 2008

Tučapy - Prague

(1908 – 1930)

« De la musique avant toute chose. »

(Paul Verlaine. *Art poétique, Jadis et naguère*, 1884)

Karel Ančerl naît le 11 avril 1908 à Tučapy, village de Bohême du Sud, dans le district de Tabor.

La famille est de lointaine origine autrichienne, Ančerl venant de Antscherl et de Asher, une des douze tribus d'Israël.

A cette époque, la Bohême fait partie de l'Empire Austro – Hongrois fondé à la fin de 1867 et qui ne survivra pas à la Grande Guerre 1914-1918. Les Tchèques le 18 octobre 1918, puis les Slovaques le 30, accèdent à leur indépendance pour constituer la Première République Tchécoslovaque. Le nouvel Etat est peuplé de Tchèques, de Slovaques, ainsi que de fortes minorités, allemandes (en particulier dans les Sudètes), ruthènes et hongroises. Dans le même mouvement, la Hongrie, la Pologne ainsi que le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, dénommé Yougoslavie à partir de 1929, prennent leur indépendance.

Le 14 août 1920, la future Yougoslavie, le Royaume de Roumanie et la Tchécoslovaquie concluent la Petite Entente qui recevra, en 1926, la caution de la France, entraînant de multiples contacts entre ces pays.

Prague a toujours été une capitale de la musique. Depuis la fin du XIX^e siècle plus précisément, la ville dispose de scènes importantes, la plus ancienne étant le Théâtre des États (1783) où Mozart crée son *Don Giovanni* en 1787. Miloš Forman y tournera son *Amadeus* en 1984. De son côté, le Théâtre National (1877-1881) est consacré à l'opéra tchèque.

Enfin, le Théâtre Allemand (1888) a un répertoire allemand, pour un public germanophone. En 1945, il prend l'appellation de Grand Opéra du 5 mai, date de la libération de la ville (actuellement Opéra d'État).

Outre les Opéras, la ville dispose de nombreuses salles de concert parmi lesquelles :

- Le Rudolfinum (1885) qui deviendra le siège de la Philharmonie Tchèque,
- La Maison municipale (1905-1911), plus tard Salle Smetana, que décore Alfons Mucha (1860-1939), grand maître de l'Art Nouveau.

Dès la fin de la Grande Guerre, le nouvel État, qui comporte une minorité de près de 40% d'Allemands, marque son identité vis-à-vis de l'Allemagne, et prend ses distances avec ce pays, tout en se rapprochant de la France comme on l'a vu.

Ainsi, l'Orchestre du Théâtre National, renforcé par des membres de la Philharmonie Tchèque, part en tournée en Angleterre, en France et en Suisse du 21 mai au 15 juin 1919.

De la même façon, le répertoire de la Philharmonie Tchèque, de 1918 à 1925, montre une présence française remarquable, avec des œuvres de Debussy, Dukas, Ravel, Stravinsky, Roussel...

Enfin, en ce commencement du XX^e siècle, il faut rappeler les importantes innovations qui apparaissent dans le domaine des médias. Les premiers disques voient le jour au tout début du siècle, presque à la même époque que le cinéma muet. On verra émerger plus tard le cinéma parlant et la radio. Instruments remarquables pour la diffusion de la culture et particulièrement, de la musique, ils seront également au service de la propagande des régimes totalitaires.

Sur le plan international, c'est l'époque de grandes créations musicales. Parmi d'autres :

- Le 12 janvier 1908, aux Concerts Colonne, Debussy reprend *La Mer* avec un grand succès,

- Le 2 avril, Arturo Toscanini obtient un triomphe avec *Pelléas et Mélisande* à la Scala de Milan,
- Le 11 avril, Gustav Mahler crée sa 7^{ème} *symphonie* à Prague,
- Le 25 juin 1910, *L'Oiseau de feu* de Stravinsky est créé à l'Opéra de Paris.

La période 1908 à 1931 est également riche en compositions qui font date dans l'histoire de la musique :

- 1908–1911, Mahler, *Le Chant de la Terre*, créé par Bruno Walter,
- 1910, Stravinsky, *L'Oiseau de feu*, créé aux Ballets russes,
- 1911, Stravinsky, *Petrouchka*,
- 1912, Debussy, *Jeux*,
Roussel, *Le Festin de l'araignée*,
Schoenberg, *Pierrot lunaire*,
- 1913, Stravinsky, le « scandale » du *Sacre du Printemps*,
toujours par les Ballets russes, au Théâtre des Champs-Élysées,
- 1916, Bloch, *Schlomo*,
Janáček, *Journal d'un disparu*,
- 1917, Prokofiev, *Symphonie N° 1*,
- 1918, Stravinsky, *L'Histoire du soldat*,
Stravinsky, *Ragtime pour 11 instruments*,
Honegger, *Le Dit des Jeux du monde*,
- 1919, Milhaud, *Machines agricoles*,
Stravinsky, *Piano rag music*, *Pulcinella*,
- 1920, Honegger, *Le Roi David*,
- 1921, Prokofiev, *Concerto pour piano N° 3*,
- 1923, Milhaud, *La Création du monde*,
Fallia, *El Retablo de Maese Pedro*,
Schoenberg, *Kammer symphonie N° 1*,
- 1924, Ravel, *Tzigane*,
Varèse, *Hyperprism*,
Gershwin, *Rhapsody in Blue*,
Stravinsky, *Les Noces*, toujours aux Ballets russes,
- 1924 – 1926, Chostakovitch, *Symphonie N° 1*,
- 1925, Ravel, *L'Enfant et les Sortilèges*,
- 1926, Falla, *Concerto pour clavecin*,
Janáček, *Messe glagolitique*, *Sinfonietta*,
Milhard, *Le Pauvre Matelot*,
- 1927, Stravinsky, *Oedipus Rex*,

- 1928, Ravel, *Boléro*, par les Ballets Rubinstein, Bartók, *Rapsodie pour violon et orchestre N° 2*,
- 1930, Roussel, *Bacchus et Ariane*, Stravinsky, *Symphonie de psaumes*,
- 1930–1931, Bartók, *Concerto pour piano N° 2*,
- 1931, Ravel, *Concerto pour piano en sol*, Stravinsky, *Concerto pour violon*.

Comme on le verra plus loin, toutes ces œuvres seront dirigées, parfois même enregistrées, par Karel Ančerl au cours de sa carrière, à l'exception du *Chant de la terre* de Mahler, des *Jeux* de Debussy, du *Festin de l'Araignée* de Roussel, de *Ragtime* de Stravinsky évidemment, de *La Création du Monde* de Milhaud, de *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, tous ces compositeurs étant représentés par d'autres œuvres. On notera l'absence totale de Varèse et de Gershwin.

Il faut également remarquer sur cette période, et même avant, l'influence du jazz et d'autres exotismes venus d'Amérique. C'est ce qu'indique André Hodeir dans *Hommes et problèmes du jazz* (Flammarion, 1954).

« Le Ragtime de *L'Histoire du Soldat*, le *Ragtime pour onze instruments et Piano Rag Music* de Stravinsky ouvrent le chemin ; Milhaud suit avec *La Création du Monde* ; Ravel ferme la marche avec le fox-trot de *L'Enfant et les Sortilèges* et ses deux *Concertos pour piano*. »

Cette influence restera essentiellement limitée aux années 20 et 30. On la retrouvera dans les musiques du Théâtre libéré.

Dans un entretien accordé à Tom Gregor (CBC, Toronto, 7 octobre 1972), Karel Ančerl évoque différents épisodes de sa vie.

« Je suis né dans un petit village de la Bohême du Sud, dans une belle région où j'ai d'abord suivi les classes élémentaires et commencé à apprendre le violon. J'avais six ans quand j'ai reçu mon premier violon. C'est à ce moment que mon destin fut scellé. Bien que mes parents ne fussent pas musiciens, ils aimaient beaucoup la musique, spécialement mon père qui jouait un peu de violon et de piano, mais il n'utilisait jamais de partitions ou de musiques écrites : il jouait tout simplement, en improvisant, et ma mère aimait surtout chanter ; elle restait toujours à la maison et chantait des quantités de chansons populaires. J'avais une sœur

cadette. Elle était très musicienne et, quelques années plus tard, c'est-à-dire lorsque j'eus dix ans et ma sœur huit, elle jouait très bien du piano, et nous jouions très souvent ensemble des sonates et faisons de la musique de chambre.

Après avoir quitté l'école élémentaire du village, je suis allé à Prague pour étudier à l'école secondaire mais, naturellement, mon plus vif intérêt allait toujours à la musique. J'ai donc étudié le violon dans une école particulière, une sorte de conservatoire.

Plus tard, j'ai décidé d'entrer au Conservatoire d'État, où je commençai à étudier, non pas le violon, mais la composition. Je suppose que mes parents furent très déçus, car mon père aurait aimé que je devienne avocat mais, finalement, il céda et me permit d'étudier la musique. C'est ainsi que j'ai quitté le Conservatoire de Prague et la classe de composition ; je n'avais appris que des rudiments de direction d'orchestre, mais je n'ai jamais suivi une école de direction ou un entraînement de chef d'orchestre.

Mes débuts de chef furent très drôles. Comme j'étais au Conservatoire, le grand Bruno Walter dirigea un concert à la Philharmonie Tchèque. Il devait jouer la *Deuxième Symphonie* de Mahler, où il y a un petit orchestre dans les coulisses, et il avait viré trois ou quatre chefs dont il n'était pas satisfait ; le directeur de la Philharmonie vint au Conservatoire et me dit : "Est-ce que ça vous intéresse de gagner un peu d'argent ?" Je lui répondis : "Naturellement, j'en serais très heureux." "Vous devrez diriger pour Bruno Walter l'orchestre dans les coulisses." J'étais tout tremblant, mes genoux tremblaient, comme vous ne pouvez pas imaginer, mais je lui promis de le faire et je suis venu à la répétition. Bruno Walter m'accepta et m'expliqua comment diriger cet orchestre. Après la répétition, il m'appela sur la scène et me dit : "Merci beaucoup. C'était très bien. Vous devriez devenir chef d'orchestre."

Ce n'était pas la première fois que je dirigeais. J'avais déjà dirigé à l'école secondaire, où j'avais créé une espèce d'orchestre symphonique d'étudiants. J'avais commencé avec eux la répétition d'une symphonie de Haydn. Un jour, durant une répétition, mon professeur de mathématiques vint me voir, me prit la baguette en disant : "Maintenant, c'est moi qui vais diriger. Ce n'est pas de la belle musique que vous êtes en train de diriger, vous devriez jouer du jazz. C'est beaucoup mieux et c'est moderne." Que pouvais-je faire ? C'était mon professeur. Je pris mon violon et je m'assis à la place du premier violon de cet orchestre et mon professeur, qui n'avait aucune idée de la manière de diriger, battait une espèce de mesure, mais nous jouions simplement du jazz. Je me souviens très bien, le premier morceau que nous avions joué était très célèbre à cette époque-là, et je pense qu'il l'est toujours : il s'agissait de *Electric Girl*, et ainsi, nous avons commencé à le jouer, et plus tard, nous sommes devenus un orchestre d'étudiants très fameux, jouant dans les bals d'étudiants, les matinées, etc. »

Dans son livre sur Karel Ančerl, son grand ami le compositeur Karel Šrom (1904 – 1981) apporte maintes précisions supplémentaires sur l'enfance et les activités du futur grand chef.

Ančerl naquit dans une vieille famille juive et son père Léopold était marchand de liqueurs et spiritueux, sa mère Ida restant au foyer. La musique est déjà présente : la famille possède un gramophone acheté avant la Grande Guerre et « le premier et le seul à Tučapy ». Le jeune Karel est attiré, en particulier, par des ouvertures d'opéras, telles que celles des *Deux Grenadiers* de Schumann et de *Carmen* de Bizet.

Le jeune Karel se rendit donc à Prague où il va entrer au lycée. Pendant ses études secondaires, il voit au Théâtre National *La Fiancée vendue* de Smetana et les *Pantomimes pour Ballet* d'Oskar Nedbal (1874 – 1930). Sa passion demeure la musique. Au lycée, en 1921, il fonde un quatuor, et il est le premier violon d'un orchestre dirigé par un autre élève. Il sera en particulier soliste d'un *Concerto pour violon* de Rodolphe Kreutzer (1766-1831). Il poursuit enfin ses études de violon à l'Institut musical d'Otto Silhary.

Il se produit également dans des œuvres de musique de chambre telles que les *Romances* de Johan Svendsen (1840-1911), et le *Trio Dumky* de Dvořák avec sa sœur au piano.

Toujours à cette époque, il compose une musique de scène pour *Les Varsoviens* de Krupicky. Il la jouera au piano dans un orchestre de camarades de lycée. Il continue d'aller à l'opéra :

- *Libuše* de Smetana par Vaclar Talich,
- *Pelléas et Mélisande* de Debussy en première tchèque par Otakar Ostrčil (1879-1935), compositeur et grand créateur à Prague d'œuvres de Richard Strauss, Stravinsky, Milhaud, Berg, Janáček...
- un cycle Smetana au Théâtre National en 1924, pour le centenaire de la naissance du compositeur, toujours par Otakar Ostrčil,
- au Théâtre Allemand, des œuvres de Wagner, ainsi que *Salomé* et *Elektra* de Richard Strauss.

Il fait de la musique pendant les vacances à Tučapy, comme premier violon d'un quatuor, jouant en tournée dans les villages, des œuvres telles que le *Quatuor en do mineur, Op.78 N° 4* de Beethoven et l'*Andante Cantabile* du *Quatuor N° 1* de Tchaïkovski.

C'est au cours d'une promenade que son père fait la rencontre fortuite de Jindřich Kaan d'Alberty (1852-1926), directeur du Conservatoire de Prague de 1907 à 1918. Sur ses bons conseils, Karel ira finalement au Conservatoire.

Fondé en 1808, le Conservatoire de Prague est le premier d'Europe centrale. Il a occupé successivement le Palais Palfy à Mala Strana, le Monastère Saint-Gilles, puis le Rudolfinum dans les années 1880. Il le quitte en 1918 pour finalement s'installer au Monastère bénédictin Emmaüs.

À la mi-septembre 1926, Ančerl entre donc au Conservatoire qui compte alors, parmi les enseignants, les compositeurs Josef Bohuslav Foerster (1859-1951), Vítězslav Novák (1870-1949), et Josef Suk (1874-1935).

Il s'inscrit au cours de Composition de Jaroslav Křička (1882-1969), et à celui de Direction tenu par Pavel Dědeček (1885-1954). Il suit également ceux de Musique de chambre de Jiří Herold (1875-1934), ainsi que ceux de Percussion d'Otakar Šourek (1883-1956).

Ainsi s'affirme-t-il bon percussionniste dans l'orchestre du Conservatoire sous la direction de Dědeček ou d'Otakar Ostrčil, tout en perfectionnant son violon par des cours privés avec František Stupka (1879-1965) par ailleurs grand chef méconnu de la génération Talich.

Il suivra bientôt les cours de composition de Alois Hába (1883-1973) dont on verra le rôle très important qu'il jouera dans la musique contemporaine comme dans la carrière d'Ančerl.

Après ses 4 années d'études, se tient, au Palais Žofín, le concert de sortie pour la composition, donné le 24 juin 1930 et dont le programme est le suivant, chaque élève dirigeant l'œuvre dont il est l'auteur :

1 Miloš Salac

Ouverture pour grand orchestre

2 Gabriel Vagner

Légende pour orchestre

3 Jaroslav Ježek (1906-1942)

Fantaisie pour piano et orchestre

4 Karel Ančerl (1908-1973)

Sinfonietta pour grand orchestre

5 Emil Hilobil (1901-1987)

Seherzo pour grand orchestre

6 Alexander Moyzes (1906-1984)

Ouverture pour grand orchestre

Les deux premiers n'ont pas laissé un grand souvenir, les quatre derniers ont été joués par Karel Ančerl au cours de sa carrière.

La *Sinfonietta* est en 4 mouvements et dure à peu près une demi-heure. Comme il s'agit d'une œuvre de jeunesse, on peut noter bien des influences suivant différents avis. Certains la situent quelque part entre Milhaud et Janáček, d'autres y voient l'influence de la Seconde École de Vienne, sans oublier celle de Stravinsky.

Ančerl ne jouera sa *Sinfonietta* qu'une seule fois, pour son 60^{ème} anniversaire, le 10 avril 1968, à la tête de l'Orchestre de la Radio de Prague (SOČR). Il en conservera la partition avec lui jusqu'à sa mort à Toronto.

Comme bien des chefs d'orchestre, Ančerl est un peu tenté par la composition. Avant sa *Sinfonietta*, il a composé en 1928 une *Suite pour piano en quarts de ton*. En 1936, il composera une musique de scène pour le *Stoïque soldat de plomb*, d'Andersen qu'il dirige au Théâtre des Marionnettes de Prague. On connaît d'autres œuvres, mais c'est dans la direction d'orchestre qu'il va trouver sa voie.

Le 1^{er} juillet 1930, il dirige le premier mouvement de la *Symphonie Pastorale* pour le concours de direction d'orchestre, toujours au Palais Žofín.

Alois Hába, ainsi que les deux František, Pala et Bartoš, vont préférer le chef d'orchestre au compositeur.

František Pála.

« Si j'avais à choisir entre le compositeur et le chef d'orchestre, je choisirais sans aucun doute le chef d'orchestre. Karel Ančerl a prouvé dans son exécution qu'il a tous les pré-requis et toutes les ressources d'un chef d'orchestre. »

František Bartoš.

« Ančerl a été des plus impressionnants comme chef d'orchestre. Il est peut-être téméraire, mais, avec un peu de chance, il n'est pas exagéré d'affirmer qu'Ančerl a une grande carrière de chef devant lui. »

Ančerl est lui-même plus attiré par le métier de chef d'orchestre que par celui de compositeur. Comme d'autres camarades du Conservatoire, il est assidu aux répétitions de la Philharmonie Tchèque dirigées par Talich, František Stupka, ou par d'autres grands chefs tels que Bruno Walter (1876-1962), Erich Kleiber (1890-1956), ou George Szell (1897-1970)... en tournée à Prague.

Les jeunes années

(1930 – 1933)

« Est digne du nom de chef celui qui sans amoindrir le message musical oblige les exécutants à s'élever au niveau de l'œuvre. »

Hermann Scherchen

Comme on le sait, l'insouciance des Années Folles (Roaring Twenties) connaît une fin brutale lors du Krach de Wall Street, le 24 octobre 1929.

La crise atteint bientôt l'Europe, favorisant l'émergence et le développement des totalitarismes :

- communisme depuis la fin des années 10,
- fascisme au début des années 20,
- nazisme au début des années 30,

Ils seront rejoints plus tard par le franquisme.

On verra plus loin le rôle que joueront, en Tchécoslovaquie, les totalitarismes, à partir de 1938 pour le nazisme, et, dix ans plus tard, pour le communisme.

Dans le domaine musical, ces années 20-30 voient la fondation de multiples festivals et associations.

Le pionnier est le Festival de Donaueschingen en 1921 (création d'œuvres de Hindemith, Hába, Krenek dès cette année-là, Schönberg et Webern 3 ans plus tard). Transféré à Baden-Baden en 1927, puis interrompu par le nazisme, il reprendra après la guerre.

En 1922, la Société Internationale pour la Musique Contemporaine (SIMC, ISCM en anglais, IGNM en allemand) est fondée par Alban Berg,

Anton Webern et le chef d'orchestre Ernest Ansermet (1883-1969), à Salzbourg, au sein du Festival. La première session se tient à Salzbourg en 1923, les suivantes ayant lieu chaque année, dans différents pays, interrompues de 1940 à 1945, pour reprendre après la guerre.

La Société est un lieu d'échanges très important pour les compositeurs et leurs interprètes, chefs d'orchestre en tête. Tous les créateurs de renom y participent, les piliers en étant le chef d'orchestre Hermann Scherchen (1891-1966) et Aloïs Hába.

De son côté, l'Italie va créer :

- en 1930, le Festival de Musique Contemporaine de Venise,
- en 1933, le Mai Musical Florentin.

Dans les Pays tchèques, les associations qui rassemblent les avant-gardes vont également jouer un rôle important. (Petr Haas, *The Czech Interwar avant-garde*, *Czech Music Quarterly* 4/2010).

- Devětsil, fondée en 1930, rassemble, en particulier, les acteurs Jiří Voskovec et Jan Werich, le metteur en scène Jindřich Honzl, ainsi que les compositeurs Emil František Burian, et Jaroslav Ježek. On les retrouvera tous au Théâtre Libéré de Prague.
- L'Association des Beaux-Arts Manes, fondée en 1887, réunira, dans sa section musicale, les compositeurs Isa Krejei, František Bartoš, Václav Holzknecht, Pavel Bořkovec et, toujours, Jaroslav Ježek.
- Přítomnost (Présence) accueille, à partir de 1924, puis à partir de 1934 avec l'arrivée d'Alois Hába, les compositeurs Burian, Vladimír Polivka (1896 – 1948), Karel Reiner (1910 – 1970), Vít Nejedlý (1912 – 1945), ainsi que Karel Ančerl. Elle publie la revue *Rytmus*.
- Tam Tam est fondée en 1925 – 1926 par Burian. En font partie les compositeurs Jaroslav Ježek (une fois de plus), Erwin Schulhoff (1894 – 1942), Jaroslav Svoboda mais aussi des écrivains, des journalistes...
- Enfin, la Société pour la musique moderne à Prague, fondée en 1920 par Vítězslav Novák et dont Alois Hába prend la vice – présidence en 1927, réunit les compositeurs Vladimír Svoboda (1907 – 1962), Karel Hába (1898 – 1972), frère d'Alois, Pavel Bořkovec (1894 – 1972), Jaroslav Novotny (1886 – 1918), Erwin Schulhoff, et Leoš Janáček. Elle accueille également des compositeurs étrangers tels que Arnold Schönberg, Darius Milhaud, Alban Berg ou Paul Hindemith. À partir de 1923, l'association fait

partie de la section tchécoslovaque de la Société Internationale pour la musique Contemporaine, présidée par Otakar Ostrčil.

Les années 1932 et 1933 sont également marquées par de nombreuses créations musicales, comme on l'a déjà vu pour 1930 et 1931. Elles proviennent de compositeurs tels que Casella, Chostakovitch, Hindemith, Honegger, Martinů, Milhaud, Prokofiev, Richard Strauss... déjà cités. On les retrouvera plus loin.

Aloïs Hába (1893-1973), grand théoricien des musiques multitonales, occupe une place importante dans le paysage musical de la Tchécoslovaquie et au-delà.

De 1925 à 1950, il forme plus d'une centaine d'élèves qui se feront connaître, de toutes nationalités et, en particulier, des pays de la Petite Entente, mais aussi de Bulgarie, d'Ukraine, de Pologne, de Turquie... (Vlasta Reittererova, *The Hába school*, *Czech Music Quaterly* 3/2005).

Parmi eux, figure Ančerl, qui, au cours de sa carrière, dirigera les œuvres d'une vingtaine d'entre eux, notamment :

-Les Tchèques et Slovaques :

Václav Dobiáš (1909-1978)

Jiří Dvořáček (1928-2000)

Karel Hába (1898-1972)

Jaroslav Ježek (1906-1942)

Miroslav Kabeláč (1908-1979)

Dezider Kardoš (1914-1991)

Václav Kašlík (1917-1989)

Rudolf Rabin (1909-1973)

Štěpán Lucký (1919-2006)

Alexander Moyzes (1906-1984)

Miroslav Ponc (1902-1976)

Karel Reiner (1910-1979)

Jan Seidel (1908-1998)

Klement Slavický (1910-1999)

Walter Süsskind (1913-1980), futur très grand chef

Václav Trojan (1907-1983)

-Les Slovènes:

Slavko Osterc (1895-1941)

Franc Sturm (1912-1943)

Demetrij Zebre (1912-1970)

-Et enfin le Serbe Dragutin Colic (1907-1987).

Aloïs Hába est né dans une petite ville de Moravie, au sein d'une famille de 10 enfants. Il s'installe à Prague en 1914, fait la guerre, s'installe ensuite à Vienne, composant et se créant de multiples relations, par exemple avec Hanns Eisler (1898-1962), camarade communiste et ami de toute une vie. En 1920, il est à Berlin, fait jouer son *Troisième Quatuor en quarts de ton*, à Donaueschingen en 1923, puis retourne à Prague où il enseigne au Conservatoire à partir de 1925.

En 1930, le Festival ISCM à Liège se tient dans le cadre de l'Exposition Internationale (3 mai - 3 novembre). Hába y rencontre Hermann Scherchen et lui parle de son opéra en quarts de ton, *Matka (La Mère)* qu'il vient d'achever. Toujours intéressé par des œuvres nouvelles, Scherchen, enthousiaste, fait en sorte que l'opéra soit monté à Munich. Très occupé, il a besoin d'un assistant et ce sera Karel Ančerl. Les premières répétitions ont lieu à Berlin, les dernières à Munich.

Dans de multiples lettres adressées, de septembre 1930 à février 1931, à son « cher professeur » Hába, resté à Prague, Ančerl évoque ses interventions ainsi que les problèmes rencontrés et résolus. (Vlasta Reittererová, *The Hába School*).

Retrouvons Karel Šrom, à propos de *La Mère*.

« Hába écrit seul le livret. Un conte, plus qu'un drame, qui évoque, en dix tableaux, l'histoire de la vie d'un petit village tchèque. Paysan-musicien ambulant, Křen perd sa femme. Afin que sa ferme ne reste pas sans maîtresse de maison et ses enfants sans mère, il épouse une femme, plus mure, Maruša, jolie et besogneuse, qui lui donne d'autres enfants. Maruša devient l'âme de la ferme et même de la famille, élevant sans problèmes les dix enfants de Křen.

Hába a réussi à prouver que, sans rebond thématique, on peut créer une œuvre vaste et formellement cohérente. De façon extraordinaire, il atteint des variations et un ton captivant, tension et efficacité très supérieure à ce que l'on pouvait en attendre. Comme prévu, *La Mère* fut donnée lors de la

Semaine musicale organisée par l'Association munichoise de musique contemporaine. Le spectacle était gratuit, les dépenses étant supportées par des mécènes. Certains participants étaient des amateurs. Des artistes professionnels s'y produisaient aussi, gratuitement, bien que l'entreprise se soit révélée épuisante, car chacun devant assurer par ailleurs son quotidien. Des trente-sept rôles requis, Scherchen lui-même n'en proposa que deux : Maruša et Křen. Tina Debusser, une concertiste, sans grande expérience du théâtre, interpréta Maruša et Max Maili, un ténor qui montait sur scène pour la première fois, joua Křen. On s'enquit, pour Ančerl, d'un harmonium en quarts de ton et, quand il arriva chez Scherchen, il se vit remettre une longue liste de chanteurs, de solistes et de musiciens d'orchestre, habitant Munich ou Berlin, susceptibles de participer aux travaux de l'Association. Ančerl officia d'abord comme nouvelle recrue, puis comme initiateur à la pratique du quart de ton puis comme co-répétiteur, faisant d'incessants voyages entre Munich et Berlin, habitant la plupart du temps chez les membres ou chez les mécènes de l'Association. Il se passa un certain temps avant qu'on lui fasse vraiment confiance. Il étonna tous les participants, connaissant l'entière partition par cœur, ce que l'on ne pouvait pas dire de l'auteur lui-même, encore moins de Scherchen. L'orchestre se réduisit à une formation de chambre, constituée par ce qu'on avait sous la main et d'abord d'instruments pouvant s'accorder au quart de ton : clarinettes, trompettes, deux trombones, un piano et un harmonium. D'autres instruments ne nécessitaient pas de préparation : deux harpes (dont une accordée un quart de ton plus haut), un double quatuor à cordes, une contrebasse et un groupe d'instruments à percussion. Seule la détermination d'Ančerl, lors de la préparation, permit finalement d'harmoniser l'ensemble qui ne se produisit au complet qu'au dernier moment. L'entreprise était entièrement nouvelle ! Les Tchèques et les Allemands marchaient de concert. Pujman assura la mise en scène, remplaçant Jessner, initialement prévu. Zelenka fit les décors et les costumes, Ančerl s'occupa de la mise au point musicale et l'indispensable Vlád'a Svoboda fut co-répétiteur pour le piano mis en quarts de ton, Svoboda arrivant – le synopsis en tête – quelques semaines avant la première, seul tchèque de l'orchestre. Scherchen, lui, n'arriva que pour les répétitions finales qui ne purent se passer, avec l'ensemble au complet, que de nuit ! La première fut donnée le 17 mai 1931 au Theater Am Gärtnerplatz, remportant un succès incontestable aussi bien de la part du public que de la critique. L'événement eut un grand retentissement et tous les participants, Scherchen en tête, reconnurent l'immense mérite d'Ančerl. Malheureusement la reprise de l'œuvre, prévue au Nouveau Théâtre allemand de Prague, ne put avoir lieu. À la place de Scherchen empêché par d'autres engagements, Ančerl devait en assurer la direction, et l'œuvre ne fut reprise qu'en 1947, cette fois en langue tchèque (Grand Opéra du 5 mai). La direction fut assurée alternativement par Karel Ančerl et Scherchen selon Karel Reiner.

La création de *La Mère*, à Munich, fut pour Ančerl d'une importance exceptionnelle. Il montra ce qu'il pouvait faire, et assura sa réputation. Sa patience d'ange autant que son inflexibilité et sa foi inébranlable dans la réussite finale lui permirent d'affronter avec calme toutes les difficultés. (...)

Plusieurs personnalités pragoises vinrent assister à cette première, Josef Suk en tête. František Bartoš en personne reconnut que «c'était un véritable miracle.»

Par l'intermédiaire de celle qui interprétait Maruša, Ančerl rencontra à Berlin Wilhelm Furtwängler. Grâce à elle, il put assister à certaines répétitions de ce chef d'orchestre légendaire. »

De retour à Prague, et à la demande de son camarade Jaroslav Ježek, Ančerl va s'intégrer à l'avant garde du Théâtre Libéré, peut-être ainsi appelée en s'inspirant du Théâtre libre d'Antoine de Paris.

À l'époque, il s'agissait, parmi d'autres buts, de «casser l'axe culturel Berlin-Prague-Vienne au profit d'un axe Paris-Prague-Moscou. Il y eut de très nombreux rapprochements entre cette avant-garde tchèque et les surréalistes parisiens... » (Danièle Montmarte, *Le Théâtre Libéré de Prague*, Institut d'Études Slaves, 1991).

Le Théâtre Libéré (1926-1938), section théâtrale de Devetsil, a été fondé autour de Jiří Frejka (1904-1952) et Emil František Burian (1904-1959).

Les piliers vont en être :

- à partir de 1927, les auteurs et clowns Jiří Voskovec (1905-1981) et Jan Werich (1905-1980), bientôt désignés par V + W,
- ensuite le compositeur Jaroslav Ježek (1906-1942), à partir de 1928,
- le metteur en scène Jindřich Honzl (1894-1953) directeur du théâtre, et auteur des films tels que *Pudr a benzín* (*La Poudre et l'essence*, 1931), ou *Peníze nebo život* (*La Bourse ou la vie*, 1932).

En désaccord avec Honzl, Frejka et Burian vont quitter le Théâtre en 1928. Par ailleurs, sur le plan politique, à partir de 1932, on va voir le répertoire du Théâtre évoluer du pur divertissement vers l'engagement politique contre la montée du nazisme. De 1927 à 1938, 26 spectacles vont se succéder, à raison de 2 par saison.

Enfin, autre signe des temps, la musique du Théâtre Libéré s'inspire du jazz. On peut alors évoquer le rôle joué par Ernest Ansermet (1883-1969) dans la diffusion de cette musique. En effet, le chef suisse (fondateur de l'Orchestre de la Suisse romande en 1918) est à cette époque directeur musical des Ballets russes de Serge de Diaghilev. Après une tournée aux Etats-Unis en 1915, Diaghilev et Stravinsky se

retrouveront à Madrid en mai 1916. Par la suite, Ansermet dirigera des œuvres de Stravinsky et de Milhaud inspirées par le jazz, enthousiasme renouvelé en écoutant Sydney Bechet à Londres en 1922.

Parallèlement, les orchestres, constitués pour le divertissement des soldats américains débarqués en Europe en 1917, jouent également un grand rôle, ainsi que plus tard la *Revue Nègre* avec Joséphine Baker (Paris, 1925).

À partir de 1917, le disque va permettre d'apprécier les œuvres des grands musiciens noirs tels que Duke Ellington (*Creole love call*, 1926) et Louis Armstrong (*West End Blues*, 1928).

De son côté, Paul Whiteman enregistre, dès 1924, la *Rhapsody in blue* de Gershwin.

Par le disque, la radio (à partir de 1923), le cinéma parlant (*Le Chanteur de jazz*, 1927), et des orchestres en tournée, la Tchécoslovaquie, qui n'a pas beaucoup de contacts directs avec les États-Unis, commence cependant à connaître le jazz et les musiques de danse à la mode.

Karel Ančerl poursuit son entretien avec Tom Gregor.

« Après avoir terminé mes cours avec le Professeur Talich, il me fut impossible de trouver un poste en Tchécoslovaquie, et de ce fait, je suis parti en Allemagne où j'ai appris nombre de choses. Après un premier engagement d'un an en Allemagne, je suis retourné à Prague, où j'ai retrouvé mon vieux camarade d'école Jaroslav Ježek, devenu compositeur de jazz et, comme je l'ai dit, l'un de mes plus proches amis. Il était compositeur et le chef d'orchestre auprès d'un très fameux théâtre de Prague, appelé le Théâtre Libéré ; ce théâtre était dirigé par deux clowns, le premier issu du cinéma et le second du cirque. Tous les deux étaient d'excellents acteurs, très intellectuels. Mon ami Ježek me dit : "Aimerais-tu te joindre à nous et diriger dans notre théâtre ?" J'en fus très heureux car, comme je l'ai dit, j'étais sans travail et c'est ainsi que je suis devenu chef de jazz. À ce poste, j'eus carte blanche....

Je n'oublierai jamais l'atmosphère qui régnait dans ce théâtre. C'était quelque chose d'absolument unique : nous étions tous amis, de très proches amis, et nous étions heureux au théâtre. Nous jouions tous avec un engagement total et nous aimions les deux principaux acteurs, Messieurs Voscovec et Werich, qui étaient aussi les auteurs de toutes ces pièces ; ce qui était particulièrement intéressant, c'est que cela se passait dans les années 30-33. C'étaient de vrais prophètes, car toutes leurs chansons avaient un contenu politique. On aurait dit qu'ils pressentaient ce qui allait arriver, par exemple la menace du nazisme et, de ce fait, toutes ces chansons dénonçaient le fascisme, la dictature et toute oppression de l'être humain. Il était donc intéressant d'être dans ce théâtre et de travailler avec ces deux hommes-là. »

Karel Šrom donne quelques précisions.

« Il a suffi qu'Ančerl annonce qu'il n'avait pas de travail stable pour que Jaroslav Ježek l'engage en 1931 dans l'Orchestre du Théâtre Libéré qui se produisait alors U Nováků. Comme violoniste et comme chef, il partageait ces deux fonctions, en alternance hebdomadaire avec Jiří Srnka (1907-1982), qui devint par la suite compositeur. Quand l'un jouait, l'autre dirigeait et inversement. Ančerl arriva au Libéré dans des conditions financières avantageuses pour l'époque et, dès le premier jour, il commença les répétitions du *Golem*, captivant l'attention de toute la troupe. Il accordait aux chansons autant d'importance qu'à une symphonie. Il exigeait une précision absolue dans l'intonation, le rythme, la dynamique. Il recherchait l'exactitude du tempo. Le niveau de l'orchestre s'éleva soudainement d'un cran. Le résultat fut parfait. Ančerl étudia exclusivement *César*, *Robin le Bandit*, *Le Monde derrière les barreaux*, *L'Âne et son ombre*. »

Notons que le répertoire du Libéré ne pouvait plaire à tout le monde, *L'Âne* en question, par exemple, n'était autre qu'Adolf Hitler.

Poursuivons en compagnie de Karel Šrom.

« Le Théâtre Libéré constitue l'un des plus beaux chapitres du théâtre tchèque. Il commença innocemment, par une blague polissonne estudiantine, lors d'une représentation associative qui deviendra légendaire par la suite : *Vest Pocket Revue* (1927). On disait de ce spectacle qu'il était le cœur de l'humour des représentations des élèves de l'école secondaire. Il n'en était pas moins inexpérimenté, frais, imaginaire. Il plaisait et son attrait grandit de sorte que Voskovec et Werich écrivirent et jouèrent ensuite leurs pièces (quitte de temps en temps à arranger des œuvres étrangères), jusqu'en 1938. Ils enrichirent peu à peu leur répertoire de nouveaux registres jusqu'à parvenir à une satire politique fracassante, qui fut très suivie. Cela mit fin à leur activité théâtrale au lendemain de l'invasion de l'Autriche par Hitler.

Voskovec et Werich savaient bien choisir leurs collègues. Au début, ils utilisaient de la musique étrangère sur laquelle ils composaient des textes spirituels. Ježek travailla pour eux dès 1928 aux chansons, ballets, ouvertures, mélodrames, en fait pour tout ce qui requérait de la musique. Il était plein d'idées remarquables. Son esprit inventif paraissait inépuisable. Il écrivait laborieusement ses partitions avec son unique œil valide sous un verre des plus puissants. Il lui était égal de mettre une musique sur un texte ou de composer une partition à l'avance. L'humour, la personnalité et le goût animaient Voskovec et Werich, de même que Ježek, le metteur en scène Honzl, les décorateurs, costumiers et chorégraphes. Parmi les artistes dont se sont entourés Voskovec et Werich, Ančerl tomba à pic. La troupe du Théâtre libéré était parfaitement homogène. Il appartenait à chacun des membres de donner le meilleur de lui-même, de Voskovec à Werich jusqu'à l'emploi le plus élémentaire.(...) La troupe se comportait comme une seule famille, et les employés appelaient Voskovec et Werich "les gars", bien

qu'ils aient été les patrons. Ježek nageait dans cette atmosphère, comme un poisson dans l'eau. Il semblait surtout dans son élément quand il fallait mettre rapidement une musique sur un texte pré-existant. Il l'écrivait souvent au théâtre, même directement dans l'orchestre, et, chose étrange, il détestait le silence. Il pouvait composer dans un brouhaha, il ordonnait à sa manière de faire silence pour un temps. Ensuite, il prenait part aux répétitions de l'orchestre, en commençant par les corrections. Le matériel fourmillait de fautes. Cela n'était pas étonnant. Les copistes attendaient la partition même dans la nuit. Ils la mettaient au propre après les essais. Jezura (comme on l'appelait) aimait son orchestre ; il avait un sens aigu des couleurs sonores, il savait les mêler et les instrumentaliser à merveille. Il ne dirigeait que les premières et les reprises importantes, souvent seulement l'ouverture. Il était reconnu que le Théâtre Libéré maintenait un niveau de production toujours plus élevé. Cela avait une grande signification car une même pièce dépassait souvent cent représentations, atteignant même la deux centième comme la *Vest Pocket*, ces reprises ne cessant d'améliorer cette cohésion particulière. Le haut (la scène) et le bas (l'orchestre) s'affinaient au cours de la semaine, dans une maîtrise absolue. Au fur et à mesure des représentations, le tempo était de plus en plus rapide. Les "gars" évitaient la banalité dans leurs idées sans cesse renouvelées. De temps en temps, ils surprenaient l'orchestre en imposant un rythme plus effréné notamment lorsqu'ils abordaient une chanson percutante avec un texte osé. L'orchestre s'y adaptait en un clin d'œil, s'améliorant dès le lendemain. » (...)

« Ančerl se maria l'année même de son intégration au Théâtre Libéré. Il épousa Valy Vigová, sa cousine germaine, fille de la sœur de sa mère. Valy, très engagée, venait tous les jours au Théâtre Libéré. »

En 1932, une épreuve frappa la famille. La sœur de Karel, Hana, étudiante en médecine, mourut d'une encéphalite, en juillet.

Concerts 1930-1933

Dès sa sortie du Conservatoire, et en dehors de son activité au Théâtre Libéré, Ančerl entreprend une série de concerts de musique contemporaine donnés à Prague et à l'étranger. Il dirige en particulier :

- le 2 octobre 1930 à Prague les *Stadion Lieder* de Pavel Bořkovec avec des solistes de la Philharmonie Tchéque,
- le 7 juin 1931, sa propre *Suite pour piano à quart de ton*,
- le 16 juin 1932 à Vienne, dans le cadre du Festival ISCM (16-23 juin), l'*Ouverture pour une tragédie grecque antique* de Miroslav Ponc. À l'occasion de ce Festival, Webern dirige des œuvres de Berg, Schonberg et Malher.

Le 2 décembre 1932, Ančerl dirige pour la première fois l'Orchestre de Radio Prague en présence d'Otakar Ostrčil, dans les *Variations pour orchestre* de Schoenberg, en création à Prague et *Deux Chants*, de Jeremiáš.

Le 9 juin 1933, à Amsterdam, dans le cadre du Festival ISCM (8-14 juin), il dirige le Concertgebouw dans la *Suite pour orchestre* de František Bartoš. Participent au Festival des chefs tels que Pierre Monteux, Eduard Van Beinum, Wilhelm Mengelberg...

Ančerl participe enfin à la Session d'Études musicales et dramatiques organisée par Hermann Scherchen à Strasbourg, du 7 au 16 août 1933.

Le 7 août, il dirige l'*Envol d'Icare* d'Igor Markevitch en présence du compositeur.

Critique de Henri Weill (qui signe Zed) dans les *Dernières Nouvelles de Strasbourg* :

« Pour en terminer, venons-en à Igor Markevitch et son *Envol d'Icare*. C'est l'œuvre la plus crispante que vous puissiez imaginer ; peut-être qu'avec le concours de quelques nègres dansant sauvagement, cet *Envol* nous aurait semblé intelligible et moins psychiatrique, mais vraiment nous avouons que son audition nous fut des plus pénibles. »

De son côté, le compositeur, dans ses mémoires (*Être et avoir été*, Gallimard 1980), se montre tout à fait satisfait :

« Il (Scherchen) eut même l'audace – bien dans sa manière – de programmer *Icare* dans un cours de direction, le même été, à Strasbourg. J'en entendis une exécution bien préparée par le tout jeune chef Karel Ančerl qui devait prendre quelques années plus tard la tête de la Philharmonie Tchèque. »

Le 15 août, Ančerl dirige *Le Pauvre Matelot* de Darius Milhaud.

Karel Srom de nouveau.

« Le chanteur, détenteur du rôle principal, arriva tellement ivre qu'il ne put même pas se présenter sur scène alors qu'il devait entrer sur le plateau le premier. Ančerl bissa le début pour attendre ainsi le ténor remplaçant, qui bien qu'en retard, se surpassa et chanta son rôle sans problème. Le succès fut au rendez-vous, mais Ančerl était désespéré, Milhaud le rassura paternellement : "Cela ne concerne pas l'orchestre, vous et moi, personne ne nous a reconnus !" »

C'est enfin l'époque où Ančerl enregistre ses premiers disques de chansons extraites de spectacles du Théâtre Libéré, *Pudr a benzín* (*Le Pétrole et l'essence*, 1931), *Golcm* (1932), *Caesar* (1932), *Svět za mřížemi* (*Le Monde derrière les barreaux*, 1933), *Osel a stín* (*L'Âne et son ombre*, 1933).

Ančerl enregistre également des chansons de Burian, d'Eduard Ingris (1905-1991), de John Gollwell alias Jan Borůvka (1893-1953), ainsi que la célèbre *Mama Inez* du cubain Eliseo Grenet (1893-1950) puisque la mode est à l'exotisme.

À la Radio

(1933 – 1939)

« Les sentiers battus n'offrent guère de richesse, les autres en sont pleins. »

(Jean Giono, *La chasse au bonheur*, 1988)

Au début de 1933, la Tchécoslovaquie compte un million de chômeurs et l'Allemagne six, le Krach de Wall Street en 1929 ayant conduit les États-Unis à réduire leurs investissements en Europe.

Dix ans après *Mein Kampf*, l'année 1933 est une année cruciale pour l'Allemagne et pour l'Europe :

- 30 janvier, Hitler est nommé Chancelier,
- 27 février, incendie du Reichstag,
- 13 mars, Goebbels Ministre de la Propagande et de l'Éducation du peuple,
- 22 mars, ouverture du camp de Dachau,
- 29 mars, le parti national-socialiste (NSDAP) remporte 98% des voix aux élections au Reichstag et devient le seul parti autorisé en Allemagne,
- 1^{er} et 7 avril, premières mesures anti-juives, (boycott des magasins juifs, loi sur la restauration de la fonction publique),
- 26 avril, création de la Gestapo par Göring, à qui succèdera Himmler,
- 22 septembre, création, sous la tutelle de Goebbels, de la Chambre de la Culture du Reich, divisée en 7 sections dont la Chambre de musique, créée le 1^{er} novembre. Richard Strauss en accepte la présidence.

En novembre 1935, sont promulguées les lois de Nuremberg sur le statut des Juifs.

L'année 1936 est marquée par les Jeux Olympiques de Berlin, du 1^{er} au 16 août, l'hymne olympique étant composé par Richard Strauss qui le dirige à la tête de la Philharmonie de Berlin lors de la cérémonie d'ouverture.

Le 18 juillet, commence la guerre d'Espagne qui se terminera le 1^{er} avril 1939. Les Olympiades populaires de Barcelone, organisées contre les J.O. de Berlin, du 19 au 26 juillet, n'auront jamais lieu.

Ces années-là, sur le plan artistique et musical, il faut noter également l'Exposition Internationale de Paris (25 mai – 25 novembre 1937), qui est une belle occasion pour les régimes totalitaires (Allemagne, Italie, URSS) d'afficher leurs propagandes. Wilhelem Furtwängler y dirige la Philharmonie de Berlin le 3 septembre. La même année, a lieu à Munich, du 19 juillet au 30 novembre, l'Exposition d'Art dégénéré inaugurée par Hitler.

En 1938, simultanément aux Journées musicales du Reich, à Düsseldorf, (22 au 29 mai), s'ouvre une exposition intitulée *Entartete Musik (Musique dégénérée)* (24 mai au 14 juin), visitée par Goebbels ainsi que par Richard Strauss. Est « dégénéré » tout ce qui n'est pas conforme à l'idéologie nazie : le jazz, les compositeurs juifs, communistes, les avant-gardes (Seconde École de Vienne), en tout une liste de quelque 200 compositeurs dont les œuvres sont désormais interdites.

Le cinéma, de son côté, apporte très vite sa contribution à la propagande nazie. La cinéaste la plus connue est Leni Riefenstahl (1902-2003). Elle dirige :

- *Le Triomphe de la volonté*, tourné à l'occasion du Congrès de Nuremberg en 1934 (5-10 septembre) et sorti en 1935,
- *Les Dieux du Stade (Olympia)* tourné lors des Jeux de 1936 et sorti le 20 avril 1938, pour l'anniversaire d'Hitler.

L'intelligentsia des pays allemands fuit le nazisme pour se réfugier, en majorité, aux États Unis. On y trouve des réalisateurs de films, des metteurs en scène de théâtre, des écrivains, des architectes comme Walter Gropius (1883-1969), fondateur du Bauhaus.

Dans le seul domaine musical, les artistes, compositeurs et interprètes, qui choisissent l'exil, sont innombrables. Certains, comme Karl Amadeus Hartmann ou Günter Raphaël, restent en Allemagne mais ne pourront pas s'exprimer. La plupart des exilés se retrouveront aux

États-Unis, et la liste sera longue, de Béla Bartók à Alexander Zemlinsky, en passant par Paul Hindemith, Ernst Krenek, György Ligeti, Bohuslav Martinů, Darius Milhaud...

Il y a également de nombreux départs chez les interprètes :

- Parmi les chefs, Jascha Horenstein, Erich Kleiber, Otto Klemperer, Erich Leinsdorf, Kurt Sanderling, Hermann Scherchen, Georg Solti, Georg Szell, Bruno Walter,
- Les pianistes, Arthur Schnabel, Rudolf Serkin,...

Ceci représente au total une perte considérable pour l'Europe au profit, en particulier, du Nouveau Monde.

L'année 1938 sera également cruciale. Le III^e Reich, qui se sent à l'étroit dans ses frontières, annexe l'Autriche (Anschluss, 12 mars). Les Accords de Munich (30 septembre 1938) confirment l'impuissance des Puissances occidentales (France, Grande-Bretagne) face aux dictatures (Allemagne, Italie). Les Sudètes, partie germanophone des Pays Tchèques, sont cédés à l'Allemagne et annexés dès le lendemain. Winston Churchill s'indigne :

« Vous avez voulu éviter la guerre au prix du déshonneur. Vous avez le déshonneur et vous aurez la guerre. »

Les 9 et 10 novembre 1938 enfin, les pogroms de la Nuit de cristal annoncent les catastrophes qui attendent les juifs d'Europe.

Durant les années 32-39, des œuvres importantes voient le jour.

- 1932 Markevitch, *Envol d'Icare*,
- 1934 Hindemith, *Mathis der Maler*,
- 1935 Berg, *Concerto pour violon « A la mémoire d'un ange »*,
Hindemith, *Der Schwanendreher (concerto pour alto)*,
Honegger, *Jeanne d'Arc au bûcher*,
- 1936 Bartók, *Musique pour cordes, percussion et célesta*,
Katchaturian, *Concerto pour piano*,
Prokofiev, *Pierre et le loup*,
Schoenberg, *Concerto pour violon*,
Chostakovitch, *Symphonie N° 4*,
- 1937 Martinů, *Concerto pour piano N° 2*,
Chostakovitch, *Symphonie N° 5*,
- 1938 Prokofiev, *Alexander Newsky*.

À l'exception de *L'Envol d'Icare* joué à Strasbourg en 1933, comme on l'a vu, ce n'est qu'après la Guerre qu'Ančerl pourra diriger ces œuvres.

La radio sort de sa préhistoire pendant la Guerre de 1914 - 1918.

Dès 1914, la Belgique commence à diffuser des concerts de façon régulière. Les autres pays suivront : l'Allemagne en 1918, les États-Unis et l'Union Soviétique en 1920, puis la Grande-Bretagne où la BBC est fondée en 1922. En France, la première diffusion de concerts a lieu en décembre 1921, par Radio Tour Eiffel. En 1930, des stations de Londres, Bruxelles et Berlin sont reliées entre elles puis avec le continent américain. En Tchécoslovaquie enfin, la première émission radio est diffusée le 18 mai 1923. La station va publier, dès le mois de septembre, un bulletin mensuel des programmes. Elle s'appellera Radio Journal jusqu'en 1938, date à laquelle elle prendra le titre de Radio Prague.

Parmi les premières émissions, il faut noter, en janvier 1925, la première diffusion d'un opéra, *Les Deux Veuves* de Smetana depuis le Théâtre National. Au fur et à mesure des progrès techniques, les diffusions en direct vont se multiplier, à partir du 28 décembre 1926.

En mars 1927, un concert de la Philharmonie Tchèque à la salle Smetana est retransmis par toutes les stations tchécoslovaques, ainsi qu'en Allemagne, en Autriche, en Pologne.

En 1928, pour le 10^{ème} anniversaire de la fondation de la République Tchécoslovaque, *La Fiancée Vendue* est retransmise, depuis l'Opéra-Comique de Paris, relayée par 30 stations européennes.

Enfin, l'enregistrement d'émissions de radio commence en 1929, et celui des concerts en 1935, ce qui permet leur retransmission en différé.

(Lenka Králová, Radio Days, *Czech Music Quarterly* 1/2009).

À la fin de 1933, Ančerl rejoint une équipe qui comprend, comme directeur musical, Karel Boleslav Jirák (1891-1972) assisté de Miroslav Kabeláč (1906-1979). Il y est chargé de différentes missions, de mise en ondes et de direction d'orchestre évidemment. Car la station a son propre orchestre, l'Orchestre Radiojournal, fondé le 1^{er} octobre 1926 et dirigé depuis janvier 1931 par Otakar Jeremiáš (1882-1962). L'effectif de l'orchestre passe de 45 à plus de 70 musiciens, du début à la fin des années

30. Des concerts sont régulièrement diffusés dans des séries consacrées à la musique contemporaine en particulier. Certains musiciens de l'orchestre considèrent cependant que le répertoire est trop léger. La Radio va alors se doter d'un second ensemble, l'Orchestre Symphonique de Prague (FOK, comme Film – Opéra – Koncert) fondé en 1934 par Rudolf Pekarek (1900–1974).

Ančerl précise, dans son entretien avec Tom Gregor :

« En 1933, je quittai le Théâtre Libéré et devins ingénieur du son à la Radio de Prague. J'ai été très heureux au Théâtre Libéré, mais, insatisfait par mes activités musicales, je me mis donc à la recherche d'un travail qui conviendrait mieux à mes idées. Ce que je voulais, c'était devenir un véritable chef d'orchestre symphonique ou d'opéra. Mais, à cette époque, il était très difficile de trouver un poste en Tchécoslovaquie. La crise sévissait, et il n'y avait aucune possibilité pour les jeunes musiciens de trouver un travail. Je suis alors rentré à la Radio où, j'ai travaillé comme ingénieur du son ; en fait, ce fut une période très intéressante. J'eus la possibilité de diriger quelquefois l'Orchestre Symphonique de la Radio, et on m'invita très souvent à diriger dans des festivals européens de musique, comme par exemple à Paris, à Vienne, en Suisse, à Barcelone, en Allemagne, en Angleterre, etc. Dès 1933 et jusqu'en 1939, j'ai voyagé comme chef invité, en particulier pour le compte de la Société Internationale de Musique Contemporaine. Évidemment, ce n'était pas un poste fixe, je dirigeais peu et la plupart du temps, durant l'été. En tant qu'ingénieur du son à la Radio de Prague, j'avais parfois la possibilité de diriger. Par exemple, quand mon patron tombait malade, alors l'orchestre avait besoin d'un chef et on m'appelait pour diriger à sa place. Parfois, il y avait quelques concerts, en particulier les matinées du dimanche, qui étaient confiées à de jeunes chefs d'orchestre.

J'ai toujours été intéressé par la musique moderne et, en tant que jeune chef, j'ai dirigé tout un lot de partitions nouvelles ; j'ai, par exemple, dirigé les premières exécutions tchèques d'œuvres de Schoenberg, d'Alban Berg, et Webern, soit avec un orchestre, soit avec un groupe de musiciens qui étaient intéressés par la musique moderne, et c'est ainsi que je me suis fait connaître..., je dirai, comme un spécialiste de musique moderne. Naturellement, ces organismes, comme la Société Internationale de Musique Contemporaine, étaient toujours à la recherche de chefs d'orchestre et d'artistes qui aimaient la musique nouvelle ; c'est ainsi qu'ils m'invitèrent à diriger lors de leurs festivals. De toute façon, je me fis de mieux en mieux connaître en Europe, et j'eus de plus en plus d'engagements. »

Concerts 1934-1939

Durant la période 1934-1939, l'activité de Karel Ančerl ne cesse de se développer, notamment dans le cadre d'associations telles que Manes (2 concerts, l'un en 1934 et l'autre en 1937) et surtout Přítomnost (10 concerts de 1934 à 1938, et encore 2 en 1947).

Sauf indication contraire, ces années là, Ančerl dirige l'Orchestre de la Radio (SOČR). Pour les concerts Manes ou Přítomnost, il est à la tête de petites formations de musiciens issus de divers orchestres pragois.

1934

Le 4 avril, Ančerl dirige un concert Prokofiev en présence du compositeur (*Concerto pour piano N° 1* avec Prokofiev, ensuite *Symphonie N° 3*).

Le 15 mai 1934, concert Manes : Schoenberg (*Pierrot Lunaire*, création tchèque, *Variations pour orchestre*).

Le 6 novembre 1934, concert Přítomnost : Janáček (*Journal d'un disparu*, *Capriccio pour la main gauche*).

1935

Le 31 janvier, pour la première fois à la tête de la Philharmonie Tchèque pour un concert complet, le chef dirige Gluck, Hába (*Le Chemin de la vie*, création), Prokofiev (*Troisième Symphonie*).

À propos du *Chemin de la vie* (Gerth Baruch, *Le Ménestrel*, 8 mars 1935) : « C'est une œuvre très compliquée, pleine d'effets et d'audaces sonores. ».

Le 12 février, concert Přítomnost : Schoenberg (*Symphonie de chambre*).

Le 10 mai, concert Přítomnost à nouveau : Stravinsky, *Octuor pour instruments à vent*, et *L'Histoire du soldat* (création à Prague).

Le 27 mai, Přítomnost : Hába, *La Mère* (quatuor vocal).

Les 11 et 31 juillet, concerts avec la Philharmonie Tchèque, et le 14 juillet, un concert français (Berlioz, Saint-Saëns, Franck).

Le 6 septembre, dans le cadre du Festival ISCM qui se tient à Prague du 1^{er} au 8 septembre, toujours à la tête de la Philharmonie Tchèque, *Le Chemin de la vie* d'Alois Hába. À ce festival participent également Václav Talich et George Szell.

Le 3 octobre, dernier concert Přítomnost de l'année (Hanousek).

Enfin le 19 décembre, l'année se termine à la Philharmonie Tchèque (œuvres de Klička).

1936

Le 2 février, le chef retrouve la Philharmonie Tchèque (Beethoven, Mozart, Schumann, Franck).

Le 8 avril, concert Přítomnost à la tête de la Philharmonie Tchèque, avec, en particulier, en création, *Terre nouvelle* d'Aloïs Hába et *Concerto pour piano et orchestre* de Karel Reiner.

Dans le cadre du Festival ISCM de Barcelone, (18-25 avril 1936), où dirigent également Ernest Ansermet et Hermann Scherchen, le chef fait entendre :

- le 20 avril, les *Berceuses* de Kaprál avec l'Orchestra Pau Casals,
- le 23 avril, le *Concerto pour violon* de Szymanowski, avec l'Orquesta Sinfonica de Madrid.

Le 29 novembre, de retour à Prague, il donne des *Concertos pour violoncelle* de Vivaldi et de Haydn, avec Pierre Fournier.

Le 15 décembre enfin : concert Přítomnost avec *Die Junge Magd* de Paul Hindemith, et *Machines agricoles* de Darius Milhaud.

1937

Le 20 janvier, à la tête de la Philharmonie Tchèque, le chef dirige Osterc, Bartoš, Jacques Ibert (*Concerto pour saxophone*), et Liszt (*Faust Symphonie*).

Le 8 avril, concert Přítomnost (Schoenberg).

Le 10 juin, la symphonie *Asraël* de Josef Suk. Pour la première fois, Ančerl dirige cette œuvre qu'il exécutera à maintes reprises au cours de sa carrière, souvent dans des circonstances particulières.

Le 27 juin, dans le cadre de l'Exposition universelle de Paris (25 mai au 25 novembre) et du Festival ISCM (20-30 juin), au Théâtre des Champs Elysées, on peut entendre :

- *Terre nouvelle* d'Aloïs Hába, avec l'Orchestre Philharmonique de Paris,
- et la *Toccata* de Demetrij Zebre avec l'Orchestre des Concerts Colonne.

Parmi les autres chefs participants, on mentionnera Charles Munch et Paul Paray. Y sont présentées des œuvres de Milhaud, Honegger, Szymanowski, Malipiero, Dallapiccola, Vincent d'Indy... Les Russes (Prokofiev, Chostakovitch...) sont absents.

L'Exposition est l'occasion, pour les États, d'étaler leurs symboles : Croix gammée pour l'Allemagne nazie, Statue de l'Ouvrier et de la Kolkhoziennne pour l'Union Soviétique, Guernica de Picasso pour la République espagnole en mémoire du bombardement de la ville par la Légion Condor.

Le 27 juillet, de retour à Prague, la *Faust Symphonie* de Liszt est donnée avec la Philharmonie Tchéque.

Le 19 août, concert Ostrčil pour le deuxième anniversaire de la mort du compositeur.

Le 3 décembre, concert Manes (Krejčí, Ježek, Reiner, Eisler, Süsskind, Stanislav).

Le 14 décembre, nouveau concert Přítomnost (œuvres de Janáček pour le dixième anniversaire de la mort du compositeur).

Le 31 décembre enfin, le chef dirige son premier concert avec l'Orchestre Symphonique de Prague FOK dans les *Chants* de Václav Trojan.

1938

Le 20 janvier, concert Ostrčil et Jeremiáš, Orchestre FOK.

Le 21 février, à nouveau avec FOK, concert Krenek et Honegger (*Le Dit des jeux du monde*).

Le 20 mai, concert Přítomnost consacré à de la musique en quarts de ton yougoslave (Zebre, Osterc, Ristic, Sturm, Colic).

Le 28 mai, concert Přítomnost avec des œuvres de Manuel de Falla (*Concerto pour clavecin, Le Retable de Maître Pierre*).

Du 5 novembre au 26 décembre enfin, série de 15 concerts, à la tête de FOK, aux programmes variés (compositeurs tchèques ou étrangers, contemporains ou non).

1939

Du 1^{er} janvier au 23 mars, l'année commence avec une série de 15 concerts ou rediffusions à la tête de FOK, toujours avec des programmes extrêmement variés.

Le 23 mars, une semaine après l'invasion de la Tchécoslovaquie par les Nazis, la diffusion d'extraits d'une œuvre patriotique telle que l'opéra de Smetana *Les Brandebourgeois en Bohême*, est révélatrice de l'esprit de résistance de Prague. Ančerl reprendra cette œuvre après la guerre, à la tête de l'Orchestre du Grand Opéra du 5 mai (ex Théâtre Allemand).

Ténèbres

(1939 – 1945)

« C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière »

(Edmond Rostand, *Chantecler*, 1910)

En 1939, le III^e Reich conclut un pacte d'une part, le 22 mai, avec l'Italie (Pacte d'Acier) et, d'autre part, avec l'Union Soviétique le 23 août.

Ses troupes envahissent la Pologne le 1^{er} septembre. Le surlendemain, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne. Les armées du Reich envahissent la France, mais, après la « drôle de guerre », le 18 juin 1940 à Londres, le général De Gaulle déclare : « La France a perdu une bataille, mais la France n'a pas perdu la guerre. »

Quelques dates clés parmi tant d'autres :

- 1940, 27 septembre, le Japon rejoint le Pacte d'Acier,
- 1941, 22 juin, Hitler attaque l'Union Soviétique (opération Barbarossa),
- 1941, 7 décembre, attaque de Pearl Harbor par le Japon,
- 1941, 11 décembre, Hitler déclare la guerre aux États-Unis,
- 1942, 20 janvier, conférence de Warnsee (solution finale du « problème juif »),
- 1942, 8 novembre, débarquement des Alliés en Afrique du Nord, et le 11, en France, invasion de la zone « libre » par l'Allemagne et par l'Italie, et sabordage de la flotte française à Toulon,
- 1942, 10 novembre, défaite de Rommel à El Alamein. Churchill déclare : « Aujourd'hui ce n'est pas la fin. Ce n'est pas le commencement de la fin, mais c'est peut-être la fin du commencement. »

En réalité, avec Barbarossa, la guerre est perdue pour le III^e Reich qui continuera cependant à semer la terreur pendant 4 ans.

Ces années-là, le sort de la Tchécoslovaquie est dramatique, comme celui des autres pays envahis ou annexés.

Le 15 mars 1939, à 6 heures du matin, les nazis sont à Prague. La Slovaquie a proclamé son indépendance la veille. Les Pays tchèques sont désormais le Protectorat de Bohême-Moravie.

En novembre, les établissements d'enseignement supérieur sont fermés, la Radio émettant désormais en allemand, avec de minces tranches horaires en tchèque.

Pour les Juifs, les lois de Nuremberg s'appliquent sans délai, ainsi que les mesures discriminatoires : port de l'étoile, exclusion de certaines fonctions (fonctionnaires, avocats), de certaines activités, des écoles etc... Elles sont suivies par des rationnements, des interdictions de circuler, la confiscation des biens... Un camp de concentration réservé aux Juifs est ouvert à Terezín le 4 novembre 1941.

De 1939 à 1945, 5 Protecteurs vont se succéder, le plus notoire étant Reinhardt Heydrich (à partir du 29 septembre 1941). Victime d'un attentat par des partisans le 27 mai 1942, il décède le 4 juin. La répression sera féroce. Parmi d'autres mesures, les villages de Lidice le 10 juin et de Lezaky le 24 sont rasés. Les habitants sont fusillés ou déportés. Parmi les survivants, de rares enfants sont confiés à des familles « aryennes ».

De mars 1939 à mai 1945, Karel Ančerl ne va pas cesser de traverser des épreuves. Réfugié en Bohême du Sud, il est déporté avec sa famille à Terezín le 16 novembre 1942 (convoi Cb, de Tabor). Avec ses parents, sa femme et son fils Jan, né le 28 février 1943, il sera ensuite transféré à Auschwitz le 16 octobre 1944 (convoi Er). Il sera le seul survivant de sa famille.

Devant l'avancée de l'Armée Rouge, Auschwitz est abandonné par les SS en janvier 1945, Ančerl fait partie des Marches de la mort, destination Friedland, annexe de Gross Rosen au sud de la Pologne. Il s'en évadera avec quelques compagnons de captivité, fuyant vers Tučapy puis rentrant à Prague en mai 1945.

Ančerl revient sur ces années-là dans son entretien avec Tom Gregor.

« C'est alors que commence une période de ma vie qui reste, je dois dire, mon cauchemar. Il s'agit de l'occupation de mon pays par les nazis. Immédiatement après l'occupation de Prague, je fus chassé de la Radio, et je dus travailler comme ouvrier, comme bûcheron, comme mineur ou dans des tâches de ce genre. Après cela, je fus emprisonné avec ma famille dans le camp de concentration de Terezín, qui était un ghetto situé au nord de la Bohême ; j'y ai passé environ deux ans et plus tard, je fus envoyé avec ma famille à Auschwitz ; je suis le seul qui ait survécu. »

Ančerl parle peu de la période où il est réfugié avec sa famille en Bohême du Sud de 1939 à 1942. En dehors de travaux manuels, il donne occasionnellement des cours de violon dans le voisinage. Comme on l'a déjà évoqué, les conditions de vie sont celles alors réservées aux juifs, et ainsi jusqu'à la déportation à Terezín.

Dans l'univers concentrationnaire nazi, Theresienstadt (Terezín) occupe une place particulière. (*Le Masque de la barbarie*, Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Lyon, 1998).

C'est un ghetto modèle, au service de la propagande nazie. A ce titre, il reçoit des visites de différentes délégations (journalistes allemands, Croix-Rouge allemande, Comité international de la Croix-Rouge). Y sont concentrés des artistes, des intellectuels et, d'une façon générale, des Juifs dont la disparition pourrait nuire au III^e Reich. On va y trouver par exemple Kurt Gerron (1897-1944), comédien que l'on a vu avec Marlène Dietrich dans *L'Ange bleu*. Assisté de Hans Hofer (1907-1973), Gerron va tourner, en 1944, le film *Theresienstadt*, également appelé *Le Führer donne une ville aux Juifs*. Une scène montre Ančerl dirigeant l'*Étude pour cordes* de Pavel Haas. Le film ne sera jamais diffusé, la fin du Reich étant proche. En trois ans, Terezín aura reçu 144000 déportés, Il n'y aura que 19 000 survivants à la fin de la guerre.

Ančerl parle lui-même de la musique à Terezín dans un entretien avec Hans Hofer publié en 1968. (*Theresienstadt, Rudolfinum Revue* 2008/2009-2).

« (...) Quand je fus envoyé avec ma famille à Terezín, en novembre 1942, j'étais déjà très familier avec les autorités nazies et leurs prisons. À Terezín, je fus immédiatement frappé par un surcroît de démente criminelle et, pour les gens qui ne l'avaient jamais éprouvée, par l'inimaginable horreur réservée à ceux du ghetto. Tout ce que je vis là défiait la raison. (...)

Les prisonniers du ghetto, tous dignes d'admiration, souffraient de faim, et pas seulement au sens physique. Pour beaucoup, la faim pour des nourritures spirituelles était bien pire. C'était naturellement inimaginable pour les cerveaux malades des *Übermenschen* bien choisis ; ainsi était-il même possible, sous l'étroite surveillance de ces seigneurs, d'accéder à quelques nourritures spirituelles sans trop de limitations.

Beaucoup de bons scientifiques et d'universitaires doivent être remerciés pour nombre de conférences données aux habitants du ghetto. Grands remerciements également aux acteurs, chanteurs et musiciens qui ont offert des heures de joie pure et la plus noble des expériences culturelles à ce public.

Encouragé par mon ami et collègue Raphaël Schaechter, qui monta une excellente chorale, j'ai, de mon côté, rassemblé un groupe de musiciens enthousiastes afin de former un orchestre. Je n'ai pas seulement choisi ses membres parmi des musiciens professionnels, mais j'ai également trouvé un nombre considérable d'amateurs de bon niveau qui nous ont rejoints avec enthousiasme. Passer de l'idée à sa concrétisation a été plus ardu. Il fut vite clair que l'enthousiasme ne suffirait pas. Le nombre des participants changeait constamment, du fait des arrivées et des départs, il n'y avait que peu de gens pouvant jouer d'un instrument à vent alors qu'il y avait pléthore de cordes. Pour cette raison, j'ai commencé par essayer de monter un orchestre à cordes. Mais cette fois, j'avais plus de musiciens que d'instruments. Cependant, avec l'aide de la communauté juive de Prague qui existait encore à cette époque, nous avons réussi à recueillir un bon ensemble de cordes. Quand, finalement, nous arriva une contrebasse, nous fûmes prêts à répéter. Tout ce dont nous avions besoin maintenant, c'était de musique. Nous avons passé la bibliothèque du ghetto au peigne fin et nous avons finalement trouvé plusieurs petites partitions. Parmi celles-ci, le *Concerto Grosso en fa majeur* de Haendel, la *Petite musique de nuit* de Mozart, le *Concerto pour violon en mi mineur* de Bach, nourrirent nos premières répétitions. Nous avions maintenant les partitions mais le papier étant sévèrement rationné nous n'avions pas de quoi recopier les parties. Finalement notre volonté de faire de la musique surmonta tous ces obstacles. Nous réussîmes alors à obtenir une petite quantité de papier par des officiels du Conseil des anciens, mais il était de si mauvaise qualité qu'il était pratiquement impossible d'y écrire à l'encre. Le reste du papier dont on avait désespérément besoin fut "organisé", c'est-à-dire "volé à la moindre occasion". Alors, il n'y eut plus rien d'autre à faire que de passer des nuits entières à écrire des lignes, ainsi qu'à recopier chacune des parties. Nous avons fait ça en un temps incroyablement court et nous nous sommes vite retrouvés avec le matériel nécessaire pour ces trois morceaux. Nous avons alors mis nos forces dans une série de répétitions.

Dans le même temps, chaque membre de l'orchestre devait effectuer, chaque jour, le travail - en général très pénible - auquel il était affecté dans le camp. Heureusement la ferveur de la majorité des musiciens était si contagieuse que peu d'entre eux furent absents aux répétitions. J'ai pu être

plus exigeant d'une répétition à l'autre. Le nombre d'instruments dans l'orchestre était remarquable. Nous avions 12 premiers violons, 10 seconds violons, huit altos, huit violoncelles et une contrebasse. Afin d'avoir un équilibre correct, j'ai dû renforcer la contrebasse par deux violoncelles. Notre orchestre était presque entièrement composé d'hommes. Par chance, j'ai trouvé une femme capable de jouer avec nous. Et cette femme, paradoxalement, jouait du plus grand instrument au son le plus grave, la contrebasse !

Aujourd'hui, 20 ans plus tard, on peut difficilement imaginer la qualité d'un orchestre qui n'aura duré à peu près qu'un an. Cependant, j'ai découvert quelque chose : la force de la musique est si grande qu'elle enchante chaque personne qui a un cœur et un esprit ouvert, et elle aide à surmonter les heures les plus difficiles de sa vie. Je serai toujours reconnaissant de l'avoir appris de ces docteurs, et de ces professeurs, mais aussi de ces mineurs, de ces fermiers, et de tous les autres, qui nous ont aidés à monter mon orchestre. (...)

Notre "public" attendait notre premier concert avec impatience. La salle où on nous avait autorisés à jouer était pleine à craquer et même les corridors étaient pleins de gens qui voulaient entendre le programme souvent pour la première fois. Si grand fut notre succès que nous avons craint que le directeur du camp se méfie de ce que nous faisons. Mais les choses continuèrent. Nous avons répété notre premier programme qui était consacré à la musique tchèque : la *Sérénade pour cordes* de Dvořák, et l'*Étude pour orchestre à cordes* du prisonnier Pavel Haas. Quand nous avons terminé les répétitions de ce programme, nous avons reçu l'ordre de donner le concert dans la salle connue sous le nom de Koffeehaus.

Surpris et n'en espérant rien de bon, nous sommes allés visiter la salle qui était décorée de fleurs. Tous les musiciens reçurent un habit noir et mon estrade était entourée de fleurs pour que mes sabots ne soient pas visibles. Nous vîmes alors arriver un haut gradé en uniforme SS qui s'assura que tout était comme il faut. Des collaborateurs tchèques avec des caméras l'accompagnaient. J'ai reçu l'ordre de présenter le compositeur Pavel Haas, après la première exécution de son œuvre, à un public invisible, ravi. Cette farce fut filmée pour que le monde extérieur ait, de la vie dans un ghetto, une impression idéale. Le jour suivant, nous avons donné un concert normal avec notre second programme et, deux jours plus tard, en octobre 1944, nous avons été déportés, avec 2 500 habitants du ghetto, à Auschwitz.

Je ne voudrais pas nommer quelqu'un en particulier dans de si courts souvenirs parce que tous ceux qui ont fait de la musique avec moi m'étaient également chers, tous servaient la musique et jouaient avec une espèce de dévouement désintéressé que l'on rencontre rarement dans la vie ordinaire. Cependant, j'aimerais faire une exception, et mentionner Egon Ledec, ancien premier violon de la Philharmonie Tchèque, l'orchestre même que je dirige maintenant depuis 18 ans. J'aimerais présenter Egon Ledec comme un exemple pour tous ceux qui sont fatigués de la vie, ou qui du moins vivent comme s'il en était ainsi. Il avait plus de 60 ans, mais il a donné à l'orchestre à cordes de Terezin tout l'élan de la jeunesse, toute son énergie, conservant toute sa force physique jusqu'à ce que, avec les autres membres de l'orchestre, il trouve la mort dans les chambres à gaz d'Auschwitz. »

On connaît les commentaires du compositeur, et compagnon de captivité, Viktor Uhlmann (1898-1944), sur la *Sérénade pour cordes*.

« Karel Ančerl fut un chef d'orchestre possédant un savoir-faire impressionnant. Je tiens pour preuve de ses qualités et de sa patience surhumaine le fait qu'il ait accompli un travail héroïque pour réunir et développer un tel ensemble. Comme chef, il me rappelle Václav Talich et Hermann Scherchen. Comme ce dernier, il a toujours été un pionnier de la musique contemporaine. »

À Terezín, à partir du 29 octobre 1943, l'orchestre donne le programme Haendel, Mozart, Bach une douzaine de fois.

Le 7 août 1944, Ančerl joue exceptionnellement de l'alto dans le *Quintette* de Schubert et le *Sextuor N° 2* de Brahms.

Toujours en 1944, de juin à septembre, une deuxième série de concerts présente des œuvres de Josef Suk (*Méditation sur un choral de Saint-Wenceslas Op. 26*), Pavel Haas (*Étude pour orchestre à cordes*) et Dvořák (*Sérénade Op. 22*).

Ančerl jouera plus tard la plupart des œuvres abordées à Terezín, en particulier à maintes reprises, de Prague à Toronto, la *Méditation (Zrání)* de Suk. Il ne jouera jamais Pavel Haas.

Parallèlement, comme d'autres intervenants sur différents sujets, il donne des conférences sur la musique.

En 2008, Ivan Medek revient sur ces souvenirs avec Petr Kadlec. (*Rudolfinum Revue* 2007/2008-2).

« Ančerl parlait-il de ses expériences pendant la guerre ? Il en parlait très ouvertement, notamment de son arrivée à Auschwitz. On les rassembla alors en formations carrées dans une immense cour, avant l'arrivée des SS. Quelqu'un cria : "Ančerl, Ančerl est-il là ?" Quand il répondit, l'homme a hurlé : "Vous êtes dans le mauvais carré, venez ici." et Ančerl a obéi. Peu de temps après, le carré "d'origine" a été envoyé à la chambre à gaz. L'administration illégale dans le camp fonctionnait parfaitement. »

Fred Klein, camarade de captivité à Friedland témoigne à son tour.
(*Souvenirs de Friedland, Rudolfinum Revue*, 2008/2009-2)

« Friedland n'était pas un camp d'extermination, et il n'y avait pas de four crématoire. On y mourait d'épuisement et de manque de nourriture. Quand nous sommes arrivés, les prisonniers juifs polonais qui étaient là nous ont assuré que ce camp était un des "meilleurs". Je fis la connaissance d'Ančerl qui - probablement à cause de son expérience comme cuisinier à Terezín - fut affecté au magasin d'alimentation. (...) La nourriture était réduite au minimum : nous avions un demi-litre de "café" noir le matin, et un autre le soir, sans sucre ni lait. À midi, une soupe avec un peu de farine.

Karel Ančerl arriva à voler un peu de nourriture pour certains d'entre nous. Un jour, pendant l'appel, Ančerl appela mon numéro, 73 609, et me tendit une entière ration de pain. Quand je protestai, il dit : "Calme-toi, imbécile !" Il avait risqué sa vie pour m'aider. Ančerl peut avoir su que, personnellement, il ne mourrait pas de faim ou de maladie, mais il ne pouvait croire que les prisonniers en général survivraient. Je n'ai jamais été capable de le convaincre que nous devons survivre. (...) Il était plein de courage mais il était extrêmement sceptique quant à notre survie. Après la libération, nous avons compris qu'il avait eu raison sur toute la ligne. Le commandant avait reçu l'ordre de nous exterminer, mais il n'avait jamais obéi aux ordres de ses supérieurs.

Aujourd'hui, je crois qu'Ančerl était si sceptique parce que sa femme et son fils avaient été exécutés à Auschwitz. (...)

Ančerl prit aussi de grands risques en écoutant secrètement la radio du commandant, il entendait ainsi les nouvelles de la BBC avant même le commandant. On risquait la mort à écouter ces radios étrangères.

Je vivais à Hollywood près du célèbre Hollywood Bowl quand Karel vint y diriger (début septembre 1970) le Los Angeles Philharmonic. J'essayai de le voir mais il refusa. Je pense qu'il ne pouvait plus supporter le choc émotionnel d'une telle rencontre. »

Après la guerre

(1945 – 1950)

« La liberté consiste à faire ce que l'on désire. »

(John Stuart Mill, *De la liberté*, 1859)

La Tchécoslovaquie est libérée par l'Armée Rouge au début de mai 1945.

Elle va connaître une liberté de moins de 3 ans, jusqu'au Coup d'Etat de février 1948 (le Février Victorieux) où les communistes prirent le pouvoir. À l'ombre portée sur le pays par l'Allemagne nazie dans les années 30 et 40, va donc succéder celle du « Grand Frère Soviétique », dans les années 40, 50, 60 et au-delà.

L'Union Soviétique a une très longue expérience du totalitarisme. En 1898 est fondé le Parti Communiste avant même que n'existe l'Union créée en 1922. Après la mort de Lénine en 1924 et l'élimination de Trotski en 1929, Staline (1878-1953) y règne sans partage. Parmi les différentes instances du pouvoir, les polices politiques successives occupent une place centrale. (Tchéka, Guépéou, NKVD, MGB puis KGB à partir de 1954). Parmi les organes de répression, on connaît les camps du Goulag créé en 1920, où seront déportées des millions de personnes.

Comme dans tout pays totalitaire, les médias sont au service de la pensée unique : la presse d'abord (la *Pravda* fondée à Saint-Pétersbourg en 1912), puis la radio dix ans plus tard.

Les activités culturelles sont évidemment très surveillées. Au fil du temps, on a oscillé entre libéralisme pendant la NEP (Nouvelle Politique Economique) dans les années 20, répression pendant la Terreur (procès de 1936, 37 et 38) et modération pendant la Grande Guerre Patriotique (Seconde Guerre Mondiale). Après la guerre, la tendance est à la reprise

en main, avec Andreï Jdanov (1896 – 1948) et sa doctrine proclamée en 1947 au début de la guerre froide.

Dans le domaine culturel, lors du premier Congrès de l'Union des Compositeurs soviétiques (avril 1948), Boris Assafiev (1884 – 1949), membre de l'Académie des Sciences de l'URSS, est nommé président de l'Union. Il dénonce à la fois les compositeurs occidentaux modernistes (Messiaen) et les Soviétiques « formalistes » : Prokofiev, Khatchatourian, et s'en prend à Chostakovitch dont le cas est exemplaire.

Dans ses mémoires (*Témoignage*, Albin Michel, 1979), le compositeur rend compte de ses épreuves, de ses mises à l'écart par le pouvoir, mais aussi des récompenses (prix Staline) qu'il a tout de même reçues. Ainsi, en 1936, son opéra *Lady Macbeth du district de Msensk*, qui remporte un grand succès, est vivement critiqué par le pouvoir dans les colonnes de la *Pravda*. « Le chaos remplace la musique », car l'œuvre a déplu à Staline.

En 1942, sa 7^{ème} *Symphonie Leningrad* triomphe à Moscou comme à New-York où Toscanini l'enregistre à la tête de son orchestre de la NBC.

En 1945, à propos de la 9^{ème} *Symphonie*, Assafiev déclare, cité par le compositeur toujours dans ses mémoires : « Je considère la Neuvième *Symphonie* de Chostakovitch comme une offense personnelle. »

À la mort d'Assafiev, la relève est assurée par Thikon Khrénikov (1915-2007), secrétaire général de l'Union jusqu'en 1991. Comme son prédécesseur, Khrénikov condamne les modernistes occidentaux. « Après avoir énuméré tous les modernistes décadents, névrosés, cacophoniques, religieux, sexuellement pervers tels que Olivier Messiaen, Jolivet, Alban Berg, Menotti, Benjamin Britten, Khrennikov s'attaqua à Prokofiev, tentant de prouver combien ce dernier était tordu et fondamentalement occidental. » (Alexander Werth, *Scandale musical à Moscou*, 1948, Tallandier, 2010).

Ailleurs en Europe et en particulier pour la musique contemporaine, les festivals reprennent (Donaueschingen, Mai musical florentin, Biennale de Venise...).

1946 voit naître Darmstadt tandis que la Société Internationale pour la Musique Contemporaine tient son premier festival d'après guerre à Londres.

Rappelons quelques œuvres musicales majeures des années 40 :

- 1942 Chostakovitch, *Symphonie N° 7* « Leningrad »,
Martinů, *Symphonie N° 1*,
- 1943 Chostakovitch, *Symphonie N° 8*,
Martinů, *Symphonie N° 2*,
- 1944 Copland, *Appalachian Spring*,
- 1945 Chostakovitch, *Symphonie N° 9*,
Martinů, *Symphonie N° 4*,
- 1946 Martinů, *Symphonie N° 5*,
- 1948 *Messe* de Stravinsky,
- 1949 Britten, *Spring Symphony*.

Ančerl les mettra à son répertoire lorsqu'il sera à la tête de la Philharmonie Tchèque (1950-1968) puis à Toronto (Copland en 1972).

En revanche, il ne dirigera pas d'œuvres de John Cage, Hans Werner Henze, Bruno Maderna, ou même Edgar Varèse, pionnier depuis les années 20, et toujours à l'avant-garde.

À Prague, le 5 mai 1945, à 6 h, la Radio cesse d'émettre en allemand, langue utilisée en priorité pendant l'occupation nazie (Protektorat). La ville se soulève et l'Armée Rouge y arrive le 9 mai.

Dans le même avion qu'un certain Yehudi Menuhin partant en tournée à l'Est, le président Beneš, après son retour d'exil à Londres, constitue un gouvernement provisoire. Le vice-président en est Klement Gottwald, Secrétaire Général depuis 1929 du Parti Communiste Tchécoslovaque (KSC) fondé en 1921 et dont l'organe de presse est *Rude Pravo*. Pendant la guerre, comme les autres dirigeants communistes, il a trouvé refuge à Moscou. Dans ce gouvernement, les communistes détiennent également le Ministère de l'Intérieur et le Ministère de l'Information.

Les élections organisées le 26 mai 1946 donnent 36% de voix au Parti communiste désormais premier parti. Le Premier ministre est, sans surprise, Klement Gottwald.

En février 1948, les ministres non communistes démissionnent, laissant le champ libre aux communistes. Edvard Beneš démissionne à son tour le 7 juin 1948 et Klement Gottwald lui succède comme président de la République, le 14 juin.

Le totalitarisme est désormais au pouvoir en Tchécoslovaquie pour plus de 40 ans.

Dans le domaine musical, après le Coup d'Etat de février 1948, le Syndicat des Compositeurs Tchèques, fondé le 20 février 1946, tient un congrès du 20 au 29 mai 1948, puis rejoint le Syndicat des Compositeurs Slovaques le 20 décembre.

Une assemblée constituante se tient les 14 et 15 mai 1949. Sont élus :

- Otakar Jeremiáš, président,
- Miroslav Barvík, secrétaire général.

Vont se succéder, comme président de section,

- Pour la tchèque : Jaroslav Tomášek, Václav Dobiáš, Jan Kapr (octobre 1951),
- Pour la slovaque, Alexander Moyzes, Eugen Suchoň.

L'homme fort du dispositif est Miroslav Barvík (1919-1998) qui va, suivant l'expression de Thomas Svatos, « soviétiser la musique ». (*Sovietizing Czechoslovak Music*, juin 2010).

Barvík est également et d'abord membre du Comité Central d'Action, qui décide de ce qui est politiquement correct. Barvík donne le ton lors du Congrès d'avril 1950 dont le slogan est « Les Compositeurs vont avec le peuple ». À partir d'octobre 1948, et jusqu'en 1953, il est rédacteur en chef de la revue officielle *Hudební Rozhledy* (*Perspectives Musicales*).

Des associations d'avant-garde et d'avant-guerre, il ne reste guère que Přítomnost qui sera dissoute en 1949 (pour renaître en 1991). Sa revue, *Rytmus*, cesse de paraître dès la sortie de *Hudební Rozhledy*.

Outre la formation du Syndicat des Compositeurs, les années 1945 et 1946 sont marquées par des décisions très importantes.

Edvard Beneš, en présence de Zdeněk Nejedlý, Ministre de l'Éducation, et de Rafael Kubelík, directeur musical de la Philharmonie

Tchèque, signe, le 22 octobre 1945, le décret de nationalisation de la Philharmonie, avec effet le 20 novembre.

L'année suivante, le Syndicat des Compositeurs tchèques va créer, avec la Philharmonie Tchèque, qui fête alors ses 50 ans, le Festival du Printemps de Prague. Le premier a lieu du 11 mai au 4 juin 1946, avec un premier concert entièrement consacré à la musique tchèque.

Le Festival prend la relève de différentes manifestations qui se sont tenues à Prague depuis le début du XX^e siècle, y compris pendant la période du Protektorat : cycles d'opéras, commémorations d'anniversaires de compositeurs, festivals d'associations....

Le Festival va être, dès le début, un lieu d'échanges remarquables entre l'Est et l'Ouest. En 1948, après le Février Victorieux, le Festival est repris par le gouvernement.

Dès la première année, on constate la présence de chefs étrangers venus diriger, à la tête des orchestres de Prague, Philharmonie Tchèque, Orchestre de la Radio (SOČR), Orchestre Symphonique (FOK), des œuvres de leurs compatriotes ou d'autres compositeurs.

À la tête de la Philharmonie Tchèque, on notera, en particulier,

- en 1946 et 1947, Ievgueni Mravinsky dans Prokofiev, Khatchatourian et, en présence du compositeur, Chostakovitch,
- ces mêmes années, Charles Munch dans des œuvres de Martinů, Chausson, Ravel, Honegger (*Symphonie N° 2*), Debussy, Roussel,
- en 1946, le jeune Léonard Bernstein dans Barber, Copland et Gershwin (*Rhapsody in blue*), et en 1947, dans un programme Dvořák, Glazounov, Copland,
- en 1947, Ernest Ansermet dans Stravinsky, Martinů, Debussy,
- en 1948, Erich Kleiber.

En 1949 le premier orchestre étranger à venir à Prague est le Symphonique de Budapest, que son chef, Janos Ferencsik, dirige dans un programme Mozart, Kodaly, Bartók.

En ce qui concerne les solistes, il faut citer, David Oïstrakh, qui participera à tous les festivals de 1946 à 1950, Emil Gilels, en 1948 et 1949, lequel ouvrira la voie à Svjatoslav Richter à partir de 1950. Cette année révélera également Mtislav Rostropovitch.

De retour à Prague, Karel Ančerl va adhérer au Parti Communiste Tchécoslovaque le 1^{er} novembre 1945. Il prend en 1946, la direction de

l'Orchestre du « Grand Opéra du 5 mai », ex-Nouveau Théâtre Allemand. Cet opéra, ouvert en 1888, a accueilli des musiciens aussi prestigieux que Gustav Mahler et Richard Strauss. Dans l'entre-deux-guerres, les chefs d'orchestre Alexander Zemlinsky, George Szell (assisté de Walter Süsskind), William Steinberg, et Erich Kleiber s'y sont succédés.

Alois Hába dirige cet Opéra de 1945 à 1948.

Dans L'espace théâtral tchèque, La réussite d'une œuvre d'art commune, *Luceia. Œuvre d'art totale*, Danièle Monmarte précise :

« En 1945, les Tchèques récupèrent un lieu pragois exceptionnel : le Neues Deutches Theater qu'ils appellent Théâtre du 5 mai (aujourd'hui Opéra d'État). C'est alors une salle de 1 500 places, avec un orchestre de 91 musiciens et un chœur de 70 personnes, dirigés entre autres par Karel Ančerl. Des créateurs jeunes et audacieux saisissent cette opportunité pour expérimenter. Ils choisissent comme directeur le compositeur Alois Hába. Radok, qui en a défini les statuts, est à la tête de la section dramatique, son ami de jeunesse Václav Kašlík, à celle de l'opéra et Tröster à celle des décors. En 1946, Radok confie à Svoboda la scénographie de sa libre adaptation des *Contes d'Hoffmann*, ce dernier met à profit ses connaissances en chimie, physique, surtout optique et électricité. »

C'est dans ce théâtre qu'Ančerl va diriger, au cours de la saison 1946-47, 6 opéras :

- *La Dame de Pique* de Tchaïkovski, créée le 19 décembre 1880 à Saint Pétersbourg,
- Les *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, créés à l'Opéra-Comique (Paris) le 10 février 1881,
- *La Fiancée Vendue* de Smetana (30 avril 1866 au Théâtre national de Prague),
- *La Bohème* de Puccini, dont Toscanini dirige la création au Teatro Regio de Turin le 1^{er} février 1896, et qui remporte un grand succès,
- *Don Giovanni* de Mozart, créé le 28 octobre 1787, par Mozart lui-même au Théâtre des Etats de Prague,
- *La Mère* d'Alois Hába, créée comme on l'a vu, à Munich et en allemand, le 17 mai 1931 par Hermann Scherchen, Ančerl dirigeant ici la première en tchèque.
- *La Fiancée Vendue* est enregistrée avec l'Orchestre de la Radio (SOČR) en 1947. Avec le même orchestre, Ančerl va enregistrer successivement :
 - en 1948, *Les Brandebourgeois en Bohème*, premier opéra de Smetana, créé le 5 janvier 1866 au Théâtre provisoire de Prague,

- la même année, *Les Deux Veuves* de Smetana (27 mars 1874, Théâtre provisoire également), ainsi que *Viola*, opéra inachevé du même Smetana, d'après *La Nuit des Rois* de Shakespeare et dont la création a eu lieu le 11 mai 1924 au Théâtre national de Prague.

Enfin, en 1949, il enregistre *Boris Godounov* de Moussorgski, créé le 27 janvier 1874 au Théâtre Marinsky de Saint-Petersbourg.

En résumé, à l'exception de *Don Juan* et de *La Mère*, on voit que les opéras dirigés ou enregistrés par Ančerl appartiennent à la seconde moitié du XX^e siècle.

Parmi ces opéras, 4 sont l'œuvre de Smetana. (cf. tableau).

Opéras dirigés et enregistrés par Karel Ančerl

Opéra	Orchestre Grand Opéra du 5 mai	Orchestre Symphonique Radio Prague (SOČR)	Mise en scène	Décors	Costumes
Tchaïkovsky <i>La Dame de Pique</i> (1890)	31 mai 1946		Jiri Fiedler 1909-1972		Ada Švecová
Offenbach <i>Les Contes d'Hoffmann</i> (1881)	29 août 1946		Alfred Radok 1914-1976	Josef Svoboda 1920 – 2002	Jan Kropáček 1920 - 2001
Smetana <i>La Fiancée vendue</i> (1866-70)	1 ^{er} octobre 1946	27 novembre 1947	Václav Kašlík 1917-1989	Josef Svoboda	Jan Kropáček
Puccini <i>La Bohème</i> (1896)	20 décembre 1946		Karel Jenek	Václav Vich	Jan Kropáček
Mozart <i>Don Giovanni</i> (1787)	2 avril 1947		Jiri Fiedler	Zdeněk Rossmann 1905 1984	Jan Kropáček
Haba <i>La Mère</i> (1927-30)	23 mai 1947		Jiri Fiedler	Josef Svoboda	Jan Kropáček
Smetana <i>Les Brandebourgeois en Bohême</i> (1862-63)		16 février 1948			
Smetana <i>Les Deux Veuves</i> (1874)		8-10 septembre 1948			
Smetana <i>Viola (extraits)</i> (1872-84)		26 janvier 1949			
Moussorgsky <i>Boris Godounov</i> (1868-69)		14 octobre 1949			

Karel Ančerl parle de cette époque à Tom Gregor.

« Je suis retourné à Prague en mai 1945, et naturellement, je n'ai pas pu trouver du travail immédiatement ; il m'a fallu un certain temps pour me remettre de l'horreur des camps, de toutes ces années où la dignité humaine fut totalement ignorée et où la vie humaine n'avait aucune valeur. Sans rien oublier, j'ai pu travailler, retrouver avec de nouveaux travaux une nouvelle vie. Au bout de quelques mois, je débutai comme chef dans un nouvel opéra qui fut créé en 1945. À Prague, il y avait un bel opéra allemand. Mais, après le nazisme, il parut impossible de garder un tel intitulé. Dès lors, de jeunes musiciens créèrent un nouvel organisme dans un beau théâtre et c'est là que j'ai débuté ma carrière de chef d'opéra. Je me souviens que le premier opéra que j'ai étudié était *La Dame de Pique* de Tchaïkovski, puis il y eut *La Fiancée vendue* de Smetana et le *Don Giovanni* de Mozart - tout ceci durant la première saison - et plus tard, *Les Contes d'Hoffmann*, etc, bref, tout le répertoire classique d'opéra. J'ai travaillé trois saisons dans ce théâtre et je suis devenu le chef principal de l'Orchestre symphonique de Radio Prague. Entre-temps, un très important événement se produisit : mon second mariage. Je crois que j'ai rencontré ma seconde femme Hana en 1938 mais alors, je n'avais aucune relation avec elle, quand j'ai été déporté avec ma famille à Terezín. Je l'ai à nouveau rencontrée, et nous sommes devenus de très proches amis, et après la guerre - sa famille tout comme la mienne, furent exterminées- nous décidâmes de nous marier. »

Concerts 1945 – 1950

Dès lors le rythme de la carrière d'Ančerl s'accélère.

Après avoir dirigé l'Orchestre de l'Opéra du 5 mai (saisons 1945-46 et 1946-47), il est nommé à la tête de l'Orchestre de la Radio de Prague (SOČR) le 1^{er} septembre 1947, puis de la Philharmonie Tchèque le 20 octobre 1950.

Pour les concerts dont on va donner la liste, l'orchestre n'est pas mentionné quand Ančerl en est le chef titulaire, mais seulement s'il est chef invité.

1945

Le 5 octobre, un an après son dernier concert à Terezín, Ančerl dirige son premier concert d'après guerre, avec des œuvres de Vítězslav Novák, à la tête de l'Orchestre FOK.

Le 23 octobre, concert avec l'Orchestre de la Radio (SOČR) dans un programme Dvořák, Ravel, Honegger, Debussy.

1946

Le 2 janvier, concert avec l'Orchestre de la Radio (SOČR) avec en particulier le *Concerto pour piano* de Vítězslava Kaprálová (1915-1940), élève de Martinů.

Le 15 février, concert de musique soviétique (Cembardzi, Khatchaturian).

Le 11 juin, *Concerto pour violon N° 1* de Béla Bartók.

1947

Le 17 avril, concert avec la Philharmonie Tchèque (Beethoven, Franck et *Symphonie N° 2* de Kabeláč en création).

Le 25 avril, concert Přítomnost : Honegger (*Chant de joie*), Martinů (*Concerto pour piano N° 2*), Stravinsky (*Jeu de cartes*) et *Sinfonietta* de Karel Husa (création).

Le 10 septembre, premier concert avec l'Orchestre de la Radio (SOČR) en qualité de chef titulaire, avec un programme tchèque.

Le 26 octobre, à Bucarest, à la tête de l'Orchestre Philharmonique de la ville, concert Martinů (*Memorial pour Lidice*), Dvořák (*Concerto pour violon*), Smetana. Il s'agit du premier concert d'Ančerl, après la guerre, en qualité de chef invité à l'étranger, dans une Roumanie communiste depuis mars 1945.

Le 11 décembre, concert Přítomnost avec la Philharmonie Tchèque, avec 4 créations : Šatra (*Prélude, fugue et finale*), Lucký (*Concerto pour violoncelle*), et les *Op. 17* de Janeček (*Symphonie*) et de Kabeláč (*Ouverture*).

Le 14 décembre enfin, en qualité de chef invité à la tête du Grand Orchestre symphonique de l'INR (Bruxelles), Suk, Novák, Dvořák (*Symphonie N° 8*).

1948

Le 21 février, *Les Fins Dernières de l'Homme*, cantate de Ladislav Vycpálek.

Le 22 février, *Symphonie Asraël* de Suk, alors que se prépare le « Février victorieux ».

Du 23 février au 10 mars, série de concerts de musique tchèque contemporaine, (Kabeláč, Bořkovec, Axman, Šatra).

Le 7 avril, *Œdipus Rex* de Stravinsky est donné à Prague pour la première fois.

Le 5 mai, concert pour la jeunesse avec des extraits de *Ma Patrie* de Smetana.

C'est ensuite la première participation d'Ančerl au Festival du Printemps de Prague (15 mai-11 juin 1948). Il y donne trois concerts, tous consacrés à de la musique tchèque :

-le 17 mai, Slavický, Kassern, Vycpálek,

-le 22 mai, Kapr, Kabeláč, Moyzes,

-le 26 mai, Hanuš, Doubrava.

Le 30 septembre, pour marquer l'anniversaire des Accords de Munich signés 10 ans plus tôt, un programme avec la *Symphonie Asraël* de Suk.

Du 21 octobre au 3 novembre, tournée en URSS. Il s'agit, sans surprise, de la première tournée à l'étranger depuis la prise de pouvoir par les communistes. Ančerl dirige :

-le 21, la Philharmonie de Leningrad (Smetana, Krejčí et la 5^{ème} de Tchaïkovski),

-le 25, l'Orchestre d'État de l'URSS, avec Galina Barinova dans le *Concerto pour violon* de Dvořák,

-le 3 novembre, la Philharmonie de Moscou (*Ma Patrie*).

1949

Du 22 février au 3 mars, Karel Ančerl part en tournée en Pologne avec l'Orchestre de la Radio (SOČR). Sont également du voyage, Aloïs Klima, le violoncelliste Bohus Heran et la pianiste Vera Repkova. Cette première tournée à l'étranger de Karel Ančerl avec son propre orchestre ne sort donc pas du bloc communiste. Cependant, les conditions de départ sont compliquées par des enquêtes de la Police politique (StB).

« Le Groupe PETR a rendu compte du réexamen de la situation de l'Orchestre Symphonique de Radio Prague (SOČR) avant son voyage en Pologne ; 4 personnes se sont vu refuser leur passeport, en raison de doutes concernant leurs positions politiques. Le directeur de l'orchestre, Ančerl, a refusé de partir sans ces 4 musiciens, et leurs passeports durent à nouveau être demandés au Ministère de l'Intérieur. Le Ministère refusant de reconsidérer sa position, la Pologne fut informée par télégramme que la tournée était annulée en raison de problèmes techniques. Le Ministère de l'Intérieur l'intercepta et ordonna à l'orchestre de partir sans ces 4 éléments indésirables. »

(V. Chalupa, *Rise and development of a totalitarian State*, USA, 1959).

- le 23 février, concert à Cracovie, le 24 à Łódź, le 1^{er} mars à Poznań et le 3 à Varsovie avec des œuvres de Smetana, Vorcek, Krejčí, Novák et Dvořák,

- le 10 mars, concert à Varsovie également avec la Philharmonie de la ville (*Sinfonietta* de Perkowski et *Concerto pour violon* de Dvořák par Wanda Wilkomirska).

Le 25 mars à Bratislava, de nouveau *Asraël*.

Le 26 avril, première prestation à l'Ouest au Teatro Massimo de Palerme (Festival ISCM, 22 – 30 avril 1949), *Symphonie N° 2* de Kabeláč par l'Orchestre de la RAI de Rome (répétitions à Rome). À ce Festival sont données des œuvres de Karol Szymanowski, Henri Dutilleux, Alfredo Casella, Serge Nigg, Bruno Maderna, Karl Amadeus Hartmann... Parmi les chefs officiant au Festival, on trouve Carlo Maria Giulini et Roger Desormière.

Le 11 mai, de retour à Prague, concert Suk.

Le 12 mai, concert à Tábor.

Le 19 mai, reprise de la *Symphonie Asraël*, à Bratislava, cette fois par l'Orchestre de la Radio de Bratislava.

Le 28 mai, dans le cadre du Festival de Prague (14 mai – 6 juin), concert de musique tchèque pour le 9^{ème} Congrès du Parti Communiste Tchèque (KSC), avec l'Hymne national de la République.

Le 17 juin, Karel Ančerl dirige pour la première fois, *Alexandre Newsky* de Prokofiev, qui sera pour lui un cheval de bataille.

Le 16 octobre, *Concerto pour piano N° 1* de Tchaïkovski par Emil Gilels.

Le 1^{er} novembre, Dvořák (*Requiem*), Suk (*Légende des vainqueurs morts*), Vomáčka (*Cantate Op. 16*).

Les 3 et 4 novembre, avec la Philharmonie Tchèque, musique russe dans le cadre de manifestations d'amitié russo – tchécoslovaque (Glinka, Khatchatourian, Balanchivadze).

Le 7 décembre, concert Foerster (4 œuvres) pour le 90^{ème} anniversaire de la naissance du compositeur.

1950

Le 9 janvier, à Budapest, à la tête de la Philharmonie de la ville, Ančerl dirige un concert Suk, Krejčí, Dvořák.

Dans le cadre de la Semaine d'Amitié bulgare – tchécoslovaque, du 24 février au 2 mars :

- le 28 février et le 2 mars, à Sofia avec la Philharmonie de la ville, des œuvres de Dvořák, Suk et Tchaïkovski.
- le 15 mars, à Plovdiv, avec la Philharmonie de la ville, concert Gluck, Bach, Smetana, Dvořák.
- le 9 mai, de retour à Prague, pour le 5^{ème} anniversaire de la libération de la ville, Suk (*La Légende des vainqueurs morts*), Dobiáš (*Construis ta patrie, tu renforceras la paix*) et encore Vit Nejedlý (*La Victoire sera pour nous*).

Dans le cadre du Festival du Printemps (9 mai – 7 juin 1950), le chef dirige 2 concerts :

- le 27 mai, premier concert avec David Oïstrakh, dans les *Concertos pour violon* de Mozart (N° 5), Brahms et Dvořák,
- le 2 juin, Panufnik (*Sinfonia rustica*), Bloch (*Schelomo*, pour la première fois dans sa carrière), Janáček (*Messe glagolitique*, pour la première fois également).

Il faut remarquer l'exécution de la *Sinfonia rustica* du polonais Andrzej Panufnik (1914-1991). Le compositeur émigrera en Grande-Bretagne en 1954, et ses œuvres ne seront jouées dans son pays qu'à partir de 1977.

Le 25 juin, à Trenčianske Teplice, à la tête de la Philharmonie Tchèque, concert Beethoven (*Symphonies N° 5 et 7*).

Le 7 novembre, après quelques commémorations officielles, concert en l'honneur de la Grande Révolution d'Octobre, avec la Cantate de Kapr, *Chant du pays natal*.

Le 12 novembre, dernier concert à la tête de l'Orchestre de la Radio (SOČR), avec à nouveau la Cantate *La Victoire sera pour nous*, de Vit Nejedlý.

Ančerl est chef titulaire de la Philharmonie Tchèque depuis le 20 octobre, mais, comme on le verra plus loin, il ne le sait pas encore !

À la baguette !



Avec sa sœur Hana



Avec Alois Haba et ses élèves, 1928



Répétant *La Mère*, 1930



1936



Terezin 1943 - 1944

Prague, 1947



Moscou, 1948



Avec David Oïstrakh et Milos Sadlo, 1950



Avec Yehudi Menuhin, Vienne, 1956



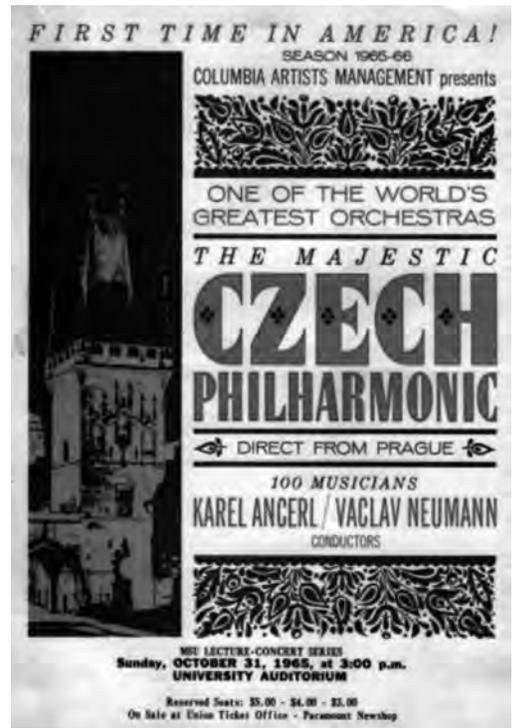
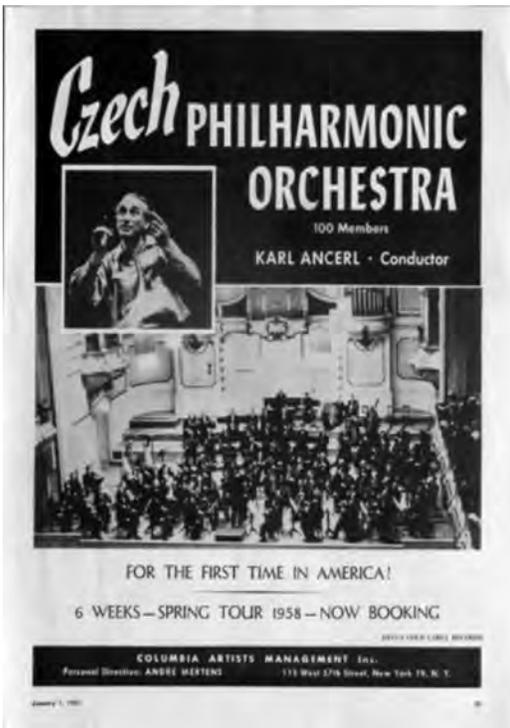
Avec Vaclav Talich



Melbourne, 1959



Avec Pandit Nehru, 1959



First Time in America :
Tournée prévue en 1958, effectuée en 1965



Avec Claudio Abbado, Prague 1968



Dernier concert à
Prague, 1969

Avec Seiji Ozawa,
Toronto, 1969



En répétition avec le
Toronto Symphony



Avec Glenn Gould,
Toronto, 1970

Dernière répétition,
Toronto, 1973



Ontario Place,
Toronto, 1971

La Philharmonie Tchèque

(1950 – 1968)

« Un chef est un homme qui a besoin des autres. »

(Paul Valéry, *Mauvaises pensées et autres*, 1942)

Comme on l'a vu, à la fin de la guerre, la domination de l'URSS sur les Pays de l'Est correspond bien à sa volonté de constituer un glacis de territoires pour sa protection vis-à-vis d'une Europe supposée hostile.

De 1948 à 1953, se déploient le stalinisme et la guerre froide entre les Blocs Est et Ouest.

À l'Est, le totalitarisme s'étend et se répète d'un pays à l'autre : organes politiques et policiers, procès politiques, luttes contre les Églises, luttes entre clans, planification économique stricte, encadrement de la culture (éducation, arts...) etc.

La mort de Staline, le 5 mars 1953, ne met pas fin au totalitarisme. De 1953 à 1968, les révoltes se succèdent. Les 16 et 17 juin 1953, des insurrections éclatent en Allemagne de l'Est, à Berlin puis à Leipzig, Dresde et Rostock.

Le 14 septembre, Nikita Khrouchtchev est élu comme premier secrétaire du Parti Communiste d'Union Soviétique (PCUS).

Le 14 mai 1955 est signé le Pacte de Varsovie. Sous l'autorité de l'URSS, cet accord militaire réunit, de façon durable, la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie, la Pologne, la République Démocratique Allemande et la Tchécoslovaquie.

Du 14 au 25 février 1956, se tient le XX^e Congrès du PCUS. Khrouchtchev divulgue le rapport « secret » sur le culte de la personnalité et sur les crimes de Staline.

Le 28 juin, Poznan se soulève. L'armée polonaise ouvre le feu sur les manifestants.

Le 23 octobre, c'est Budapest qui se soulève, et l'Armée Rouge intervient pour écraser la révolte.

En 1959, Khrouchtchev et le vice-président Nixon se rencontrent, le 24 juillet à Moscou et en septembre aux États-Unis.

En 1960, le président Kennedy rencontre Khrouchtchev à Vienne le 24 juin. Le mois d'août voit la construction du Mur de Berlin. Cependant, au fil du temps, les relations entre Est et Ouest sont moins tendues.

Le 14 octobre 1964 enfin, Khrouchtchev est remplacé par Leonid Brejnev.

De son côté, la Tchécoslovaquie connaît également bien des événements après le Coup d'État de 1948. À partir de cette date, se succèdent les dirigeants politiques.

Président de la République	Président du Parti Communiste (KSC)
Edvard Beneš 1945 - 1948	Klement Gottwald 1929 - 1953
Klement Gottwald 1948 - 1953	
Antonín Zápotocký 1953 - 1957	Antonín Novotný 1953 - 1968
Antonín Novotný 1957 - 1968	
Ludvík Svoboda 1968 - 1975	Alexander Dubček 1968 - 1969
	Gustáv Husák 1969 - 1987

Klement Gottwald (1896-1953) est donc président de la République depuis le 14 juin 1948. Il le restera jusqu'à sa mort survenue le 14 mars 1953, quelques jours après son séjour à Moscou, où il s'est rendu pour les obsèques de Staline.

L'ère Gottwald est celle des grands procès politiques, et, parmi les plus célèbres, ceux de Milada Horáková et de Rudolf Slánský. « La Révolution, comme Saturne, dévore ses propres enfants. » (Georg Büchner, *La mort de Danton*, 1835).

Le 30 mai 1950, débute le procès de Milada Horáková, ex-députée, accusée de complot contre l'État. Elle est condamnée à mort le 8 juin et pendue, ainsi que trois autres « acolytes ». De lourdes peines de prison sont également prononcées.

Le 20 novembre 1952 s'ouvre celui de Rudolf Slánský, alors secrétaire général du Parti Communiste Tchécoslovaque, accusé de titisme, de déviationnisme, de sionisme (puisque juif) par ses ex-camarades devenus ennemis, Klement Gottwald et Antonín Zápotocký. Slánský et dix autres accusés, tous juifs, sont condamnés à mort et pendus. Trois autres accusés sont condamnés à des peines de prison, et réhabilités des années plus tard. C'est le cas d'Artur London qui, en 1968, écrira *L'Aveu*, porté au cinéma par Costa-Gavras en 1970.

Après Gottwald, le président de la République est Antonín Zápotocký (1884-1957), autre membre du Parti Communiste Tchécoslovaque depuis le début des années 20, comme le sera son successeur Antonín Novotný (1904-1975). Avec Zápotocký, président du 21 mars 1953 au 13 novembre 1957, la Tchécoslovaquie connaîtra des émeutes dans les usines Skoda de Pilsen le 6 juin 1953, mais elle évitera de grandes révoltes comme celles de juin 1953 en Allemagne de l'Est ou de 1956 en Hongrie.

Enfin, Antonín Novotný, président du 19 novembre 1957 au 22 mars 1968, choisira également de ne pas déstaliniser. Son autorité sera contestée en juin 1967 lors du IV^e Congrès des écrivains tchécoslovaques, et, le 5 janvier 1968, il est écarté du pouvoir au profit d'Alexander Dubček, ce qui marque le début du Printemps de Prague et du « Socialisme à visage humain » suivant un programme d'action adopté le 5 avril par le Comité central du Parti Communiste Tchécoslovaque.

Le 15 juillet 1968, les membres du Pacte de Varsovie adressent une mise en garde à Prague, et, le 21 août, les armées du Pacte envahissent la Tchécoslovaquie.

Dans le domaine musical, ces années 50-60 voient encore la consécration des grands compositeurs nés à la fin du XIX^e siècle, et au début du XX^e. Il s'agit, par exemple, de Darius Milhaud, de Prokofiev, de Stravinsky, d'Arthur Honegger, de Bohuslav Martinů, déjà joués par Ančerl dans l'entre-deux-guerres. Leurs œuvres d'après guerre le seront moins, en raison, entre autres, du caractère officiel de la Philharmonie Tchègue.

La génération suivante, née dans l'entre deux-guerres, se fait connaître surtout à l'Ouest. Avec Antoine Goléa, et, par exemple, à la lettre B, on citera Claude Ballif, Jean Barraqué, François Bayle, Luciano

Berio, Pierre Boulez. On peut y ajouter des compositeurs tels que Karlheinz Stockhausen, Bruno Maderna, Luigi Nono, Iannis Xenakis à l'Ouest, et le polonais Krystof Penderecki à l'Est. Cette génération, assez avant-gardiste, sera peu ou pas jouée à l'Est. Aucune de leurs œuvres ne sera dirigée par Ančerl à la tête de la Philharmonie Tchèque.

En Tchécoslovaquie, les 20 et 21 février 1955, l'Union des Compositeurs tchécoslovaques tient sa première conférence nationale. Le poste de secrétaire général, tenu par Miroslav Barvík, est supprimé au profit d'une direction collégiale, Otakar Jeremiáš étant président honoraire. Le Comité central comprend, en particulier :

- Václav Dobiáš, président,
- Dezider Kardoš, vice-président et président de la section slovaque.

A la fin de ce que l'on a appelé une décennie de frustration (1949-1959) et en marge des structures officielles, des mouvements artistiques voient le jour en musique, peinture, poésie, littérature. Des compositeurs tels que Jan Rychlík, Rudolf Komorous, Petr Kotík et Vladimír Šrámek fréquentent ces milieux ou en font partie.

Différentes formations sont créées pour la musique contemporaine :

- L'Harmonie de chambre par Libor Pešek,
- Le Quatuor Novák,
- Musica Nova à Brno en 1961,
- Hudba Dneska (Musique d'aujourd'hui) à Bratislava en 1963.

À Prague, Musica Viva Pragensis est fondée par Petr Kotík et va rassembler Vladimír Šrámek, Jan Rychlík, Rudolf Komorous, Zbyněk Vostřák, Marek Kopelent.

Ces ensembles se produisent aussi à l'étranger, avec des échecs parfois. En effet, ce qui paraît nouveau à l'Est ne l'est pas forcément à l'Ouest.

Le Festival du Printemps de Prague continue de déployer ses activités. Des traditions se créent. Ainsi, à partir de 1952, c'est toujours *Ma Patrie* de Smetana qui est jouée pour le concert d'ouverture, et la 9^{ème} *Symphonie* de Beethoven pour la clôture.

Les orchestres étrangers viennent ou reviennent avec leur chef et leur répertoire. Parmi d'autres :

- à partir de 1954, le Gewandhaus de Leipzig avec Franz Konwitschny (première à Prague de la *Symphonie N° 10* de Chostakovitch), puis avec Kurt Mazur,
- en 1955, la Philharmonie de Leningrad avec Ievgueni Mravinsky (6^{ème} de Chostakovitch en présence du compositeur),
- en 1959, l'Orchestre de la Radio et de la Télévision de l'URSS avec Alexander Gauk (11^{ème} de Chostakovitch),
- en 1961, la Staatskapelle de Dresde avec Franz Konwitschny (9^{ème} de Beethoven),
- en 1962, Cleveland avec George Szell, initialement prévus pour 1957 mais annulés du fait de la guerre froide,
- en 1965, l'Orchestre de Boston avec Charles Munch,
- en 1967, la Staatskapelle de Berlin avec Omar Suitner,
- en 1968, l'Orchestre de Baden-Baden avec Ernest Bour (Henze, Messiaen, Kabeláč), ainsi que la Philharmonie de Berlin avec Karajan, et enfin le Concertgebouw avec Bernard Haitink.

Toujours dans les années 50-60, des chefs d'orchestre viennent régulièrement diriger la Philharmonie Tchèque :

- à partir de 1953, Antonio Pedrotti,
- en 1955, de nouveau Ievgueni Mravinsky et Erich Kleiber,
- en 1958, 1964 et 1967, Wolfgang Sawallisch,
- en 1959, George Szell dans Beethoven,
- en 1959 également, Igor Markevitch dans *Le Sacre du Printemps* et le même chef en 1964 avec Stravinsky encore (*Symphonie de psaumes*), et la 9^{ème} de Beethoven,
- en 1961, Leopold Stokowsky dans la 5^{ème} de Chostakovitch, et Antonio Pedrotti avec David Oïstrakh,
- en 1963, Zubin Mehta dans *La Victoire de Guernica*, chants pour chœur et orchestre sur un texte de Paul Eluard (1954) de Luigi Nono, et la *Neuvième* de Beethoven,
- en 1965, Paul Kletzki (Schoenberg, Haydn, Mahler),
- en 1966, Darius Milhaud dirigeant, en création, sa *Musique pour Prague* (1965), commandée par le Festival,
- en 1968, Claudio Abbado (Schubert, Stravinsky, Janáček),
- en 1969, Barbirolli avec Christian Ferras (Britten, Sibelius, Berlioz), et Jascha Horenstein, pour clore le Festival, comme d'habitude, avec la 9^{ème} *Symphonie* de Beethoven.

Les grands violonistes sont également présents : David Oistrakh, fidèle parmi les fidèles, Josef Suk, Henryk Szeryng, Isaac Stern, Yehudi Menuhin... ainsi que les pianistes : Friedrich Gulda, Emil Gilels, Svjatoslav Richter, Wilhelm Kempff, Arturo Benedetti-Michelangeli, Arthur Rubinstein...

Et enfin, *last but not least*, Mstislav Rostropovitch, sans compter bien d'autres interprètes.

En ce qui concerne la musique contemporaine, elle est représentée par les œuvres de compositeurs, tels que :

- en 1957, Luigi Dellapiccola, Schoenberg, Hindemith, Honegger, Milhaud,
- en 1964, Lutoslawski,
- en 1965, Berg, Britten, Schoenberg, Webern,
- en 1967, Kabeláč par les Percussions de Strasbourg, et Messiaen,
- en 1968, Britten, ainsi que Henze et Messiaen par Ernest Bour,
- en 1969, Britten, Tippett

Karel Ančerl lui-même est très fidèle à ces rendez-vous dès le 3^{ème} Festival de 1948. De cette année à 1969, il participe à tous les Festivals, sauf en 1963, donnant 43 concerts :

- 8 avec l'Orchestre de la Radio (SOČR), de 1948 à 1950 et en 1956,
- 1 avec le Symphonique de Prague (FOK), en 1955,
- 34 avec la Philharmonie Tchèque (ČF), les autres années.

C'est avec sa chère Philharmonie, dont il n'est plus le chef titulaire, qu'il donnera ses deux derniers concerts à Prague, en qualité de chef invité, les 24 et 28 mai 1969.

Fondée à la fin du XIX^e siècle, la Philharmonie Tchèque donne son premier concert sous cette appellation le 4 janvier 1896 au Rudolfinum, sous la direction d'Antonín Dvořák. Elle va occuper au fil du temps une place exceptionnelle à Prague et dans le monde, devenant en quelque sorte, l'orchestre officiel de la République tchèque.

Václav Talich, grand amateur de musique française, en prend la direction en 1919, assisté de Karel Sejna à partir de 1926. František Stupka dirige également l'orchestre de façon régulière.

De 1941 à 1948, le chef titulaire est Rafael Kubelík. Il quitte son pays pour la Grande-Bretagne après le Février Victorieux. Vacalv Neumann puis Karel Šejna assurent une transition avant que Karel Ančerl ne soit nommé à la tête de l'orchestre le 20 octobre 1950.

Depuis sa création, la Philharmonie Tchèque se fait remarquer par l'étranger, qu'elle y aille en tournée ou qu'elle reçoive des hôtes d'autres pays, compositeurs, chefs d'orchestre, solistes... Ainsi, Gustav Mahler dirige à Prague ses *Symphonies N° 2, N° 4 et N° 7* (en 1908, création), Alexander Glazounov trois de ses œuvres le 9 avril 1930. Béla Bartók, en 1927 et 1934, et Serge Prokofiev en 1932 jouent leurs concertos pour piano.

En 1930, Stravinsky rencontre à Prague ses confrères Alois Hába, Jaroslav Ježek et Jaroslav Křička.

Darius Milhaud vient diriger ses œuvres le 5 avril 1933. Il revient le 20 juin 1966, précédé d'Arthur Honegger un mois plus tôt. Enfin pour en terminer avec les compositeurs, Dmitri Chostakovitch vient à maintes reprises, sans diriger.

Parmi les chefs d'orchestre invités par la Philharmonie, il faut citer : Bruno Walter (19 concerts de 1926 à 1938), Alexander Zemlinsky, Erich Kleiber, George Szell.

Bien des chefs invités enregistreront à Prague avec la Philharmonie Tchèque (Serge Baudo, Antonio Pedrotti).

Parmi les solistes enfin, on retiendra Pablo Casals, David Ostrakh, Svjatoslav Richter, Claudio Arrau...

Ančerl est nommé à la tête de la Philharmonie Tchèque le 20 octobre 1950. Il dirigera l'orchestre pour quelque 786 concerts :

- 11 avant la guerre, dont les deux concerts de sortie du Conservatoire les 24 juin et 1^{er} juillet 1930,
- 7 après la guerre, toujours en qualité de chef invité,
- 766 du 16 novembre 1950 au 10 juin 1968 en qualité de chef titulaire,
- enfin 2 derniers concerts à Prague, les 24 et 28 mai 1969, dans le cadre du Festival, comme on l'a vu.

Les circonstances de la nomination d'Ančerl à la tête de la Philharmonie Tchèque ne sont pas banales. Elles allaient être rappelées à différentes reprises : notamment en 1968, dans un entretien accordé par le chef à William Littler du *Toronto Daily Star*, puis en 1972, avec Tom Gregor, de la CBC.

En 2008 enfin, Petr Kadlec recueille les souvenirs d'Ivan Medek, grand ami d'Ančerl.

Dans l'entretien accordé à William Littler, Karel Ančerl raconte.

« En 1948, (...) mon ami Rafael Kubelík partit pour Londres, et la Philharmonie Tchèque se retrouva sans directeur musical. Je ne plaisais pas au ministre de l'époque. C'était un grand communiste et il refusait de considérer Brahms comme un compositeur. (...) De toute façon, David Oïstrakh vint à Prague en 1950 pour jouer 3 concertos avec l'orchestre et ne fut pas satisfait des chefs. Je ne savais rien de tout cela. Quelqu'un me téléphona (...) et me demanda si j'étais disponible la matinée suivante et la soirée d'après. Je dis oui et je dirigeai pour Oïstrakh. (...) Plus tard, quand un ministre se plaignit de ne pouvoir trouver un directeur musical convenable, Oïstrakh demanda : "Pourquoi pas Karel Ančerl ?" Peu de temps après, je reçus une lettre – du vice-ministre naturellement – m'annonçant ma nomination. Il avait fallu l'approbation d'un artiste soviétique pour y parvenir. »

L'entretien avec Tom Gregor, en 1972, donne d'autres informations sur cette nomination, ainsi que sur cette période « Philharmonie Tchèque ».

« Un jour que je répétais la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, un homme vint au studio et déposa une enveloppe sur mon bureau. Je crus que c'était une enveloppe venant d'une école où on apprend aux jeunes filles à devenir de bonnes maîtresses de maison ; je ne sais pas comment traduire cela en anglais, mais c'était une école où les jeunes femmes étaient entraînées à devenir d'excellentes maîtresses de maison ; je pensais qu'il s'agissait d'une invitation pour un cours, pris l'enveloppe et la mis dans ma poche, et quelques jours plus tard, j'apportai ma veste à la maison pour la faire nettoyer. Ma femme trouva cette enveloppe dans ma poche, l'ouvrit et dit : "Tu as une lettre du ministre de la culture, tu es nommé directeur et chef principal de la Philharmonie tchèque." Vous ne pouvez imaginer ma surprise. J'avais gardé cette enveloppe dans ma poche durant deux ou trois semaines, et je devais être déjà, depuis deux semaines, le chef de la Philharmonie tchèque ! Ce fut la plus grande surprise de ma vie. C'est alors que commença- nous étions en 1950 - mon travail avec la Philharmonie tchèque, avec laquelle je suis resté 18 ans.

Mon travail avec la Philharmonie tchèque fut l'un des plus heureux de ma vie, bien que j'aie débuté avec un orchestre qui, après la guerre, n'était plus excellent. La plupart des membres moururent ou furent tués durant la guerre, mais je fus très heureux d'avoir hérité de cet orchestre des mains de Rafaël Kubelík qui, en 1945, créa, je dirai, une nouvelle Philharmonie tchèque. Il avait licencié environ la moitié des très très vieux membres et engagé un grand nombre de jeunes. Quand il quitta le pays en 1948, pour aller vivre en Angleterre, l'orchestre resta sans chef attiré durant deux ans. De ce fait, à mon arrivée en 1950, je dus réorganiser cet ensemble et engager de nouveaux instrumentistes. J'ai dû travailler très dur avec cet ensemble, et ce fut un réel plaisir pour moi que de travailler avec ses musiciens. Je commençai à travailler avec chaque groupe séparément, je commençai à obtenir un son réellement beau dans ces répétitions partielles : il y eut des séances avec les vents, les cuivres, les cordes, les percussions, avec chacun des groupes de l'orchestre, et j'ai répété tout le répertoire classique, romantique et moderne, afin d'obtenir le vrai style exigé par chaque œuvre. Je me souviens de la première tournée en Allemagne de l'Ouest, où nous avons donné une quinzaine de concerts en un mois, puis, nous avons poursuivi la tournée à travers toute l'Europe. Je suppose qu'il n'y a pas un seul pays qui fut oublié, peut-être l'Albanie. Puis vint, en 1959, la première grande tournée outre-mer, une immense tournée qui débuta en Nouvelle-Zélande et, de là, nous sommes allés en Australie, au Japon, en Chine, en Russie soviétique, avant de revenir à Prague. Cette tournée dura environ trois mois. Chaque saison, nous partions en tournée, et naturellement, c'était éreintant mais c'était très important pour l'orchestre et, comme vous le savez, l'orchestre est maintenant très apprécié grâce à de nombreux enregistrements que nous avons faits à Prague et qui se sont vendus dans le monde entier.

Pour ce qui est du répertoire des concerts et des tournées, nous jouions naturellement une grande quantité de musique tchèque : Smetana, Dvořák, Janáček, Martinů, de même que le répertoire classique, romantique et moderne (Stravinsky, Bartók, etc). Le répertoire était préparé avant de partir en tournée, et parfois, chaque pays avait des requêtes particulières. Je me souviens par exemple de l'Angleterre, où nous avons dû jouer Vaughan-Williams - nous avons joué ce compositeur avec un grand plaisir - mais nous avons été amenés à répéter à Prague et à le jouer dans nos concerts réguliers. Bizarrement, la Russie soviétique nous demanda de jouer du Richard Strauss, car à cette époque, les orchestres russes ne jouaient pas Strauss.

Je ne me souviens pas avec certitude de notre première visite en Amérique, mais je suppose que c'était en 1966, quand nous avons fait une tournée aux États-Unis et au Canada. Durant cette tournée, on nous demanda de jouer *Ma Patrie* de Smetana, que nous avons jouée notamment à l'Exposition de Montréal ; ce fut un énorme succès. Cette œuvre eut un tel succès que cette année-là, la ville de Montréal me demanda de jouer *Ma Patrie* la saison suivante avec le Toronto Symphony.

On me questionne toujours sur le public. C'est une question très simple, voyez-vous. Je ne pense pas qu'il existe de différence entre les publics européens, canadiens, américains ou japonais ; c'est simplement leur réaction qui est différente. Par exemple, c'est en Angleterre et parfois aux États-Unis, que j'ai rencontré les publics les plus enthousiastes. Au

contraire, nous nous attendions à un véritable enthousiasme de la part du public italien, mais il fut tout à fait tiède. C'est une chose très intéressante. Le public japonais fut également très enthousiaste. D'une manière générale, je dirais qu'il n'y a pas de véritable différence, il existe juste une différence due aux mentalités. »

Quelque 40 ans plus tard, Ivan Medek accorde un entretien à Petr Kadlec dans les colonnes de *Rudolfinum Revue*. (2007/2008-2).

« – *Savait-on vers 1945 que Karel Ančerl allait devenir un grand chef d'orchestre mondialement connu ?*

Non, évidemment. Quelques personnes qui le connaissaient par le Théâtre Libéré, mais aussi par la radio, pressentaient qu'il était vraiment capable de faire beaucoup pour la musique tchèque contemporaine. Mais personne ne savait réellement qu'il y avait beaucoup plus en lui.

– *Était-ce parce que, juste après la guerre, Ančerl se trouva lui-même dans l'ombre de Rafael Kubelík ?*

Ce n'est pas tout à fait exact. Kubelík avait dirigé l'Orchestre Philharmonique Tchéque de façon continue depuis plusieurs années à l'époque où Ančerl revenait des camps de concentration. Il travailla tout d'abord au Grand Opéra du 5 mai, (ensuite Théâtre Smetana, actuellement Opéra d'État de Prague). Les gens réalisèrent alors qu'il y avait là quelqu'un possédant des ressources exceptionnelles, avec un répertoire incroyablement divers, ce qui n'était pas évident auparavant. Son travail ultérieur avec l'Orchestre de la Radio ne fit que confirmer ces aspects positifs.

– *Est-ce pourquoi il fut nommé directeur musical de la Philharmonie Tchéque en 1950 ?*

C'est une question très délicate. Quand Václav Neumann partit après un très court engagement, il y a eu une série de débats – surtout dans l'orchestre naturellement – sur celui qui le remplacerait. Les musiciens voulaient Šejna, qu'ils connaissaient bien, quand le Ministère décida, tout à coup, que ce serait Karel Ančerl. Les membres du Philharmonique le prirent très mal. Non parce qu'ils n'étaient pas en faveur d'Ančerl mais parce qu'une telle décision avait été prise sans eux, ce qui pose toujours de graves problèmes quand il s'agit d'un orchestre aussi sensible que le Philharmonique.

Je pense cependant, qu'ils ont rapidement considéré, à la surprise générale, qu'Ančerl était la meilleure solution. Šejna était un bon chef mais il manquait de l'approche stratégique et du dynamisme dont a besoin un orchestre.

– *Est-ce que l'appartenance d'Ančerl au Parti Communiste a eu une influence sur son travail avec le Philharmonique ?*

Une fois, pendant une de ses réunions d'évaluation, certains membres de l'orchestre lancèrent à Ančerl : « Tout va bien pour vous, vous êtes membre du Parti, vous pouvez faire ce que vous voulez ! » Ančerl me prit à part et dit : « Cela n'a pas de sens, parce que les gens dans le Parti sont divisés en factions très différentes. Le Parti a besoin de gens qui dépendent de lui, des gens qui ne pourraient travailler nulle part ailleurs et qui ne pourraient faire carrière par eux-mêmes sans la médiation du Parti. Dès que le Parti voit que les gens vous appellent ailleurs, vous devenez essentiellement un ennemi sans égard pour ce que vous êtes dans le Parti, sans égard pour ce que vous dites ou même que vous criez. » C'est un fait important, confirmant qu'Ančerl assura sa position au Philharmonique sans tenir compte de son appartenance au Parti. Son appartenance n'a jamais joué le moindre rôle. Jamais.

– *Ančerl était un élève de Talich. Était-ce évident dans sa façon de diriger ? Et comment en différait-il par ailleurs ?*

Je pense qu'il était remarquable par l'importance qu'il accordait à la précision et à l'équilibre du son. Il était complètement différent dans sa façon de considérer les grandes trajectoires mélodiques. Ančerl avait un sens aigu du rythme et il savait toujours clarifier les passages complexes d'une grande œuvre, mais je pense qu'il n'était pas aussi intéressé par le genre de grands élans mélodiques qui étaient si chers à Talich. (...)

Naturellement Ančerl a aussi créé son propre répertoire. Une œuvre maîtresse, qu'il dirigea dans le monde entier, était la *Suite de Roméo et Juliette* de Prokofiev par exemple, présentant sa propre sélection, à mon avis, beaucoup plus efficace que celle de Prokofiev lui-même. Ančerl était une personne qui aimait la musique du XX^e siècle. Il grandit avec elle et il l'aimait. Des œuvres telles que le *Concerto pour orchestre* de Bartók, *Petrouchka* ou *Le Sacre du printemps* de Stravinsky lui convenaient, ce que l'on ne peut pas toujours dire d'autres chefs d'orchestre. Il aimait aussi Brahms, compositeur très important pour l'évolution de l'orchestre symphonique, particulièrement dans la *Deuxième Symphonie* qu'il décrivait comme principalement « dvořákienne ». Il évoquait aussi le problème qu'il eut à résoudre, dans la *Symphonie N° 1*, qui commence par ce grand « sostenuto » dans les cordes où le forte doit être maintenu. Il disait : « Ce fut un gros problème parce que le Philharmonique avait tendance à alléger la musique, en quelque sorte, comme si elle semblait trop primitive, mais leur apprendre comment faire pour que ça sonne comme du Brahms exige bien des efforts. » Durant l'ère Ančerl du Philharmonique, les quatre symphonies de Brahms formèrent la base du répertoire, et elles furent jouées pratiquement en permanence. (...)

– *Comment se passaient les répétitions ?*

Il travaillait de façon très efficace, très explicite, et il était toujours parfaitement préparé. Le Philharmonique savait ce qu'il voulait obtenir, et ils coopéraient avec lui. Au début, peut-être avec une espèce de réticence, mais avec une sorte d'anticipation mentale. Cette étape est toujours difficile à franchir. Créer un orchestre qui s'adaptera, qui ne fera pas seulement ce qu'on lui dit. Et Ančerl y est parvenu avec le temps, après une étape très bien caractérisée par Karel Šrom qui était un ami intime d'Ančerl : à

l'occasion d'un anniversaire d'Ančerl, l'orchestre décida, de sa propre initiative, de jouer l'ouverture de *La Fiancée vendue* à un tempo tel que le chef serait stupéfait. Et ils y parvinrent.

– *Combien de fois Ančerl, alors à la tête du Philharmonique, a-t-il été à l'étranger ?*

La situation était alors tout à fait différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Les concerts en qualité de chef invité dépendaient d'une planification à long terme et aussi de critères politiques.(...) Ančerl, face à la Philharmonie de Berlin, souhaite diriger du Brahms, mais fut affecté de découvrir que l'orchestre continuait à jouer comme s'ils avaient eu Karajan devant eux. Croisant Karajan, il lui en parla. La réponse de Karajan ? « Ne vous en faites pas. Les premières fois que je me suis tenu face à l'orchestre, ils jouèrent comme si ça avait été avec Furtwängler. Il a fallu longtemps pour que les musiciens s'habituent à moi. »

– *Quelles ont été les circonstances du départ d'Ančerl de son pays en 1968 ?*

À mon avis, son départ fut une épreuve. A cette époque, Ančerl était prêt à se retirer. Théoriquement il l'aurait fait sans en parler à personne. Mais il le confia à Jiří Pauer, alors directeur administratif de la Philharmonie Tchèque, et ce fut alors, je pense, que Pauer commit une erreur grave en lui disant : « D'accord. » Il n'essaya pas de persuader Ančerl de garder son poste. J'ai le sentiment que cela blessa Ančerl profondément, et qu'il en fut grandement offensé. Il avait alors une proposition du Toronto Symphony qu'il saisit immédiatement. L'occupation soviétique avait commencé et il revint l'année suivante tandis que les frontières étaient encore ouvertes. Il dirigea *Asraël* au Printemps de Prague d'une manière que j'ai rarement entendue après Talich.

– *En conclusion, quelle est pour vous la plus grande contribution d'Ančerl à l'art de la direction tchèque ?*

À mon avis, après la période durant laquelle les gens ont peu à peu oublié Talich, et son attitude sans compromis concernant l'orchestre, Karel Ančerl s'installa et reprit l'orchestre en main. Et c'était la solution idéale, d'une certaine façon. Parce qu'il apporta aussi avec lui une exigence qui le hissa à un niveau international, lui permettant d'affronter n'importe quelle compétition. Tout ce qu'il faisait, il le faisait avec passion. L'orchestre ne l'a pas toujours compris, mais c'est toujours comme ça. Il faut s'en accommoder. »

Ančerl et la politique

« Si les gens qui disent du mal de moi savaient exactement ce que je pense d'eux, ils en diraient bien d'avantage. »

Sacha Guitry, *Toutes réflexions faites*, 1947

Avant d'étudier l'activité de Karel Ančerl dans les années 1950-1968, il convient de revenir sur le contexte politique de l'époque. Bien qu'il soit membre du Parti Communiste Tchécoslovaque depuis le 1^{er} novembre 1945 (ou parce qu'il est inscrit), on a vu les tracasseries dont Ančerl a fait l'objet lors de sa tournée avec l'Orchestre de la Radio de Prague en 1949 en Pologne, « pays frère » cependant.

Conformément aux théories et aux pratiques des totalitarismes, tout ce qui n'est pas « favorable » ou « conforme » est, en effet, estimé hostile.

À la tête de la Philharmonie Tchèque à cette époque, Karel Ančerl n'a cessé d'être surveillé par la StB (Sécurité d'État, fondée le 30 avril 1945), la mort de Staline en 1953 ne mettant pas fin au stalinisme, comme on le sait.

Chef de l'Orchestre « officiel » de la Tchécoslovaquie, il est à ce titre le représentant de l'État lors des tournées à l'étranger, qu'il s'agisse de pays frères ou de pays capitalistes. Bien qu'il soit manifeste qu'il s'intéresse surtout à la musique et peu à la politique, Karel Ančerl reste surveillé soit par des agents de la StB, soit par des musiciens de l'orchestre qui rendent compte aux « autorités ».

Différents échelons de la StB, centraux ou locaux, se contredisent ou se recopient, dans des rapports rédigés dans le jargon de l'époque. Le contexte général est, de toute façon, pesant. Ainsi dans une lettre anonyme, des abonnés de la Philharmonie Tchèque sont indignés qu'un Juif ait pu diriger un concert pour l'anniversaire de Staline le 19 décembre 1952.

Des documents de la StB ont été exploités par Petr Kadlec et publiés dans la revue *Harmonie* (mars - mai 2009). Ils permettent de rappeler l'ambiance de ces années-là.

StB 1 : procédures ou instructions données aux différents échelons des « organes ».

1 - « Contrôler si les gens avec qui Ančerl est en contact à l'étranger sont des agents des services de renseignement ; découvrir leur organisation, en

coopération avec l'Administration MV (Service du renseignement extérieur), qui accompagne la Philharmonie Tchèque lors de ses tournées dans les pays capitalistes.

2 - S'assurer que les échanges d'Ančerl avec les membres de la Philharmonie Tchèque soient bien mis sous écoute téléphonique 10 jours avant chaque tournée dans un pays capitaliste.

3 - Surveiller les contacts, avec les collaborateurs de la Philharmonie Tchèque, et la conduite d'Ančerl, surtout en province. (...) Le but sera d'identifier et d'examiner ses relations et, si possible, de relater ses positions hostiles envers l'URSS et les démocraties populaires. (...)

4 - Contrôler sa correspondance afin d'identifier ses correspondants dans les pays capitalistes et de déterminer la nature de leurs relations.

5 - Contrôler les contacts d'Ančerl avec les ambassades des pays de l'Ouest où il est souvent invité.

6 - Contrôler les déplacements d'Ančerl en qualité de chef invité dans les pays capitalistes. »

StB 3 (29 septembre 1950) : rapport sur les « déficiences idéologiques » du chef, qui, toutefois, ne fera pas obstacle à sa nomination à la tête de la Philharmonie Tchèque trois semaines plus tard.

« Membre du Parti depuis le 1^{er} novembre 1945, il reste cependant un grand individualiste à tendances et à manières bourgeoises qui se reflètent dans son travail avec l'orchestre. Il a de fréquentes disputes avec ses collaborateurs. Idéologiquement mature, politiquement fiable. (...)

Le Département des ressources humaines du MSVU (Ministère de la Culture et de l'Éducation) donne suite à la proposition de le nommer comme chef de la Philharmonie Tchèque bien qu'il montre, sur le plan personnel, des déficiences qui l'emportent sur ses qualités professionnelles. Pendant la guerre, il a vécu en camp de concentration, ce qui a laissé des traces dans sa façon de penser.

Chef d'orchestre doué, aujourd'hui en déplacement à l'étranger comme représentant de l'État.

Son individualisme, ainsi que ses colères, se manifestent dans son indiscipline vis-à-vis du Parti. Peu mature sur le plan idéologique. Ses camarades et ses amis appartiennent plutôt aux classes moyennes, ce qui correspond à son manque d'intérêt pour la solidarité. Travaillant très dur, il est responsable et doté d'un avenir artistique considérable. »

StB 5 (19 décembre 1952) : lettre d'abonnés de la Philharmonie Tchèque indignés.

« Camarades, comment est-il possible que le sioniste Karel Ančerl soit encore le patron et le directeur artistique de la Philharmonie Tchèque ? Pouvez-vous rechercher comment il est possible que cela se soit fait non seulement contre la volonté de l'orchestre mais aussi contre la communauté musicale ? Nous voulons souligner qu'il était déjà indigne de lui avoir confié la direction du concert de gala donné pour l'anniversaire de Staline le 19

décembre 1952. Nous concluons par ces mots : « Le peuple veille. »
Abonnés de la Philharmonie Tchèque. »

StB 6 (23 septembre 1955) : rapport sur la tournée en Roumanie, déconseillant de faire désormais appel à Ančerl pour des tournées à l'étranger.

« Un soir, pendant le trajet en car vers la salle de concert, un collaborateur posa, en allemand, la question de savoir si notre car était de fabrication roumaine. Il était en réalité soviétique. Ančerl répliqua que l'on voyait bien que ceux qui l'avaient construit étaient des ânes. (...) Dans les villes où les concerts étaient donnés, Ančerl évita soigneusement de mentionner, dans ses discours de bienvenue, le rôle de leader de l'Union Soviétique dans les affaires internationales. Ses propos étaient un salmigondis formaliste, et totalement incohérents. (...) Cette attitude n'incite pas à recommander Ančerl pour d'autres tournées à l'étranger. »

StB 7 (Novembre 1955) : Ančerl anarchiste !

« Ce n'est qu'après son arrivée à la Philharmonie Tchèque qu'il s'est mis à jouer des classiques. Il est essentiellement anarchiste, soucieux de ses intérêts personnels et d'avantages. Les membres de l'Orchestre sont, en général, mécontents. (...) La plupart sont contre Ančerl, ils s'agitent contre lui, le provoquent et font les pires commentaires. Cependant, le niveau de l'orchestre reste élevé. »

StB 7 bis (27 janvier 1958) : soupçonné de fuir à l'étranger.

« J'ai trouvé que ce dernier est, à juste titre, soupçonné de vouloir fuir à l'étranger étant en contact avec des services de renseignement étrangers. (...) À l'occasion de ses tournées avec la Philharmonie Tchèque, Ančerl a délibérément offensé les représentants officiels des démocraties populaires et raconté des histoires désobligeantes pour l'Union Soviétique. Par ailleurs, il met en avant le niveau de vie des pays de l'Ouest et admire leur mode de vie. Son comportement lors des tournées dans nos pays frères est vulgaire et agressif, ses questions sont provocantes et on ne peut garantir qu'il représente dignement notre État. »

StB 9 (juin 1958) : problèmes autour de la tournée prévue fin juillet dans le cadre de l'Exposition Universelle de Bruxelles (17 avril – 19 octobre 1958).

« Ančerl s'est manifesté comme un opportuniste et un mercenaire (...) se plaignant encore du manque d'argent et de son faible cachet. (...) La source dit que, fin juin 1958 en Tchécoslovaquie, le Syndicat (ROH) de la Philharmonie tint une réunion au cours de laquelle le rapport annuel fut très amplement discuté, à propos du chef Karel Ančerl, on pointa ses erreurs et ses déficiences nombreuses au cours de ses tournées à l'étranger ou en province. Lors de la réunion, Ančerl s'abstint de tout commentaire. Pendant les vacances, la source rendit visite à Ančerl à ce sujet et on refit le point de la situation. Ančerl fit face à la critique. (...) Il dit à Jiří Pauer qu'il

n'irait pas à Bruxelles avec l'Orchestre dans ces conditions. En raison du délai très court, et après entretien avec Ančerl, celui-ci accepta de diriger le Philharmonique.

Ančerl suggéra ce qu'il pourrait faire à la fin de son contrat avec le Philharmonique. Il dit qu'il pourrait prendre la tête de la Philharmonie morave à la suite du décès de son chef Bretislav Bakala. »

On voit que ces années 50 sont très surveillées politiquement. Ainsi en avril 1957, Karel Ančerl et František Burian démissionnent du Comité Central de l'Union des Compositeurs Tchécoslovaques.

Au printemps 1958, une tournée de 6 semaines prévue aux Etats-Unis avec la Philharmonie Tchèque (For the first time in America) n'aura pas lieu. Il faudra attendre 1965 pour que cela soit possible.

Pour finir, l'été 1961, Ančerl est invité en Australie par l'Australian Broadcasting Company. Il va y diriger 6 orchestres et 27 concerts. La presse tchécoslovaque n'en parlera pas et les biographies actuelles du chef pas davantage. Cependant, les choses finiront par s'arranger. Ančerl sera nommé artiste national le 29 septembre 1966. Le Printemps de Prague s'annonce.

Ces années-là, 50 et 60, la Tchécoslovaquie n'aura pas été la « baraque » la plus sinistre du camp socialiste. Cependant, le Printemps sera suivi des hivers interminables de la Normalisation jusqu'à la chute du Rideau de fer.

Concerts 1950-1968

Ces années-là, désormais chef de la Philharmonie Tchèque, Ančerl va déployer une grande activité. C'est l'organisme d'Etat Prago Koncert qui va veiller à la programmation des concerts, en particulier pour les tournées à l'étranger dans le cadre de manifestations d'amitié entre pays frères, ou encore à l'occasion de festivals, de congrès de toutes natures etc...

C'est de cette époque également que datent les enregistrements qui ont fait la célébrité du chef, produits par Supraphon pour être ensuite réédités sous différents labels.

Sauf indication contraire, dans la liste des concerts, l'orchestre est évidemment la Philharmonie Tchèque.

1950

C'est le 16 novembre que Karel Ančerl donne son premier concert (répété le lendemain) à la tête de la Philharmonie Tchèque en qualité de chef titulaire : *Symphonie N°2* de Michail Culaki, *Concerto pour piano N°1* de Tchaïkovski, et, pour la première fois dans sa carrière, une de ses œuvres préférées, la *Symphonie N°1* de Prokofiev.

Toujours avec la Philharmonie Tchèque, le 8 décembre, un concert est donné pour le 80^{ème} anniversaire de la naissance de Vítězslav Novák avec, en particulier, *Dans les Tatras*.

L'année se termine avec l'Orchestre de la Radio (SOČR) :

- le 15 décembre, la 9^{ème} de Beethoven, pour la première fois,
- le 17 décembre, des ouvertures et autres pièces brèves de Mendelssohn, Liszt, Berlioz, Hugo Wolf, Saint-Saens et Rossini,
- le 18 décembre, Novák (*Sérénade Op. 9*), et Janáček (*Sinfonietta*),
- le 28 décembre, enfin, un concert pour l'anniversaire de la naissance de Foerster.

1951

Le 18 janvier, est donné à Brno, le premier concert de l'année, à la tête de l'Orchestre de la Radio (SOBR) : pour la première fois avec cet orchestre, des œuvres de Foerster, Novák et Brahms (4^{ème} *Symphonie*, pour la première fois de sa carrière).

Le 8 février, à Prague, dans le cadre du Congrès de l'Union des Compositeurs, concert de musique contemporaine (Krejčí, Tomášek, Sommer, Kalaš).

Les 1^{er} et 3 mars, concert allemand avec Bach (rare chez Ančerl), Beethoven et Brahms (encore la *Symphonie N°4*).

Le 15 mars, Beethoven seul : *Ouverture Coriolan*, *Concerto pour piano N° 5*, *Symphonie N° 8*.

Du 17 au 30 avril, Ančerl est invité en Hongrie.

Dans le cadre du Festival de Prague (16 mai – 10 juin), 2 concerts,

- le 16 mai, le *Concerto pour violon* de Dvořák, encadré de 2 cantates, *Construis ta patrie, renforce la paix* de Dobiáš, et *Le Chant des forêts* de Chostakovitch,
- le 21 mai, Ančerl remplace Ernest Bour dans Serge Nigg (*Pour un poète captif*, création, en présence du compositeur), Haydn

(*Concerto pour hautbois*) et la *Symphonie fantastique*. Le poète captif est Nazim Hikmet, communiste, alors en prison en Turquie depuis une douzaine d'années.

Le 17 mai, dans la Salle Espagnole du Château de Prague, et pour le 30^{ème} anniversaire du Parti Communiste tchécoslovaque, concert avec *La Victoire sera pour nous*, de Vit Nejedey, fils du ministre, et *Tábor* (extrait de *Ma Patrie* de Smetana).

Du 14 au 22 juin, la Philharmonie est en tournée avec son chef dans 8 villes de Tchécoslovaquie : Pilsen, Železný Brod, Sychrov, Turnov, Liberec, Náchod, Jičín, Hradec Králové, avec des programmes « tout Dvořák ».

Viennent ensuite quelques programmes « classiques ».

Le 26 août à Mariánské Lázně (Marienbad), où est donné un concert gratuit pour les Forces armées (Smetana, Dvořák).

Le 18 septembre, de retour à Prague, concert Dvořák (*Nouveau Monde, Danses Slaves Op. 72*).

Le 26 septembre, premier concert pour la jeunesse, avec les 4 premières parties de *Ma Patrie*, suivi de l'intégrale le lendemain.

Le 5 octobre soirée de gala, pour le deuxième anniversaire de la République démocratique allemande (RDA), avec *Mansfeld*, oratorio de Ernst Hermann Meyer.

Le 10 octobre, un concert pour les jeunes travailleurs reprend le programme du 26 septembre.

Après deux concerts à Pilsen les 13 et 14 octobre, la Philharmonie, rentrée à Prague, donne le *Requiem* de Dvořák.

Ensuite, du 26 octobre au 7 novembre, Ančerl est invité en RDA, pays frère. C'est le premier qu'il visite depuis qu'il est chef titulaire de la Philharmonie Tchèque.

Le concert du 26 octobre est donné au Deutsche Staatsoper, avec la Staatskapelle de Berlin, en présence de Wihlelm Pieck, président de la RDA, avec un programme tout tchèque (Smetana, Dvořák, Voříšek).

Les concerts suivants seront donnés :

- le 1^{er} novembre à Leipzig, avec le Gewandhaus,
- les 3 et 4 avec la Staatskapelle de Weimar,
- le 7 à Berlin, avec l'Orchestre de la Radio (RSB).

Les programmes, assez voisins, sont répétés, autour de mouvements de *Ma Patrie*, de *L'Ondine (Op. 107)* de Dvořák, et de la *Quatrième* de Brahms.

Les 22 et 23 novembre, de retour à Prague, des « raretés » pour Ančerl : la *Musique pour cordes, percussion et célesta* de Bartók, et la *Faust Symphonie* de Liszt.

Enfin, les 6 et 7 décembre, on donne des concerts tout Dvořák avec *Hustiska*, les *Chants bibliques* et la *Symphonie N° 7*.

1952

Les 12 et 13 janvier, l'année commence à Berlin où le chef est à nouveau invité par l'Orchestre de la Radio (RSB). Il dirige la *Suite Slovaque* de Novák, les *Nocturnes* de Debussy et la *Sixième* de Dvořák.

Les 24 et 25 janvier, de retour à Prague et avec la Philharmonie, *Symphonie N° 97* de Haydn, *Concerto pour piano* de Schumann, les *Nocturnes* de Debussy et *Rapsodie espagnole* de Ravel.

Le 29, *Poème symphonique* de Jaroslav Ježek pour le dixième anniversaire de la mort du compositeur.

Le 1^{er} février, création du *Poème symphonique* de Miroslav Barvík, suivi d'œuvres de Moyzes, Mozart (*Concerto pour basson*) et Haydn.

Les 13 (pour la jeunesse), 14 et 15 février, concerts Dvořák.

Le 21, pour le 70^{ème} anniversaire de la naissance du compositeur, création de *Sursum Corda* de Vycpálek, suivi de ses *Fins dernières de l'homme*.

Le 13 mars, à Brno, avec l'Orchestre de la Radio de la ville (SOBR), Haydn et Liszt (*Faust Symphonie*).

Les 26, 27 et 28 mars, Bach (*Suite N° 1*), Beethoven (*Fantaisie pour piano, chœur et orchestre*) suivies :

- le 26, d'extraits de *Ma Patrie*,

- les 27 et 28, de la suite *Roméo et Juliette* de Prokofiev, pour la première fois, grand cheval de bataille du chef.

Les 24 et 25 avril, *Oratorio Paulus* de Mendelssohn, uniques fois dans la carrière d'Ančerl.

Le 7 mai, un saut à Berlin, pour *Ma Patrie* de Smetana, avec la Staatskapelle de la ville.

De retour à Prague, deux concerts donnés dans le cadre du Festival (29 mai – 16 juin) :

- le 4 juin, prestation de Mstislav Rostropovitch dans les *Concertos pour violoncelle* de Saint-Saëns, Tchaïkovski et Dvořák,

- le 10 juin, le programme comprend *Coriolan* et le *Concerto pour violon* de Beethoven ainsi que, pour la première fois avec la Philharmonie Tchéque : *Symphonie Asraël* de Suk.

Le 20 juin, la Philharmonie donne, avec des membres du Quatuor Smetana, 3 Concertos dont ceux pour violon de Tchaïkovski et de Khatchatourian.

Toujours avec la Philharmonie Tchéque, deux concerts de rentrée :

- le 3 septembre, à Kromeriz, Beethoven, (*Léonore III, Concerto pour violon, 5^{ème} Symphonie*),
- le 4 à Ostrava, *Ma Patrie* de Smetana,

Le 1^{er} octobre, de nouveau Beethoven (*Léonore III, Concerto pour piano N° 1*), concert pour la jeunesse et, les 2 et 3, toujours Beethoven dans le programme du 1^{er} octobre auquel s'ajoute la *5^{ème} Symphonie*.

Le 9 octobre à Bratislava, avec la Philharmonie Slovaque, est donné un poème symphonique de Rudolf Kubín, compositeur contemporain d'Ančerl, ainsi que le *Concerto pour piano N° 23* de Mozart et la *Huitième* de Beethoven.

Le 18 octobre à Pilsen, *Ma Patrie* de Smetana.

De retour à Prague, les concerts se succèdent.

- le 24 octobre, pour le Congrès de l'Union des Compositeurs Tchèques, œuvres contemporaines de Petrželka, Kardoš, Hradil et Seidel,
- le 29 octobre, pour la jeunesse, *Cinquième* de Beethoven,
- le 4 novembre, concert de gala pour le 70^{ème} anniversaire de la création de *Ma Patrie* de Smetana,
- le 5, concert pour la jeunesse avec la *7^{ème}* de Chostakovitch (*Leningrad*),
- le 7, pour le 35^{ème} anniversaire de la Révolution d'Octobre : Prokofiev *Ouverture russe pour orchestre*, et la *Symphonie Leningrad* de nouveau,
- le 26, concert pour la jeunesse avec la *7^{ème} Symphonie* de Beethoven,
- les 27 et 28, Beethoven (*Symphonies N° 3 et N° 4*),
- le 19 décembre enfin, concert de gala pour le 73^{ème} anniversaire de Staline, avec la *Symphonie N° 3 Eroïca* de Beethoven, et, sans surprise, *Le Chant des Forêts* de Chostakovitch.

1953

Les 29 et 30 janvier, la Philharmonie donne les *Trois danses moraves* de Slavický, *Le Rossignol de l'empereur* de Václav Trojan et deux œuvres de Richard Strauss, le *Concerto pour hautbois* et, pour la première fois, *Till l'Espiègle*, qui deviendra un grand cheval de bataille.

Le 5 février, à Bratislava, avec la Philharmonie Slovaque, on joue une ouverture de Jan Levoslav Bella, ainsi que le *Triple Concerto* de Beethoven et la 4^{ème} de Brahms.

Le 11 février, de retour à Prague, deux cantates, l'une de Smetana, l'autre de Vít Nojedly (*La Victoire sera pour nous*).

Les 19 et 20, concerts Beethoven avec les *Symphonies N° 1 et N° 9*.

Les 26 et 27 février, *Symphonie N° 2* de Jan Hanuš, *Concerto pour piano N° 3* de Bartók et *Iberia* de Debussy.

Les 18 et 19 mars, à l'occasion des obsèques de Klement Gottwald décédé le 14 après avoir assisté à celles de Staline : *Sérénades* de Dvořák et Suk, suivies des hymnes nationaux.

Le 6 avril, saut à Budapest avec la Philharmonie de la ville dans un programme : Haydn (*Symphonie N° 100*), Bach (*Concerto pour 2 violons BWV 1043*) et Beethoven (*Cinquième*).

Les 23 et 24 avril, de retour à Prague, le *Messie* de Haendel (première et dernière fois).

Le 30 avril, concertos, Kabalevsky (violoncelle), Sibelius (violon), et Tchaïkovski (piano N° 1).

Le 14 mai, à Dresde avec la Philharmonie locale, Beethoven (*Léonore III*), Haydn (*Concerto pour violoncelle N° 2*) et *Huitième* de Dvořák.

Le 28 mai, à Prague, Beethoven (*Léonore III*, *Concerto pour piano N° 4*, *Cinquième Symphonie*).

Le 15 juin, dans le cadre du Festival de Prague (15 juin – 3 juillet), concert d'ouverture avec *Ma Patrie* de Smetana, suivant la tradition désormais établie.

Le 5 octobre, concert pour les Forces armées et, le 7, pour la jeunesse.

Le 8 octobre, au Rudolfinum (alors Maison des artistes), Haydn (*Symphonie N° 92*), Slavík (*Concerto pour violon*) et Beethoven (*Quatrième*), concert répété le lendemain à la Salle Smetana.

Le 11 octobre, même *Symphonie* de Haydn, et, par Emil Gilels, *Concertos pour piano N° 3* de Beethoven et *N° 1* de Tchaïkovski (enregistré).

Les 22 et 23 octobre, après un concert pour la jeunesse le 21, exécution de *Rapsodie pour orchestre* de Pauer, en création, puis Haydn (*Concerto pour violoncelle N° 2*) et Brahms (*Symphonie N° 3*).

Le 29, concert de gala de l'Union des Compositeurs Tchèques, avec des œuvres contemporaines de Alois Hába, (*Suite valaque*, création), de Páleníček, (*Concerto pour piano N° 2*) et de Jan Kapr, (*Demain, suite symphonique*, création également).

Le 5 novembre, à Brno, avec l'Orchestre de la Radio locale (SOBR), concert russe avec la 9^{ème} *Symphonie* de Glazounov et la 7^{ème} *Leningrad* de Chostakovitch.

Le 29 novembre, de retour à Prague et pour le 60^{ème} anniversaire de la mort du compositeur : *Variations Rococo*, *Concerto pour violon* et *Concerto N° 1 pour piano* de Tchaïkovski.

Les 10 et 11 décembre, *Petite musique de nuit* de Mozart, *Concerto pour violon* de Mendelssohn et deux œuvres françaises : le *Concert pour petit orchestre* de Roussel et *La Mer* de Debussy.

Enfin, le 17 décembre, l'année se termine avec la *Messe en si mineur* de Bach, unique fois dans la carrière d'Ančerl.

1954

Les 28 et 29 janvier, premiers concerts de l'année, avec, pour la première fois pour Ančerl, le *Concerto pour 4 violons Op. 3 N° 10* de Vivaldi, et la *Neuvième* de Mahler.

Dans le cadre d'un concours de compositeurs tchécoslovaques, deux concerts :

-le 17 février, création d'œuvres telles que *Lénine, triptyque symphonique* de Karel Janeček et les *Variations symphoniques* de Klement Slavický,

-le 21, œuvres de Boleslav Vomáčka, Zdeněk Folprecht et Emil František Burian (créations).

Le 1^{er} mars, concert de gala pour l'ouverture de l'Année de la musique tchèque 1954, avec Smetana, Janáček (*Sinfionetta*) et Dvořák.

Les 5 et 8 mars, *Ma Patrie* de Smetana.

Chacun de ces concerts est dirigé, pour une partie, par Ančerl et, pour l'autre, par Václav Talich, évincé de la Philharmonie Tchèque après l'avoir dirigée de 1919 à 1941, et revenant à Prague occasionnellement.

Du 24 au 28 mars, Ančerl est invité par la Philharmonie de Dresde, pour un programme identique, Beethoven (*Symphonie N° 2*), Brahms (*Variations sur un thème de Haydn*), et Dvořák (*Septième symphonie*) à Dresde le 24, Halle le 25, Leipzig le 26, Gentlin le 27 et Halberstadt le 28.

Les 8 et 9 avril, de retour à Prague, même programme que la tournée allemande, *Kryšar (Le joueur de flûte)* de Bořkovec remplaçant Beethoven.

Les 29 et 30 avril, *Requiem* de Dvořák.

Dans le cadre du Festival du Printemps (12 mai – 4 juin), deux concerts :

- le 14 mai, de nouveau le *Requiem* de Dvořák,
- le 20 mai, avec l'Orchestre FOK, la *Suite N° 2* de Bach, et des Concertos de Haydn (*violoncelle N° 2*), Tchaïkovski (*violon* par Galina Barinova) et Prokofiev (*piano N° 1* par Svjatoslav Richter).

Le 14 juin, à Brno, Dvořák (*Carnaval, Ondin et Septième Symphonie*).

Le 15, à Bratislava, le *Concerto pour violoncelle* remplace *Ondin*.

Le 16 juin, toujours à Bratislava, *Ma Patrie* de Smetana que l'on retrouvera le lendemain, toujours en Slovaquie, à Nitra.

Le 22 juin, à Prague, concertos : de Mozart (*pour piano N° 26*), Lalo (*pour violoncelle*), et Chopin (*pour piano N° 1*).

Le 25, *Variations symphoniques pour piano* de César Franck, *Concerto pour piano N° 24* de Mozart et celui pour violon de Brahms.

Les 7 et 8 octobre, concerts de rentrée avec Ostrčil, Foerster et Prokofiev (*Alexander Newsky*).

Du 24 au 29 octobre, la Philharmonie Tchèque est en tournée en Allemagne (de l'Est). Partout le même programme, Smetana (*Ma Patrie*, extraits), Moussorgsky (les *Tableaux d'une exposition*), et Dvořák (*Symphonie du Nouveau Monde*) est donné le 24 à Berlin, répété le même jour pour les soldats de l'Armée Rouge, puis le 26 à Halle, le 28 à Jena, et enfin le 29 à Weïmar.

Le 13 novembre, de retour en Tchécoslovaquie, à Pilsen, Dvořák (*Symphonie du Nouveau Monde* et *Danses Slaves Op. 72*), Moussorgsky (*Tableaux d'une Exposition*), et le lendemain, toujours à Pilsen, *Ma Patrie*.

Le 9 décembre, à Prague, concert pour l'Union des Compositeurs Tchécoslovaques : *Ondin* de Dvořák est suivi du *Concerto pour hautbois N° 2* de Seidel (création) et du *Concerto pour violoncelle* de Bořkovec (création également).

L'année se termine par des invitations en Allemagne.

Le 16 décembre, à Leipzig, Ančerl dirige, pour la deuxième fois, le Gewandhaus avec l'Ouverture de *Don Giovanni* de Mozart, la *Symphonie N° 92* de Haydn, la *Suite pour grand orchestre* de Ostrčil et, enfin, les *Tableaux d'une exposition*.

Le 22, même programme à Dresde, avec la Staatskapelle qu'Ančerl dirige pour la première fois.

1955

Les 6 et 7 janvier, les deux premiers concerts de l'année sont consacrés à Josef Suk et ses *Méditations, Op. 35a sur le choral de Saint Wenceslas*, et *Op.34 (Zrani)*.

Les 20 et 21, *Concerto pour piano N° 1* de Brahms par František Maxian, et *Symphonie N° 10* de Chostakovitch.

Le 27 janvier, à Brno, avec l'Orchestre de la radio locale (SOBR), *Concerto brandebourgeois N° 4* de Bach et *Cinquième* de Mahler.

Le 4 février, à Bratislava, avec la Philharmonie slovaque, Haydn (*Symphonie N° 92*), *Concerto pour piano* de Vítězslav Novák, et Moussorgski (*Tableaux*).

Le 27 février, de retour à Prague, concertos de Dvořák (piano, violon, violoncelle).

Les 24 et 25 mars, musique du XX^e siècle : *L'Ondine* de Karel Šrom, grand ami d'Ančerl, *Concerto pour piano N° 1* de Bořkovec et *Symphonie N° 5* de Martinů.

Les 31 mars et 1^{er} avril, Martinů (*Bouquet de fleurs*), suivi de Vomáčka (*Le gardien de phare*).

Le 15 avril, Beethoven (*Léonore III*), Schumann (*Concerto pour piano* par Jan Panenka, enregistré), Debussy (*La Mer*) et, pour la première fois, le *Boléro* de Ravel.

Cette année-là, le Festival du Printemps a lieu du 12 mai au 3 juin.

Ančerl dirige deux concerts :

- le 14 mai, une cantate de Emil Hlobil, suivie du *Concerto pour violoncelle* de Paul Hindemith par Paul Tortelier, et de *Alexandre Newsky* de Prokofiev.

- le 29 mai, *Symphonie N° 2* de Hanuš, *Concerto N° 3* de Beethoven par Maxian et *Symphonie Concertante pour violoncelle et orchestre* de Prokofiev, par son dédicataire, Mstislav Rostropovitch.

Du 6 au 10 juin, la Philharmonie Tchèque part en tournée en province, le 6 à Zim (ville alors appelée Gottwaldov du nom de Klement Gottwald), le 7 à Bratislava et le 10 à Brno, avec, chaque fois, le même programme : Weber (Ouvverture du *Freischütz*), Beethoven (*Pastorale*), Debussy (*La Mer*) et Ravel (*Boléro*).

Les 28 et 30 juin, les 4 et 5 juillet, de retour dans la capitale : *Ma Patrie* de Smetana, pour les Spartakiades nationales, grande manifestation sportive quinquennale.

Du 18 au 30 septembre, la rentrée est consacrée à une tournée en Roumanie (5 concerts, 2 programmes) :

- le 18 à Bucarest, le 26 à Ciuj-Nopoca, et le 30 à Timisoara : Brahms (*Symphonie N° 3*), Debussy (*La Mer*) et Moussorgski (*Tableaux*),

-le 20 à Constanta et le 28 à Bucarest, Smetana (Ouvverture de la *Fiancée vendue*), Voříšek (*Symphonie Op. 24*) et Dvořák (*Nouveau Monde*).

Retour à Prague pour donner, le 13 octobre, un concert cocktail des œuvres jouées en Roumanie, et on repart en Allemagne, de l'Ouest cette fois, pour une tournée du 24 octobre au 6 novembre, toujours avec la Philharmonie Tchèque (7 concerts, 2 programmes).

Le premier programme comprend Dvořák (*Carnaval et Nouveau monde*), Brahms (*Variations sur un thème de Haydn*) et Moussorgski (*Tableaux*).

Il est donné le 24 à Francfort, le 26 à Cologne, le 28 à Munich, le 2 novembre à Düsseldorf, le 4 à Berlin, le 6 à Lübeck.

Le second programme est donné à Bielefeld le 1^{er} novembre, sans trop de changements, Brahms étant remplacé par *La Moldau*.

Les 10, 11 et 12 novembre, retour à Prague, avec Smetana (Ouverture de *Libuše*), Dvořák (*Septième Symphonie*), Ostrčil (*Conte de l'orphelin*) et la *Sinfonietta* de Janáček.

Les 1^{er} et 2 décembre, *Requiem tchèque* de Vycpálek pour la première fois.

Et enfin, les 7, 8 et 9 décembre, *Concerto pour piano* de Vítězslava Kaprálová, et, pour les seules fois par Ančerl, *Huitième Symphonie* de Chostakovitch.

1956

Année Mozart (né le 27 janvier 1756 à Salzbourg).

L'année est remarquable par l'internationalisation de la carrière du chef : sur 57 concerts recensés, un tiers a lieu à Prague, les autres essentiellement à l'étranger, à l'occasion de tournées.

Le 2 janvier à Prague, extraits de *Ma Patrie* de Smetana, ainsi que *Symphonie N° 5* de Beethoven (enregistrée).

Les 4 et 5 janvier, pour le 60^{ème} anniversaire de la Philharmonie Tchèque et, le 4, en présence de Antonín Zapotocky, président de la République tchécoslovaque, Dvořák uniquement : *Othello*, *Chants bibliques* et *Nouveau Monde*.

Le 13, à Bratislava, avec la Philharmonie Slovaque, *Ouverture Op. 101* de Hummel, *Concerto pour violoncelle* de Antonín Kraft et *Dixième Symphonie* de Chostakovitch.

Le 29 janvier, Prague célèbre le 200^{ème} anniversaire de la naissance de Mozart : *Symphonie N° 39*, *Concerto pour piano N° 20*, l'air *Bella mia fiamma, addio* et, enfin, *Symphonie N° 41 Jupiter*.

Les 8, 9 et 10 février, toujours Mozart (*Symphonie N° 39*, *Concerto pour piano N° 23*) suivi de symphonies de Prokofiev (*N° 1*) et de Martinů (*N° 6*, création à Prague).

Après trois concerts « classiques » (Dvořák, Suk, Smetana), la Philharmonie Tchèque part en tournée en Europe de l'Est du 10 au 23 avril (11 concerts, 7 programmes).

En Yougoslavie d'abord, le 10 avril à Maribor, les 12 et 13 à Zagreb, les 15, 16 et 17 à Belgrade, le 18 à Subotica, puis en Hongrie (Budapest les 20, 21 et 23), avec des œuvres tchèques Smetana, Dvořák, Martinů, naturellement Mozart cette année-là, Moussorgski, ainsi que des compositeurs des pays visités (le Croate Baranovic, le Hongrois Bartók avec son *Divertimento pour cordes* le 21 avril à Budapest, la seule fois pour Ančerl).

Retour à Prague pour le Festival du Printemps (11 mai – 3 juin), où Ančerl dirige trois concerts, le premier avec l'orchestre de la Radio de Prague, et les deux autres avec la Philharmonie Tchéque :

- le 17 mai, Karel Šrom et Jaroslav Zich,
- le 19 mai, Jeremiáš et Martinů (*Symphonie N° 6*),
- le 2 juin, Schubert (*Symphonie N° 5*), Beethoven (*Concerto pour piano N°1* avec Svjatoslav Richter, enregistré), Moussorgsky (*Tableaux*).

Après un saut à Bratislava le 9 juin (avec le *Concerto pour piano N° 26* de Mozart !), la Philharmonie Tchéque part à nouveau en tournée en Europe de l'Ouest.

Du 11 au 23 juin, 7 concerts et 4 programmes.

En Autriche, les 11 et 12 à Vienne, le 13 à Linz, le 14 à Salzbourg, puis aux Pays-Bas, le 20 à Scheveningen, le 21 à Amsterdam dans le cadre du Festival de Hollande (15 juin – 15 juillet), le 22 à Arnhem, le 23 à Nimègue enfin.

La *Symphonie N° 38 (Prague)* de Mozart est jouée à chaque concert, sauf à Vienne le 12 juin.

Autres Mozart : le *Concerto N° 3 pour violon* avec Yahudi Menuhin le 11 à Vienne et le *Concerto N° 26 pour piano* (« Couronnement ») par Jan Panenka, le 12.

A signaler certains enregistrements de concert :

- le 11 juin à Vienne, la *Symphonie du Nouveau Monde*,
- le lendemain, toujours à Vienne, *La Moldau*,
- le 21 juin, *Trois Danses Moraves* de Slavický.

De retour à Prague, des concerts de rentrée les 27 et 28 septembre constituent une espèce de préparation pour la tournée à venir, avec l'*Introduction et Allegro* d'Elgar, le *Concerto N° 4 pour piano* de Beethoven, *La Moldau* et *Till l'Espiègle*.

Du 4 au 15 octobre, Ančerl part donc en tournée en Grande-Bretagne, avec la Philharmonie Tchéque, pour la première fois (9 concerts, 7 programmes). Le 4 à Liverpool, le 5 à Nottingham, le 6 à Leeds, le 7 à Londres, les 8 et 10 à Swansea, le 13 à Bristol, le 14 à Ipswich, le 15 à Londres. On joue Smetana (*La Moldau...*), Dvořák (*Symphonies N° 8 et N° 9*), Janáček (*Taras Bulba*), Richard Strauss (*Till l'Espiègle*) et, naturellement, Elgar et Mozart (*Symphonie N° 38* « Prague »).

Détour par l'Allemagne de l'Ouest, du 18 octobre au 1^{er} novembre (9 concerts, 5 programmes).

Le 18 à Mannheim, le 19 à Nuremberg, le 23 à Stuttgart, le 24 à Karlsruhe, le 26 à Munich, le 28 à Francfort, le 29 à Berlin, les 31 octobre et 1^{er} novembre à Leipzig (programmes comparables à ceux de Grande-Bretagne, sans Elgar, mais toujours avec Mozart et sa *Symphonie N° 38*).

Les 13 et 14 décembre, rentrés à Prague, la Philharmonie Tchèque et son chef renouent avec des concerts « tout tchèques » : Fibich (*Symphonie N° 1*), Kalaš (*Le Rossignol et la rose*, création) et Bořkovec (*Symphonie N° 2*, création également).

1957

Cette année là, pas de concert à Prague avant le 28 mars.

Du 23 au 25 janvier, Ančerl est à Berlin où il dirige l'Orchestre de la Radio (RSB) avec *Schéhérazade* de Rimsky-Korsakov (enregistré) et le *Concerto pour violoncelle N° 2* de Haydn.

Du 26 février au 13 mars, il est en tournée en Union Soviétique avec la Philharmonie Tchèque :

- le 26 à Moscou et le 11 mars à Kiev, on joue Smetana, Pauer (*Concerto pour basson*), Moussorgsky (*Tableaux*),
- le 27 à Moscou, le 5 mars à Leningrad et le 13 mars à Kiev, Novák, Janáček, Dvořák, (*8^{ème} Symphonie*) et Richard Strauss (*Till l'Espiègle*).

On retrouve l'équilibre naturel entre la musique tchèque et celle du pays visité en rappelant, comme le signale Ančerl lui-même, qu'à cette époque Richard Strauss est peu joué en URSS.

Les 28, 29 et 31 mars, de retour à Prague, concerts avec Schubert (*Symphonie N° 5*), Britten (*Variations sur un thème de Purcell*, le 28 pour la première fois), Novák (*Concerto pour 2 pianos*, les 28 et 29), Krejčí (*Symphonie N° 1*).

Le 24 avril, retour à Berlin avec l'Orchestre de la Radio (RSB) pour la *Symphonie N° 93* (enregistrée) de Haydn et, le 26, le *Concerto pour violoncelle* du hongrois Janos Viski.

À Prague, dans le cadre du Festival du Printemps (12 mai – 2 juin), deux concerts :

- le 13 mai, Vycpálek (*Requiem Tchèque*),

- le 21 mai, Bořkovec (*Symphonie N° 2*), Ravel (*Schéhérazade* avec Suzanne Danco, enregistré) et Dobiáš (*Symphonie N° 2* création).

Le 6 juin, concert en l'honneur de Václav Talich (Dvořák, Smetana).

Du 11 au 20 juin, petite tournée en province (7 concerts) toujours avec la Philharmonie Tchèque :

- les 11 et 12, à Bratislava, Smetana, Dvořák (*Symphonie N° 8*), Martinů (*N° 6*) et *Till l'Espiègle* pour conclure,

- le 16 à Mariánské Lázně (Marienbad) et le 17 à Karlovy Vary (Karlsbad), Beethoven uniquement (*Egmont*, *Symphonies N° 4* et *N° 5*),

- le 18 juin à Most, le 19 à Usti Nad Labem, et le 20 à Teplice, Smetana, Dvořák (*Symphonie N° 8*) et Beethoven (*Symphonie N° 5*).

Les 26 et 27 septembre, à Prague, *Symphonie d'archets* de Jean Françaix (uniques exécutions d'œuvres de ce compositeur), *Cycle de chants 1914* de Vomáčka et *Symphonie N° 3 Eroica* de Beethoven.

Le 18 octobre, à nouveau Beethoven avec *Egmont*, le *Concerto pour violon* par Ida Haendel (enregistré), qui joue également le *Concerto* de Sibelius (enregistré).

Les 23, 24 et 25, *Nocturnes* de Debussy, *Mystère du temps* de Kabeláč (création le 23), *Concerto pour piano* de Schumann et *Le Chasseur maudit* de César Franck.

Le 4 novembre, la *Septième* de Chostakovitch.

Le 8, à nouveau des Russes : Glinka (*Ouverture de Rousslan et Ludmilla*), le *Concerto pour violon N° 2* de Prokofiev et la *Symphonie espagnole* de Lalo par Leonid Kogan.

Les 14 et 15 novembre, *Symphonie N° 2* de Dobiáš et *N° 1* de Chostakovitch.

Le 9 décembre, à nouveau Berlin et l'Orchestre de la Radio (RSB), avec Mozart (*Ouverture de la Flûte enchantée*), Gunther Raphaël (*Concerto pour flûte et petit orchestre*, création et enregistré), et 7^{ème} *Symphonie* de Schubert.

Le 13, à Dresde, avec la Staatskapelle, la *Sixième Symphonie* de Martinů et la *Huitième* de Dvořák, entourant le *Concerto N° 1 pour piano* de Brahms par Erik Then-Bergh.

Et, enfin, les 16 et 17 décembre, à Berlin et toujours avec l'Orchestre RSB, pour la première fois, la *Neuvième Symphonie* de Schubert (enregistrée).

1958

Les 9 et 10 janvier, de retour à Prague, deux concerts au programme varié : Hanuš (*Symphonie Concertante N° 3*), Schumann (*Concerto pour violoncelle* par André Navarra) et Prokofiev (*Symphonie N° 3*).

Le 15 janvier, à Leipzig, avec le Gewandhaus, *Sinfonietta* de Janáček, *Concerto pour piano N° 2* de Chopin et *Symphonie N° 2* de Sibelius.

Les 23, 24 et 25, à Prague, *Hustiska* de Dvořák, *Concerto pour violoncelle* de Mihály et *Septième* de Sibelius.

Le 6 février, *Symphonie N° 40* de Mozart, et Henryk Szeryng dans le *Concerto pour violon BWV 1042* de Bach et dans le *Concerto* de Brahms.

Deux Smetana (*Ma Patrie*) de suite à Prague le 19 février et à Most le lendemain.

Le 18 mars, à Prague, avec l'Orchestre FOK, concert Brahms : *Variations sur un thème de Haydn*, *Symphonie N° 3*, *Double Concerto* (violon, violoncelle).

Le 21 mars, concert de créations : *Suite* de Seidel, *Concerto pour cor* de Pauer, *Symphonie N° 3* de Hanuš.

Le 11 avril, Karel Ančerl fête son 50^{ème} anniversaire, à la tête de l'Orchestre de la Radio (SOČR) qui fut le sien. Il crée, à cette occasion, la *Suite pour Electra de Sophocle*, de son grand ami Miroslav Kabeláč.

Le 8 mai, au Théâtre national, concert de gala pour l'anniversaire de la Libération de la République Tchécoslovaque avec *Hustiska* de Dvořák et des extraits de *Alexander Newsky* et de *Ma Patrie* (évidemment).

Dans le cadre du Festival de Prague (11 mai – 3 juin), trois concerts :

- le 12 mai, Janáček (*Sinfonietta*, *Taras Bulba*, *Messe Glagolitique*),

- le 16 mai, Pauer et Hanuš (*Symphonie N° 3*),
- le 23 mai, Krejčí (*Symphonie N° 2*).

Du 8 au 12 juin, petite tournée en Autriche.

Le 8 juin, à Vienne, concert Bach (*Concerto brandebourgeois N° 4, Cantate BWV 31*) et Janáček (*Messe Glagolitique*).

Le 10, toujours à Vienne, *Stabat Mater* de Dvořák.

Le lendemain, à Salzbourg, *Concerto pour piano* de Khatchatourian, et *Septième* de Dvořák.

Le 12 juin à Linz, le même Khatchatourian avec Janáček (*Taras Bulba*) et Richard Strauss (*Till l'Espiègle*).

Deux concerts à Bratislava les 17 et 18 juin, et on part pour la Belgique.

C'est à Bruxelles, en effet, que se tient l'Exposition Universelle (17 avril-19 octobre) qui marque la reprise de ce genre de manifestations après la Seconde Guerre Mondiale. Elle est symbolisée par l'Atomium et se tient sur les lieux même de l'Exposition de 1935.

La participation de la Tchécoslovaquie est, en tous points, remarquable. En pleine guerre froide, c'est un des rares pays de l'Est à être présent, en dehors de l'Union Soviétique elle-même. Peu pressé de se déstaliniser, le pays semble vouloir se comporter comme le meilleur élève de la classe parmi les « Pays frères ».

La propagande est affirmée, et les visites politiques se succèdent. On voit à Bruxelles Kliment Vorochilov, président du Presidium du Soviet Suprême, ainsi que les politiques tchécoslovaques, tels que Karel Poláček, vice-président du Conseil des ministres, František Kahuda, Ministre de l'Éducation et de la Culture, Adolf Svoboda, Maire de Prague...

Le pavillon tchécoslovaque, qui sera honoré du Prix du meilleur pavillon, propose trois thèmes : Travail, Loisirs et Arts. Dans ce dernier domaine, on peut admirer les marionnettes de Josef Skupa et les sculptures de Jiří Trínka, son élève. C'est également à Bruxelles que l'on voit, pour la première fois, la Lanterne magique, montage de théâtre et de cinéma, et dont les créateurs sont le réalisateur Alfred Radok et le scénographe Josef Svoboda, déjà rencontrés pour *Les Contes d'Hoffmann* dirigés par Ančerl au Grand Opéra du 5 mai en 1946.

Dans le domaine musical, la participation tchécoslovaque est exceptionnelle, avec l'Orchestre central de l'Armée populaire tchécoslovaque par exemple. Zdeněk Chalabala vient diriger son Orchestre du Théâtre national de Prague dans *La Fiancée Vendue*, au Théâtre de la Monnaie (4 représentations fin juillet).

Enfin, Karel Ančerl lui-même, à la tête de la Philharmonie Tchèque, dirige, le 23 juillet à Bruxelles, dans le cadre de la Journée nationale de la Tchécoslovaquie, Janáček (*Sinfonietta*), Smetana (*Vltava*) et Dvořák (*Nouveau Monde*). Il y aura 3 autres concerts à Ostende, Arlon et Spa, du 24 au 26 juillet, Mozart (*Symphonie N° 40*) remplaçant Janáček.

C'est à contrecœur, semble-t-il, qu'Ančerl s'est rendu en Belgique, sur décision de Jiří Pauer, directeur administratif de la Philharmonie. On se rappelle, par ailleurs, qu'une tournée de la Philharmonie Tchèque prévue aux États-Unis pour le printemps 1958, avait été annulée pour d'obscures raisons.

Le 4 septembre, retour au pays, à Brno, avec *Ma Patrie* par la Philharmonie de la ville.

Les 25 et 26, à Prague, Kabeláč (*Symphonie N° 3*, création), *Concerto pour alto* de Bartók et *Symphonie N° 1* de Brahms.

Le 28 septembre, à Most, concert Dvořák.

Et la Philharmonie Tchèque repart en tournée à l'étranger, en Europe de l'Ouest de nouveau.

Du 10 octobre au 2 novembre (16 concerts, 10 programmes).

Le 10 octobre à Ascona, on joue l'Ouverture de la *Fiancée vendue*, la *Symphonie du Nouveau Monde*, les *Tableaux d'une exposition* (concert enregistré).

- même programme le 11 à Genève, le 12 à Bâle, le 13 à Bienne,
- le 14 à Berne et le 15 à Zurich, quelques changements, avec, en particulier, *La petite renarde rusée* de Janáček.

La tournée se poursuit en Allemagne :

- le 17 à Kassel, Dvořák (*Symphonie N° 7*), Beethoven (*Concerto pour piano N° 4* par Claudio Arrau), Debussy (*La Mer*),
- le 19 à Cologne, des extraits de *Ma Patrie* et les *Variations symphoniques Op. 72* de Dvořák (enregistrées),

- le 20 à Düsseldorf, comme le 17 à Kassel, Prokofiev (*Roméo et Juliette*) remplaçant Beethoven.

Autres concerts le 21 à Bielefeld, le 22 à Viersen, le 23 à Cologne, le 24 à Hambourg, le 26 à Nuremberg, le 27 à Ingolstadt, le 28 à Stuttgart, et le 2 novembre à Munich où *Roméo et Juliette* de Prokofiev est enregistré. Les programmes de cette tournée comportent des œuvres de Dvořák, Smetana, Janáček, Beethoven, Brahms, Debussy, Prokofiev...

Le 30 octobre, c'est la Salle Pleyel à Paris qui accueille la Philharmonie Tchèque et son chef, pour la première fois. Au programme : *La Moldau*, la *Sérénade* de Krejčí, le *Concerto pour piano N° 3* de Prokofiev par Samson François (enregistré) et la *Symphonie du Nouveau Monde*.

Le 2 novembre, on est à Munich pour Dvořák (*7^{ème} Symphonie*), Prokofiev (*Roméo et Juliette*, enregistré) et Debussy (*La Mer*).

Ančerl part ensuite comme chef invité à Moscou.

Le 13 novembre, il dirige l'Orchestre de la Radio de l'URSS dans Dobiáš (*Symphonie N° 2*), le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák et le *Boléro* de Ravel.

Le 16 avec la Philharmonie de Moscou, Brahms (*Variations sur un thème de Haydn*), Schumann (*Concerto pour piano*) et Beethoven (*Symphonie N° 3*).

Les 18 et 19 décembre, rentré à Prague, le chef retrouve la Philharmonie dans Dvořák (*Othello*), Brahms (*Concerto pour piano N° 1* par Then-Bergh) et Krejčí (*Symphonie N° 2*).

1959

C'est l'année de la grande tournée mondiale de la Philharmonie Tchèque qui, du 18 septembre au 12 décembre, donne 56 concerts dont 45 par Karel Ančerl. On va de la Nouvelle-Zélande à l'Union Soviétique, en passant par l'Australie, le Japon, la Chine et l'Inde. On en verra le détail plus loin.

Les 15 et 16 janvier, les premiers concerts de l'année permettent d'entendre *Variations rapsodiques* de Slavický, *Concerto pour violon N° 2* de Bartók avec André Gertler et *Symphonie N° 3* d'Albert Roussel (premières fois pour Ančerl).

Le 29 janvier, *Requiem* de Dvořák.

Les 12 et 13 février, Martinů (*Les Fresques de Piero della Francesca*, pour la première fois), Ravel (*Concerto en sol*, pour la première fois également), César Franck (*Symphonie en si mineur*).

Le 20 février, à Dresde, avec la Staatskapelle, les *Concertos pour 2 pianos* de Ghedini et de Dusik, suivis des *Danses de Lachie* et de *Taras Bulba* de Janáček.

Les 12 et 13 mars, à Brno, avec la Philharmonie locale, Bartók (*Musique pour cordes, percussion et célesta*), et des symphonies de Mozart (N° 39) et Brahms (N° 3).

Du 23 mars au 5 avril, Ančerl est invité en Allemagne de l'Est :

- le 23 mars, à Berlin, avec l'Orchestre de la Radio (RSB), *La Longue Marche* de Hanns Eisler, suivie du *Concerto pour alto* de Bartók et de la *Symphonie du Nouveau Monde*,

- les 4 et 5 avril, à Dresde, avec la Philharmonie de la ville, Brahms (*Symphonie N° 3*), Krejčí (*Symphonie N° 2*) et *Till l'Espiègle*.

Le 9 avril, on rentre à Prague, on reprend *Till l'Espiègle*, suivi du *Concerto pour piano N° 2* de Bartók par Svjatoslav Richter et de la *Troisième* de Brahms.

Le 16 mai, dans le cadre du Festival de Prague (12 mai – 4 juin), Krejčí (*Symphonie N° 2*), Chopin (*Concerto N° 2* par Wilhelm Kempff, enregistré), Foerster (*Symphonie N° 4*).

Le 19 juin, un saut à Dresde, avec la Staatskapelle, concert avec Haydn (*Symphonie N° 104*), Victor Bruns (*Concerto pour clarinette*), Beethoven (*Symphonie N° 5*).

Le 8 septembre, concert de rentrée à Prague avec *Roméo et Juliette* de Tchaïkovski et les *Symphonies N° 1* de Chostakovitch et de Brahms.

Le 11 septembre, à Edinbourg, dans le cadre du Festival, Ančerl donne, pour la première fois, le *Scherzo pour grand orchestre* de Jiří Pauer, ensuite le *Concerto pour piano* de Dvořák par Rudolf Firkusny et, enfin, la *Symphonie N° 1* de Brahms.

Du 18 septembre au 12 décembre, la Philharmonie Tchèque part donc en tournée avec son chef. Ančerl va diriger 45 concerts (soit 31 programmes). Sont également du voyage Ladislav Slovak, second chef, qui va diriger 11 concerts, Josef Suk (violon), Jan Panenka (piano), ainsi que Jiří Pauer, directeur administratif de la Philharmonie.

Du 18 au 26 septembre, 6 concerts, en Nouvelle-Zélande.

À Auckland, le 18, la première œuvre jouée est le *Scherzo pour grand orchestre* de Jiří Pauer, suivi des *Symphonies N° 1* de Chostakovitch et de Brahms.

Le 19 à Auckland toujours et le lendemain à Hamilton, Ouverture de *La Fiancée vendue, Nouveau Monde, Concerto pour piano* de Schumann par Panenka, et *Tableaux d'une exposition*.

Le 21 à Wellington, Ouverture de *La Fiancée vendue, Ma Patrie* (poèmes 4, 5 et 6), et les *Danses Slaves Op. 72* de Dvořák (concert enregistré).

Le 22 septembre, à Wellington à nouveau, Prokofiev (*Roméo et Juliette*), Dvořák (*Concerto pour violon*) et Beethoven (*Eroica*).

Du 28 septembre au 14 octobre, en Australie, 11 concerts :

- les 28, 29, 30 septembre et le 1^{er} octobre, à Melbourne, les classiques Moussorgski, Prokofiev et des Concertos (Dvořák, violon par Suk et Schumann, piano par Panenka),

- le 4 octobre, toujours à Melbourne, devant 35 000 personnes, Smetana (*Vltava*), Tchaïkovski (*Concerto N° 1* par Panenka) et Dvořák (*Danses slaves op. 72*, extraits),

- les 6 et 7 octobre, à Sydney, Pauer (*Scherzo*) et des œuvres « classiques », comme les 10 et 12 octobre dans la même ville, sans Pauer cette fois,

- le 13 octobre, à Sydney encore, Tchaïkovski (*Symphonie Pathétique*), Suk (*Fantaisie pour violon* par Josef Suk), Moussorgski (*Tableaux*),

- le 14 octobre, à Brisbane, la même *Fantaisie* de Suk, les mêmes *Tableaux* précédés de la *Symphonie du Nouveau Monde*,

Du 18 octobre au 11 novembre, au Japon, Ančerl dirige 18 concerts, parmi lesquels :

- le 18 octobre, à Tokyo, Smetana (Ouverture de *La Fiancée Vendue*, enregistré), Dvořák (*Nouveau Monde*), Prokofiev (*Roméo et Juliette*, enregistré), Moussorgski (*Tableaux*),

- le 20 octobre, toujours à Tokyo, concert Tchaïkovski (*Roméo et Juliette, Concerto pour piano N° 1, Symphonie Pathétique*),

- le 22, encore à Tokyo, Chostakovitch (*Symphonie N° 1*), Schumann (*Concerto pour piano*) et Beethoven (*Symphonie N° 3*),

- le 25 octobre à Sapporo, le 27 à Sendai, le 28 à Nagaoka, le 29 à Toyama, le 3 novembre à Fukuoka, et le 4 à Hiroshima, Tchaïkovski (*Concerto pour piano N° 1*) et Dvořák (*Nouveau Monde*),

- le 30 octobre à Nagoya, le 1^{er} novembre à Shizuoka, le 6 novembre à Osaka, *Nouveau Monde*, *Roméo et Juliette* (Prokofiev), *Tableaux d'une exposition*,

- le 7 novembre à Osaka, concert Tchaïkovski (*Roméo et Juliette*, *Concerto pour piano N° 1*, *Symphonie Pathétique*), et, le lendemain, toujours à Osaka, Dvořák, Schubert, Schumann,

- les 9 et 10 novembre, concerts à Tokyo, avec *La Fiancée vendue* (Overture), des extraits des *Danses Slaves Op. 72* de Dvořák, avec sa *Huitième Symphonie*, (concert télévisé le 9).

La tournée japonaise se termine le 11 novembre à Tokyo, avec Dvořák (*Carnaval*, *Concerto pour violon*), *Huitième* de Schubert, *Concerto pour piano* de Schumann et *Symphonie N° 3* de Beethoven.

Du 19 au 22 novembre, on est en Chine, pour 3 concerts à Pékin et à Shanghai, avec des œuvres de Chostakovitch, Tchaïkovski, Dvořák...

Du 28 novembre au 4 décembre, la tournée se poursuit en Inde (4 concerts), à Calcutta, à Bombay, et le 4 décembre à Delhi, en présence de Jawaharlal Nehru, avec Smetana (Overture de *La Fiancée vendue*), Brahms (*Symphonie N° 1*) et Dvořák (*Nouveau monde*).

Enfin du 7 au 12 décembre, dernières escales en Union Soviétique (3 concerts dont 1 à Tachkent et 2 à Moscou), avec des œuvres de Brahms, Schumann, Tchaïkovski, Dvořák et Pauer.

Le 12 décembre est le dernier concert de l'année pour la Philharmonie Tchèque et son chef.

1960

Le 21 et 22 janvier, les deux premiers concerts remarquables de l'année présentent des œuvres du polonais Lutoslawski (*Musique funèbre in memoriam Béla Bartók*) et de Foerster (*Concerto pour violon*), deux œuvres dirigées pour la première et dernière fois par Ančerl, et suivies par *Œdipus Rex* de Stravinsky.

Le 4 février, pour la première et dernière fois également, Prokofiev et sa *Suite Scythe* (enregistrée), Jirko (*Concerto pour piano N° 3*) et Brahms (*Symphonie N° 2*).

Le 11 février, Beethoven (*Egmont* et *Concerto pour piano N° 4* par Panenka) et Dvořák (*Symphonie N° 8*, enregistrée).

Les 18 et 19 février, *Sérénade Op. 22* de Dvořák, et *Symphonie d'automne* de Vítězslav Novák.

Les 3 et 4 mars, Voříšek (*Symphonie en ré mineur*), Francis Poulenc (*Concerto pour 2 pianos*, seules exécutions par Ančerl, enregistré le 3).

Les 10 et 11 mars, Burian (*Prélude au socialisme*, pour la première et la dernière fois), Dvořák (*Concerto pour violoncelle*), Hába (*Le Chemin de la vie*), Smetana (*Richard III*, rare également au répertoire d'Ančerl).

Le 12 mai, toujours à Prague, concert d'ouverture du Festival du printemps (12 mai – 4 juin) avec *Ma Patrie*, comme d'habitude.

Le 22 mai, toujours dans le cadre du Festival, *Ma Patrie* est à nouveau donnée dans la Cour du Château de Prague, réunissant la Philharmonie Tchèque et l'Orchestre FOK.

Le 11 juin, la Philharmonie et son chef sont à Vienne, dans le cadre du Festival (7 juin – 31 juillet) : *Roméo et Juliette* de Prokofiev, *Concerto pour violoncelle* de Schumann (avec Enrico Mainardi) et *Huitième* de Dvořák (concert enregistré).

Les 18, 20 et 21 juin à Berlin, Ančerl retrouve l'Orchestre de la Radio (RSB) dans l'intégrale, enregistrée, des *Danses Slaves* de Dvořák (Op.48 et 72).

Le 8 juillet, un saut à Brno, où *La Mer* de Debussy est enregistrée avec la Philharmonie de la ville.

Le 15 septembre, un concert à Olomouc avec Tchaïkovski (*Roméo et Juliette*), Martinů (*Symphonie N° 6*), Brahms (*Symphonie N° 1*).

La Philharmonie et son chef partent ensuite pour la Pologne, où se tient, du 17 au 25 septembre, le IV^{ème} Automne de Varsovie.

Le 17, à Katowice, Smetana, Prokofiev, Dvořák.

Les 19 et 20, à Cracovie, et le 22 à Lodz, on reprend le programme du 15 à Olomouc.

Le 23 septembre, on est à l'Automne de Varsovie. D'après Antoine Goléa (*La musique de la nuit des temps aux aurores nouvelles*, Alphonse Leduc, 1977), il s'agit de « l'un des plus importants festivals de musique d'Europe, qui mélange très habilement les

susceptibilités et les styles, la musique de Chostakovitch et, bien entendu, de Prokofiev à celle de Boulez et de Stockhausen. À tous ces musiciens, le gouvernement polonais a l'intelligence de laisser la bride sur le cou, sachant fort bien que pour la conduite politique d'un pays, l'activité des musiciens et des artistes en général, l'agitation enthousiaste d'un fragment malgré tout très limité du public ne compte guère, donnant au contraire au régime, au regard de l'observateur superficiel, un reflet de tolérance et de liberté. »

Ančerl dirige la *Toccata* du polonais Malawski (pour la seule fois), le *Concerto pour piano* de Bořkovec, les *Variations sur un thème de Vítězslava Kaprálova* (de Sokola et pour la seule fois également) et la *Sixième* de Martinů pour conclure.

Le 30 septembre, on retrouve la Philharmonie et son chef à Budapest dans le programme du 15 septembre à Olomouc, déjà repris deux fois en Pologne.

On rentre à Prague pour quelques concerts.

Le 7 octobre, Sokola (*Le 9 mai, poème symphonique* en création, jamais repris par la suite), comme le *Concerto pour piano* de Istvan, et, enfin, la *Symphonie N° 3* de Bořkovec, création également.

Les 13 et 14 octobre, Dvořák (*Hustiska*), Beethoven (*Concerto pour violon* le 13 par Suk, *Eroica* le 14) et *Troisième* de Schumann.

Les 20 et 21, Mozart (*Sérénade nocturne K. 286*), Martinů (*Concerto pour piano N° 3*), Šrom (*Allegretto Symphonique*) et Bartók (*Concerto pour orchestre*).

Du 13 novembre au 4 décembre, le chef est invité en URSS pour 6 concerts :

- le 13 novembre, avec l'Orchestre Philharmonique de Moscou, Dvořák, Martinů, Brahms (*Concerto pour violon* par Igor Oïstrakh), Dukas (*L'Apprenti sorcier*),
- le 26 novembre à Tallinn, avec l'Orchestre de la Radio d'Estonie, même programme que le 13 à Moscou,
- le 27 novembre, toujours à Tallinn et avec l'Orchestre de la Radio d'Estonie, Gluck, Martinů, Dvořák,
- les 1^{er} et 2 décembre, à Leningrad, avec la Philharmonie de la ville, même programme que le 13 novembre à Moscou,
- le 4 décembre, à Leningrad, toujours avec la Philharmonie de la ville, Gluck, Brahms, Dvořák.

On notera que *L'Apprenti sorcier* de Paul Dukas n'a été joué qu'à 4 reprises par Ančerl, et seulement en Union Soviétique.

Le 12 décembre, le chef est rentré au pays et donne un concert à Hradec Kralove avec Dvořák, Prokofiev et Beethoven (*Eroica*).

1961

L'année commence par deux concerts à Prague, les 8 et 18 janvier, avec Dvořák (*Dans le Royaume de la nature*), Suk (*Un Conte de fée Op. 16*, le 8 seulement) et Martinů (*Bouquet de Fleurs*).

Les 24 et 25 janvier, avec l'Orchestre FOK, Ančerl dirige les seules exécutions à Prague de la *Sinfonietta La Jolia* (Martinů) qu'il reprendra 8 mois plus tard en Nouvelle-Zélande. Après Martinů, *Concerto pour piano N° 24* de Mozart, et *Symphonie N° 2* de Brahms.

Le 5 février, concert Prokofiev (*Symphonie N° 1*, *Concerto pour piano N° 2* et *Alexander Newsky*).

Les 8, 9 et 10 février, Martinů (*Paraboles*), Moussorgski (*Chants et danses de la mort*, enregistrés le 9), et pour finir *Alexander Newsky*.

Du 1^{er} au 21 mars, le chef est en tournée avec son orchestre en Autriche et en Allemagne (17 concerts, 11 programmes).

Les 1^{er}, 2 et 3 mars, à Vienne, Smetana (Ouverture de *La Fiancée vendue* et des extraits de *Ma Patrie*) encadrant le *Concerto pour violon* de Dvořák par Josef Suk.

Le 5 mars, à Kiel, Smetana, Brahms (*Concerto pour violon* par Christian Ferras), Dvořák (*Nouveau Monde*).

Parmi d'autres concerts, le 16 mars à Francfort, on peut entendre Chostakovitch (*Symphonie N° 1*), Ravel (*Boléro*, enregistré), Dvořák (*Symphonie N° 8*).

Les 18, 19 et 21 mars, en particulier le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák par Enrico Mainardi.

Retour en Tchécoslovaquie.

Le 23 mars, à Prague, concert à la mémoire de Václav Talich, décédé le 16 mars, *Marche funèbre* de Suk et *Symphonie du Nouveau monde*.

Les 30 et 31 mars, deux concerts en province et on repart pour l'étranger.

Les 17, 18 et 19 avril, invité par le Gürzenich de Cologne, Ančerl dirige Berlioz (*Harold en Italie*, pour la première et la dernière fois) et la *Septième* de Dvořák.

Le 27 avril, de retour à Prague, concert de créations : la *Quatrième Symphonie* de Hlobil, et la *Cinquième* de Kabeláč (enregistrée).

Le 11 mai, on célèbre le 40^{ème} anniversaire du Parti Communiste Tchécoslovaque (KSC). Au programme, des œuvres plus ou moins « patriotiques » de Emil Hlobil, Emil František Burian et Vit Nejedlý.

Le 16 mai, dans le cadre du Festival du printemps (12 mai-4 juin), Smolka (*Le 9 mai, Poème symphonique*), ainsi que Dvořák et Prokofiev.

Encore des festivals, en province cette fois, le 7 juin à Kosice et le 8 à Presov avec le *Scheerzo* de Pauer, suivi de Prokofiev et Dvořák.

Le 1^{er} juillet, c'est un nouveau grand départ pour l'Australie, deux ans après la grande tournée mondiale avec la Philharmonie Tchèque. Cette fois, Ančerl est chef invité. Il va diriger 6 orchestres pour 27 concerts et 21 programmes. Il est accompagné de son épouse, Hana, et de leurs deux enfants, Jiří (Georges), 15 ans et Ivan, 13 ans, qui préfèrent le jazz.

À la lecture des journaux, on apprend également que Hana parle allemand, anglais et français. Elle a l'habitude d'accompagner son mari dans ses tournées. C'est ce qu'elle a fait en Russie, Allemagne, Pologne, Bulgarie, Hongrie, Belgique, et Italie.

Le déroulement de la tournée n'est pas banal. En effet, quand Ančerl arrive en Australie, il a une jambe dans le plâtre. « Mon médecin m'a interdit de faire ce voyage », déclare-t-il à l'aéroport de Sydney.

Simon Page, du *Daily news*, s'entretient avec le chef, et parle de la jambe.

« Il se l'est cassée quelques semaines plus tôt, me dit-il alors qu'il termine les répétitions à la tête du West Australian Symphony Orchestra. C'est arrivé près de Prague, peu avant son départ pour l'Australie. "C'était de ma faute", dit-il. Je conduisais une de ces grosses voitures russes, beaucoup trop vite, dans une tempête : Conduire vite, c'est mon passe-temps favori. Je viens de commander une voiture française. Je conduis depuis 1929, c'était mon premier accident. » Ce goût immodéré pour les grosses voitures et pour la vitesse cadrent bien dans les tendances bourgeoises du chef, signalées par la StB comme on l'a vu.

La jambe cassée pose des problèmes pour voyager, bien que le plâtre ait été enlevé à Melbourne quelques semaines plus tôt. Ančerl

déclare : « Ça ne me gêne pas pour diriger, je ne dirige pas avec ma jambe. »

Venons-en aux concerts.

Les 1^{er}, 5, 6 et 8 juillet, Ančerl dirige à Melbourne le Victorian Symphony Orchestra, avec, en particulier :

- les 1^{er}, 5 et 6, le *Concerto pour hautbois* de Martinů, joué par son dédicataire Jiří Tanciburek, avec grand succès,
- le 8 juillet, un concert tchèque, avec le *Te Deum* de Dvořák.

Le 15 juillet, à Adélaïde, avec le South Australian SO, Voříšek, Mendelssohn, et Prokofiev (*Pierre et le Loup*).

Les 18, 19, 20, 22 juillet et le 3 août, avec le Sydney SO :

- les 18, 19 et 20 juillet, Benda (*Concerto pour flûte* par Neville Amadio),
- le 22, Mozart (*Concerto pour flûte N° 1* par Amadio, également),
- le 3 août, Benda avec Amadio (*Concerto pour flûte*, enregistré).

Les 28, 29 juillet et le 1^{er} août, avec le West Australian SO, à Perth :

- le 28 juillet, Saint-Saëns (*Concerto pour violoncelle N° 1*),
- les 29 juillet et 1^{er} août, *Pierre et le loup*.

Le 5 août, avec le South Australian SO à Adélaïde, *Requiem* de Dvořák. Les 12, 17, 18 et 19 août, même lieu, même orchestre et le même programme avec Mozart (*Symphonie N° 40*, *Concerto pour flûte et harpe*) et Dvořák (*Symphonie N° 8*).

Les 22 et 23 août, avec le Victorian SO, à Melbourne, Sibelius (*Concerto pour violon et orchestre*).

Le 9 septembre, avec le Queensland SO, à Brisbane, *Requiem* de Dvořák.

Les 14 et 16 septembre, avec le Tasmanian SO, *Concerto pour harmonica* de Vaughan-Williams par Larry Adler.

À l'exception de ceux donnés en Tasmanie, la plupart des concerts comportent au moins une œuvre tchèque (Benda, Dvořák, Janáček, Martinů, Smetana, Suk, Voříšek).

La presse rend compte des concerts, les critiques musicaux exprimant les avis les plus divers. Ce qui paraît le plus intéressant

est sans doute le point de vue exprimé par Ančerl lui-même sur les orchestres qu'il a dirigés, en particulier :

- le Victorian SO de Melbourne, dont le chef titulaire est alors Georges Tzipine,
- le South Australian SO de Henry Krips, frère du grand Joseph,
- le Sydney SO, de Nikolai Malko.

Dans le cadre de la tournée, chacun de ces orchestres a donné 6 concerts sous la baguette d'Ančerl. Lisons la presse :

« La faiblesse des cordes du South Australian Symphony Orchestra a été pointée maintes fois avant le jugement de M. Karel Ančerl, a déclaré le chef de l'orchestre (M. Henry Krips).

M. Ančerl, chef de la Philharmonie Tchèque, a déclaré que l'orchestre, en particulier, n'avait pas assez de cordes. M. Krips a fait remarquer que le principal inconvénient de cette situation était l'impossibilité de contrebalancer l'importante section des instruments à vent.

La conséquence la plus triste de cette situation est l'impossibilité de présenter plusieurs grands chefs d'œuvre qui nécessitent manifestement de plus grands effectifs, a déclaré M. Krips. »

Par la suite, Ančerl tient à faire remarquer que ses critiques, parfois mal reçues, ont été formulées en référence à des standards internationaux.

« Suivant un porte-parole de l'Australian Broadcasting Company, Ančerl fait remarquer des insuffisances du Victorian Symphony Orchestra dues au fait qu'il avait changé trop souvent de chef. Le porte-parole dit que M. Ančerl était désolé que ses remarques aient été prises comme critiques à l'égard de l'orchestre. Il était heureux qu'il y ait maintenant, en la personne de M. Georges Tzipine, un chef de renommée mondiale capable d'entraîner et d'instruire l'orchestre, ce qui avait manqué avant sa nomination. M. Ančerl a expliqué qu'il dirigeait son orchestre depuis 10 ans, et, chaque année, pendant 10 mois en permanence, pour atteindre les plus hauts standards que l'on attendait et que l'on exigeait de l'orchestre. »

Du 21 au 30 septembre, tout de suite après l'Australie, le chef est invité en Nouvelle-Zélande. Il donne 4 concerts à la tête de l'Orchestre National de la Radio de Nouvelle-Zélande, avec, en particulier :

- le 23, à Auckland, la *Symphonie N° 10* de Chostakovitch,

- le 30, à Wellington, le *Concerto pour hautbois* de Richard Strauss, et, de nouveau, Chostakovitch.

Les 2, 3 et 5 novembre, de retour à Prague, on joue la *Ballade des yeux du mineur* d'Emil Axman (création) et la *Cinquième* de Chostakovitch (enregistrée).

Enfin, le 29 novembre, Ančerl va diriger le Gewanandhaus de Leipzig dans Dvořák (*Huitième*), Liszt (*Concerto N° 1* par Annie Fischer), et Prokofiev (*Roméo et Juliette*, enregistré).

1962

L'année commence en province, à Ostrava le 8 janvier et à Karvina le 9 avec l'Orchestre Philharmonique Janáček dans Dvořák (*Othello*) et Brahms (*Symphonie N° 4*).

Le 15 janvier, un saut à Budapest, avec la Philharmonie de la ville, Beethoven (*Egmont*), Dvořák (*Symphonie N° 7*) et Brahms (*N° 2*).

Les 24, 25 et 26, de retour à Prague, *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, le *Concerto pour violon* de Kalabis et la *Quatrième* de Brahms.

Les 15 et 18 février, deux concerts d'œuvres des tchèques Dvořák, Pauer, et Sommer, et des anglais Vaughan-Williams et Britten, que l'on va retrouver dans la seconde tournée britannique.

Du 22 février au 7 mars donc, l'orchestre part en tournée en Grande-Bretagne (13 concerts, 10 programmes).

Le 22 février à Londres, le 23 à Leicester, le 24 à Leeds, le 25 à Newcastle, le 26 à Huddersfield, le 27 à Hanley, le 28 à Wolverhampton, le 2 mars à Londres, dans les studios de la BBC, le programme comprend Vaughan-Williams (*Fantaisie sur un thème de Tallis*, enregistrée), Martinů (*Symphonie N° 2*, enregistrée), Beethoven (*Egmont*) et la *Septième* de Dvořák. L'enregistrement de la Symphonie de Martinů, jamais publié dans le commerce, semble être considéré comme un modèle de direction d'orchestre, et couramment utilisé dans l'enseignement de cette discipline. C'est l'unique exécution de cette œuvre par Ančerl.

La tournée se poursuit le lendemain à Londres au Royal Festival Hall, puis le 4 mars à Ipswich, le 5 à Nottingham. Le 6 mars, à Londres (BBC), concert télévisé avec l'*Ouverture de la Fiancée*

Vendue, le *Concerto pour piano N° 2* de Saint-Saens et les *Danses Slaves* de Dvořák. Après Hastings le 7 mars, retour à Prague.

Le 16 mars, on reprend quelques œuvres jouées pendant la tournée : *Eroica* de Beethoven, *Fantaisie sur un thème de Tallis* de Vaughan-Williams, Prokofiev (*Roméo et Juliette*).

Les 21, 22 et 23, Haydn (*Symphonie N° 103*), Petr Eben (*Concerto pour piano*, création), et Stravinski (*Petrouchka*).

Le 25 mars, après l'*Ouverture des Noces de Figaro*, *Concerto pour violoncelle en si majeur* de Boccherini, *Symphonie N° 103* de Haydn, Hurník (*Concerto pour instruments à vent, piano et percussion*, création) et Krejčí (*14 Variations*).

Les 5 et 6 avril, on joue Jindřich Feld (*Concerto pour orchestre*, création) et le *Manifeste Communiste* de Schulhoff.

Le 12 avril, concert de gala pour le 50^{ème} anniversaire de Miloš Sadlo qui joue les *Concertos pour violoncelle* de Haydn (*N° 2*), Chostakovitch et Dvořák.

Deux invitations ensuite :

- les 17, 18 et 19, à Berlin, avec les Berliner Philharmoniker, dans Sommer (*Antigone*), Dvořák (*Concerto pour violon* par Josef Suk) et Brahms (*Symphonie N° 1*),
- le 29 avril, à Monte Carlo, avec l'Orchestre de l'Opéra, Mozart *Ouverture des Noces de Figaro*, Kodaly (*Harry Janos*), et *Huitième* de Dvořák. Kodaly est rarissime chez Ančerl, qui ne l'a joué qu'à cette occasion.

Le 13 mai, de retour à Prague pour le Festival (12 mai – 4 juin), concert russe avec Stravinsky (*Petrouchka* et le *Concerto pour violon* par Ida Haendel) et Chostakovitch (*Symphonie N° 4*).

Du 1^{er} au 12 juin, en tournée, cette fois en Europe du Nord (7 concerts aux programmes différents) :

- le 1^{er} juin, à Bergen, Pauer et son *Scherzo*, Smetana (*Ma Patrie*, extraits), Beethoven (*Eroica*),
- le 2, à Bergen également, Dvořák, Josef Suk (*Fantaisie pour violon* par Josef Suk, son petit-fils), Martinů (*Symphonie N° 6*) et, enfin, *Till l'Espiègle*,
- le 4, à Göteborg, Mozart (*Symphonie Prague*) et *Nouveau Monde*,

- le 5 juin, à Stockholm, Mozart est remplacé par Martinů (*Symphonie N° 6*),
- le 7 juin, à Helsinki, dans le cadre du Festival, concert enregistré avec Sibelius (*La fille de Pohjola*), la *Sixième* de Martinů et la *Première* de Brahms,
- le lendemain, toujours à Helsinki et toujours enregistré, Sarka (3^{ème} partie de *Ma Patrie*), Mozart (*Symphonie Prague*) et Sibelius (*Symphonie N° 1*),
- le 12 juin, la tournée se termine à Copenhague, avec des extraits de *Ma Patrie* et la *Symphonie du Nouveau Monde*, puis retour à Prague.

Le 21 juin, concert Beethoven : *Coriolan*, *Concerto pour piano N° 3* par Svatoslav Richter (enregistré) et *Quatrième Symphonie*.

Le 23 juin, Festival à Mariánské Lázně (Mariembad), où l'on entend le *Scherzo* de Pauer, Richter, comme le 21 juin, dans le *Concerto N° 3* de Beethoven (auquel il ajoute un *Rondo pour piano*), et, pour conclure, la *Huitième* de Dvořák.

Saut en Suisse, à Montreux pour deux concerts dans le cadre du XVII^e Septembre musical :

- le 5 septembre, *Nouveau Monde* et *Tableaux d'une Exposition*, encadrant le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski par Nathan Milstein (enregistré),
- le 13, *Stabat Mater* de Dvořák (enregistré).

Saut à Linz le 15 septembre (Beethoven, Stravinsky), escale à České Budějovice le 16 (Smetana, 1^{ère} de Brahms et *Tableaux d'une exposition*).

Tournée en Allemagne :

- les 29 et 30 septembre à Dresde : Sommer (*Antigone*), Dvořák (*Huitième*), Beethoven (*Eroica*).
- le 1^{er} octobre à Berlin (Berliner Festtage, 29 septembre – 4 octobre) comme à Dresde,
- le 2 octobre, toujours à Berlin, 4 œuvres dont la *Cinquième* de Mahler.

Retour à Prague pour des concerts les 3, 4, 7 et 12 octobre puis on repart à l'étranger.

Les 17 et 18 octobre, à Vienne, Richard Strauss, Martinů et Stravinsky, que l'on retrouvera dans la tournée italienne qui va suivre.

Du 20 octobre au 8 novembre, de Milan à Crémone (15 concerts, 7 programmes).

Les Tchèques sont à la Scala les 20 et 21 octobre, à Ferrare le 22, Gênes le 23, Turin le 24, Modène le 25, L'Aquila le 27, Pérouse le 28, Naples le 29, Palerme le 31, Rome le 4 novembre, Bologne le 5, Reggio Emilia le 6, Brescia le 7, et, enfin, Crémone le 8. Les concerts commencent par l'*Ouverture de La Fiancée Vendue*, parfois remplacée par celle de *L'Echelle de Soie* (Rossini).

Autres œuvres phares de la tournée : *Le Sacre du Printemps*, joué 11 fois, la *Symphonie N° 6* de Dvořák 6 fois. Viennent ensuite Martinů (*Symphonie N° 5*), *Tille l'Espiegle...* Comme pour d'autres concerts en Italie, la tournée rencontre un succès mitigé.

Rentrée à Prague pour les concerts des 14, 15 et 16 novembre, avec la *Symphonie N° 5* de Martinů et le *Concerto pour piano N° 1* de Prokofiev par Ivan Moravec (enregistrés le 16), et *Le Sacre du Printemps*.

Du 23 novembre au 4 décembre, un petit séjour à Berlin comme chef invité :

- le 23 novembre avec la Staatskapelle, *Taras Bulba* de Janáček, *Concerto en sol* de Ravel et *La Mer* de Debussy,
- les 2, 3 et 4, avec les Berliner Philharmoniker, *Cinquième* de Martinů, *Concerto pour violon* de Stravinsky par Wolfgang Schneiderhan et *Sixième* de Dvořák.

Les 12, 13 et 14 décembre, de retour à Prague, Beethoven (*Léonore III* et *Symphonie N° 1*) et *La Mer* de Debussy.

Le 16 décembre, pour conclure cette année-là, Dvořák (*Carnaval* et *Concerto pour violon*), Honegger (*Suite archaïque*) et Prokofiev (*Roméo et Juliette*).

1963

Après trois concerts à Prague les 9, 10 et 11 janvier, en tournée en Allemagne de l'Ouest.

Du 27 janvier au 9 février, 12 concerts, 6 programmes, de Nuremberg à Geislingen en passant par Munich, Stuttgart, Heilbronn, Lübeck, Hambourg, Essen, Dortmund, Kassel, Hanovre et Viersen.

Sept concerts se terminent par *Le Sacre du printemps*, enregistré en studio à Prague, à la même époque, dans une version de référence.

Un concert de gala à Prague le 8 mars est suivi d'un saut à Manchester les 13 et 14 mars. Invité par le Halle Orchestra, Ančerl dirige, en particulier, le *Concerto pour piano N° 2* de Chopin avec Samson François.

Les 21 et 22 mars, à Bratislava, avec la Philharmonie Slovaque, *Concerto pour orgue et orchestre* de Poulenc, et *Asraël*, de Suk.

Les 4 et 5 avril, à Prague, *Concerto pour violon (À la mémoire d'un ange)* de Berg par Josef Suk (pour la première fois) et *Concerto pour orchestre* de Bartók.

En province, le 8 avril à Hradec Kralove et le lendemain à Náchod, *Le Vieil Homme et la Mer* de Jiří Jaroš, *La Mer* de Debussy et la *Première* de Brahms.

Les 25 et 26 avril, retour à Prague pour le *Requiem* de Dvořák.

Le 25 juillet, dans les jardins Waldstein, Dvořák : *Carnaval*, *Concerto pour violon* (Suk) et *Nouveau Monde*.

Départ pour Salzbourg et, le 30 juillet, dans le cadre du Festival (26 juillet – 31 août), concert enregistré avec le *Concerto pour violon* de Dvořák (Suk toujours), *Nouveau Monde* et *Ouverture de La Fiancée Vendue*. C'est la première fois qu'Ančerl est à Salzbourg. La Philharmonie Tchéque y donne 4 autres concerts sous la direction de George Szell, Wolfgang Sawallisch, George Georgescu et Lorin Maazel.

Les 28 et 29 septembre, invité par la Philharmonie de Dresde, Ančerl dirige la *Symphonie N° 41* de Mozart et la *Première* de Mahler.

Les 17 et 18 octobre, de retour à Prague, on entend Martinů (*Symphonie N° 1*) et Suk (*Zrání, Méditation*), enregistrés le 18.

Le 27 octobre, une escapade à Venise, à La Fenice, avec l'Orchestre de l'Opéra, *Moldau*, Hindemith (*Konzertmusik pour piano, cuivres et harpe*), et Beethoven (*Eroica*).

Le 29 octobre à Prague, petit concert Smetana pour le 80^{ème} anniversaire du Théâtre National.

Du 5 au 9 novembre, à Vienne, tous les jours avec les Wiener Symphoniker, *Moldau, Concerto en sol* de Ravel par Wilhelm Kempff, et *Concerto pour orchestre* de Bartók.

Les 15 et 16 décembre, de retour à Prague, *Requiem* de Dvořák, pour les derniers concerts de l'année.

1964

Les 4 et 5 janvier, à Berlin, Ančerl retrouve les Berliner Philharmoniker dans Weber, Smetana et Suk (*Asraël*).

Les 15, 16 et 17 janvier, de retour à Prague, Roussel (*Bacchus et Ariane*) Korte (*Histoire des flûtes*, le 16 seulement) et Britten (*Spring Symphony*, enregistrée le 17 ainsi que *Bacchus et Ariane*).

Les 25 et 26 février, des concerts au programme assez rare pour le chef : la *Sérénade N° 2* de Brahms, qu'il ne dirigera que 4 fois, le *Concerto pour piano BWV 1052* de Jean-Sébastien Bach, joué à Terezín et dont on a ici les seules exécutions avec la Philharmonie Tchèque, et enfin la *Symphonie N° 8 « Inachevée »* de Schubert, avec laquelle Ančerl, de son avis même, ne semble pas avoir eu beaucoup d'affinités !

Les 12, 15 et 16 février, Stravinsky (*Les Noces*, les 15 et 16 seulement), la *Symphonie N° 3* de Krejčí (en création) et Rieger (*Variations et fugue sur un thème de Mozart*).

Le 6 mars à Francfort, à la tête de l'Orchestre de la Radio locale, Britten, Dvořák (*Concerto pour piano* par Maxian, enregistré) et Suk (*Méditation sur un ancien choral bohémien*).

Les 18, 19 et 20 mars, de retour à Prague, *Sursum Corda* de Vycpálek, *Concerto pour violon* de Beethoven par Wolfgang Schneiderhan (les 19 et 20) et Janáček (*Messe Glagolitique*).

Les 22, 23 et 26 avril, Hindemith (*Concerto pour orchestre*) et Honegger (*Le Roi David*).

Deux concerts en province, à Ostrava le 14 mai et Jeseník le 15, et retour à Prague.

Le 27 mai, dans le cadre du Festival de Prague (12 mai – 4 juin), Mahler (*Symphonie N° 1*) et Sommer (*Symphonie Vocale*).

Du 12 au 18 juin en Autriche, le chef donne 4 concerts :

- les 12 et 13 à Vienne, Hindemith (*Concerto pour orchestre*), Mahler (*Kindertotenlieder, Symphonie N° 1*), Stravinsky (*Petrouchka*), Debussy (*La Mer*),
- le 17 à Linz, Smetana, Debussy, Dvořák,

- le 18 à Salzbourg, Chostakovitch, Beethoven et Richard Strauss.

Après un concert au creux de l'été le 20 août à Prague, pour un Congrès de cardiologie, départ pour le Festival de Montreux :

- le 1^{er} septembre, *Concerto pour piano N° 1* de Tchaïkovski par Gyorgy Cziffra et *Symphonie N° 1* de Chostakovitch,

- le 11, *Requiem* de Dvořák.

À Prague, concert de rentrée le 11 octobre avec la *Missa Solemnis* de Beethoven.

Les 15 et 16 octobre, Martinů (*Concerto grosso* pour orchestre de chambre, enregistré), Maric (*Chant de l'espace*) et Novák (*Pan Op. 43*).

Les 21, 22, 23 et 24, *Triple Concerto* de Beethoven, et *Sinfonietta* de Janáček.

Les 5 et 6 novembre, *Symphonie N° 2* de Karel Šrom, *Concerto pour basson* de Mozart et *Le Sacre du Printemps*.

Et, dernière tournée de l'année, en France du 12 au 19 novembre, avec 8 concerts et 4 programmes, à Paris, Auxerre, Bourges, Chalon-sur-Saône, Besançon, Dijon, Marseille, Villeurbanne. Le premier concert est donc donné Salle Pleyel à Paris avec le *Concerto Grosso* de Martinů, les *Tableaux d'une Exposition* (enregistrés à Paris, et donnés 7 fois dans la tournée) et *Le Sacre du Printemps* (enregistré, à Paris également, joué 8 fois). Le concert de Villeurbanne, au Théâtre de la cité, le 19 novembre, est le dernier de l'année, avec *Le Sacre du Printemps* comme dernière œuvre.

1965

Les 9, 10 et 11 février, pour les premiers concerts de l'année, Ančerl retrouve, à Vienne, les Wiener Symphoniker dans des extraits de *Ma Patrie*, suivis de la *Messe Glagolitique*.

Le 19 février, il est à Dresde avec la Staatskapelle, dans un programme Martinů (*Symphonie N° 5*), Prokofiev (*Concerto pour piano N° 1*) et Brahms (*Symphonie N° 1*).

Les 24, 25 et 26 février, retour à Prague pour diriger la Philharmonie Tchèque, dans Burghauser (*Sept Reliefs* pour grand orchestre), Mozart (*Concerto pour violon N° 5*), Ravel (*Rapsodie espagnole*) et Richard Strauss (*Don Juan*).

Du 28 février au 4 avril, tournée en Suisse et en Allemagne de l'Ouest (20 concerts, 11 programmes) :

- du 28 février au 6 mars, en Suisse, avec Suk, Smetana, Dvořák (*Nouveau Monde*),
- du 10 mars au 4 avril, en Allemagne, avec Beethoven (*Symphonie N° 4*), Brahms (*Symphonie N° 3*). À signaler, en particulier, le *Concerto pour piano N° 2* de Brahms par Claudio Arrau, le 22 mars à Hanovre et le 24 à Düsseldorf. On notera encore Ravel (*Rapsodie espagnole*), Strauss (*Don Juan*), et Stravinsky (*Petrouchka*).

Du 20 au 29 avril, la Philharmonie et son chef repartent en Union Soviétique, pour une deuxième tournée (4 concerts, 2 programmes) :

- le 20 à Leningrad et le 29 à Vilnius, Smetana, Brahms (*Symphonie N° 3*), Ravel (*Rapsodie espagnole*), et *Don Juan* de Richard Strauss, compositeur toujours aussi rarement joué en URSS à l'époque,
- le 23 à Moscou et le 26 à Riga, Beethoven (*Egmont*, *Symphonie N° 4*), et toujours Ravel et Richard Strauss.

Retour à Prague le 7 mai, pour un concert de gala à l'occasion du XX^e anniversaire de la Libération, avec *Ma Patrie*, naturellement.

Les 4 et 6 juin, dans le cadre du Festival du Printemps (12 mai-10 juin), concert Hurník (*Cyclope*) et Beethoven (*9^{ème} Symphonie*). Même programme le 11 juin, hors Festival.

Le 13 juin à Teplice, les 14 et 15 à Bratislava, Dvořák : *Carnaval*, *Concerto pour violon* avec Josef Suk, et *Nouveau Monde*.

Le 1^{er} octobre, concert de rentrée avec Mozart (*Ouverture de Don Juan*), Kabeláč (*Mystère du temps*), *Toccata* de Walter Piston, en prévision de la tournée américaine, et *Huitième* de Dvořák.

Du 9 octobre au 20 novembre, la Philharmonie Tchèque part en tournée en Amérique du Nord, ce qui avait été prévu au printemps 58, puis annulé. Sur un total d'une cinquantaine de concerts, Ančerl en dirige 37, ce qui représente 13 programmes. Deux autres chefs font partie du voyage, Václav Neumann qui succèdera à Ančerl à la tête de la Philharmonie Tchèque et Martin Turnovský, élève d'Ančerl.

Le 9 octobre à New-York, Smetana (*Ouverture de La Fiancée vendue*), Dvořák (*Symphonie N° 6*), Prokofiev (*Roméo et Juliette*), Strauss (*Till l'Espiegle*), programme repris le 30 octobre, ainsi que les 2, 5, 8 et 10 novembre, aux États-Unis.

Les 25, 26 et 28 octobre, au Canada, le 25 à Montréal, le 26 à Ottawa et le 28 à Toronto (Massey Hall pour la première fois), dans un programme Smetana, *Sixième* de Dvořák, *Toccata* de Walter Piston (jouée 9 fois sur l'ensemble de la tournée), *Till l'Espiegle*.

Du 31 octobre au 20 novembre, retour aux États-Unis, en particulier à Détroit, Cleveland,... avec deux concerts à New-York (Carnegie Hall) :

- le 17 novembre, Mozart (*Ouverture de Don Giovanni*), Kabeláč (*Mystère du temps*), Smetana (*Sarka*), Dvořák (*Nouveau Monde*),
- le 19, la *Sixième* de Dvořák encadrée par deux morceaux de Smetana.

Sur le chemin du retour, escale en Grande-Bretagne (troisième tournée pour Ančerl et son orchestre).

Du 23 novembre au 1^{er} décembre (7 concerts, 5 programmes), mêmes genres de programmes qu'aux États-Unis, une œuvre fréquemment jouée étant, cette fois, *Mystère du temps* de Kabeláč, Le 4 décembre, rentrée à Prague pour un concert Suk (*Conte de fée*) suivi les 16 et 17 décembre par deux autres concerts Suk, Martinů (*Messe militaire*, pour la première et la dernière fois) et Hanuš (*Symphonie N° 3*). Enfin, les 21 et 22 décembre, Ančerl retrouve les Berliner Philharmoniker avec Mozart (*Symphonie N° 31 Paris*), *Concerto pour violon* de Khatchatourian et *Huitième* de Dvořák.

1966

Concerts Dvořák pour commencer l'année avec la Philharmonie Tchèque, le 4 janvier à Prague, les 8 et 9 à Vienne, avec *Othello*, *Chants bibliques* et *Nouveau Monde*.

Les 13 et 14 janvier, retour à Prague, *War Requiem* de Britten (enregistré).

Les 27 et 28 janvier, pour le 210^{ème} anniversaire de la naissance de Mozart, concert enregistré le 28, avec : *Ouverture de Don Giovanni*, *Concerto pour violon N° 5* par Wolfgang Schneiderhan, des airs

extraits des *Vêpres d'un Confesseur* (Laudate Dominum), de la *Messe du Couronnement* et du *Roi Pasteur* par Irmgard Seefried, épouse de Schneiderhan, et, pour finir, *Symphonie N° 31 Paris*.

Les 14 et 15 avril, Kabeláč (*Improvisation Hamlet*, enregistrée) et 9^{ème} de Mahler.

Le 27 avril, à Tabor, près du village natal de Tučapy, *Ma Patrie* bien sûr.

De retour dans la capitale, pour le Festival de Prague (12 mai – 4 juin), trois concerts, avec :

- le 13 mai, Hindemith (*Nobilissima visione*), *Concerto pour violon* de Tchaïkovski et Janáček (*Sinfonietta*),
- le 28 mai, Prokofiev (*Sept, ils sont sept*, enregistré), Beethoven (*Concerto pour violon* par Henryk Szeryng, enregistré), Brahms (*Symphonie N° 2*),
- le 31 mai, concert de gala pour la délégation du XIII^e Congrès du Parti Communiste tchécoslovaque (KSC), Pauer, Dvořák, Mozart, Smetana.

Le 13 juin, *Sinfonietta* de Janáček et *Symphonie N° 3 Liturgique* de Honegger.

Nouveau départ pour l'étranger, en qualité de chef invité, et pour d'autres festivals.

Le 24 juin, à Amsterdam, avec le Concertgebouw, pour le Festival de Hollande (15 juin – 15 juillet), Voříšek, Liszt (*Concerto pour piano N° 1*) et Chostakovitch (*Symphonie N° 1*).

Du 25 au 27 juin, un petit tour en France avec la Philharmonie Tchèque :

- au Festival de Strasbourg (10-26 juin) le 25 juin, *Roméo et Juliette* de Prokofiev et *Nouveau Monde*, et le 26, *Symphonie* de Voříšek (enregistrée) et *I^{ère}* de Brahms (enregistrée également),
- le 27 à Lyon, comme le 25 à Strasbourg.

Un correspondant local commente les concerts strasbourgeois :

« La somptuosité des cordes, la dextérité extraordinaire des archets, le panache et la flamme des cent musiciens, furent d'une expression grandiose qui laissa le public pantois. Karel Ančerl, au physique marqué par les années de déportation et par les souffrances endurées, émut l'assistance par sa classe, le magnétisme de son

regard et l'économie de sa gestique. Le Festival baissait le rideau sur un nouveau succès artistique, mais avec une légère fausse note : le deuxième concert de l'Orchestre Philharmonique Tchéque ne fut malheureusement pas complet, deux œuvres étant franchement inconnues du public. La curiosité n'était décidément pas l'une des vertus cardinales des mélomanes strasbourgeois ! »

Le 12 août à Salzbourg, dans le cadre du Festival (22 juillet – 31 août), Ančerl retrouve les Berliner Philharmoniker, avec *Symphonie* de Voříšek, *Concerto pour violon N° 3* de Mozart et *Symphonie N° 35* « Hafner ».

Au Septembre musical de Montreux, à la tête de la Philharmonie Tchéque à deux reprises :

- le 4 septembre, *Concerto en sol* de Ravel par Ivan Moravec, et *Neuvième* de Chostakovitch,
- le 14 septembre, *Requiem* de Mozart (enregistré) et Prokofiev (*Alexandre Newsky*).

Le 23 septembre, retour à Prague, concert pour le 60^{ème} anniversaire de la naissance de Jaroslav Ježek, avec son *Concerto pour piano et orchestre*, sa *Fantaisie pour piano*, son *Concerto pour violon* et son *Poème Symphonique*.

Le 29 septembre, Ančerl reçoit le titre d'Artiste national de Tchécoslovaquie. Il dirige la *Symphonie N° 1* de Prokofiev, le *Concerto pour piano N° 4* de Beethoven par Ivan Moravec et la 9^{ème} de Chostakovitch. Le concert est répété le lendemain et enregistré.

Du 4 au 21 octobre, la Philharmonie Tchéque est en tournée en Hongrie, en Roumanie, en Bulgarie et en Turquie. Neuf concerts : les 4 et 5 à Budapest, le 7 à Ciuj Napoca en Roumanie, les 9 et 10 à Bucarest, le 13 à Sofia, les 15 et 21 à Istanbul, le 17 à Ankara.

Au programme : *Ouverture de La Fiancée vendue*, *Roméo et Juliette* de Prokofiev, *Don Juan* de Richard Strauss, ainsi que *Concerto pour violon* de Dvořák par Ayla Erduran à Istanbul le 15 et Ankara le 17. On termine par la *Neuvième* de Dvořák (ou de Chostakovitch, à Budapest le 4 octobre), ou encore par la 1^{ère} de Brahms en Turquie.

Retour en Tchécoslovaquie, à Prague les 27 et 28 octobre (Beethoven, Brahms) et à Liberec le 29 (Prokofiev, Beethoven, Brahms).

Nouvelle tournée, à l'étranger, en Suisse cette fois (6 concerts, 3 programmes), du 6 au 11 novembre, avec, en particulier, un programme Brahms, Ravel, Prokofiev le 6 à Lausanne, le 7 à Berne, le 8 à Saint-Gall, le 9 à Zurich, le 10 à La Chaux-de-Fonds, le 11 à Bâle.

Les 24 et 25 novembre, de retour à Prague, *Symphonie N° 40* de Mozart, des œuvres pour saxophone de Frank Martin et de Erland von Koch, et *Symphonie N° 3* de Martinů (enregistrée).

Les 27 et 28 novembre, toujours avec la Philharmonie Tchèque, à Berlin cette fois, Brahms (*Symphonie N° 2*), Mahler (*Kindertotenlieder*, enregistrés) et Janáček (*Taras Bulba*, enregistré également).

Pour les concerts suivants, Ančerl est invité en Allemagne et en Autriche.

Le 30 novembre, à Leipzig, avec le Gewandhaus, il dirige Smetana, Mozart (*Concerto pour flûte et harpe*), Brahms (*Symphonie N° 2*).

Du 6 au 11 décembre, session radio avec l'Orchestre de la Radio de Berlin (RSB) : *Stabat Mater* de Dvořák.

Les 14, 15, 16, 17 et 19 décembre enfin, le chef est à Vienne, avec les Wiener Symphoniker, dans Chostakovitch (*Symphonie N° 9*), Dvořák (*Concerto pour violon* par Wolfgang Schneiderhan) et Janáček (*Sinfionetta*).

1967

On commence l'année, les 5 et 6 janvier 1967, avec Kapr (*Symphonie N° 6*), Mozart (*Concerto pour flûte et harpe*), Fibich (*Symphonie N° 2*).

Le 18 janvier, Ančerl est à Genève, à la tête de l'Orchestre de la Suisse romande, avec Martinů (*Libuše*), Tchaïkovski (*Concerto N° 1* par Nikita Magaloff), et Dvořák (*Symphonie N° 6*).

Du 15 février au 2 mars, il est chef invité en Grande-Bretagne (3 orchestres, 7 concerts, 5 programmes) :

- les 15 et 16 février à Manchester avec le Halle Orchestra, le 17 à Sheffield, le 18 à Liverpool, Krejčí (*Sérénade pour orchestre*), Tchaïkovski (*Concerto pour piano N° 1*), Stravinsky (*Petrouchka*),

- le 21 février à Londres avec le London Philharmonic, Krejčí et Beethoven (*Concerto pour piano N° 4* par Andor Foldes, *Symphonie N° 3 Eroica*), et le 23, Janáček, Dvořák et Richard

Strauss (*Trois lieder* et *Aria d'Ariane à Naxos* par Irmgard Seefried),

- le 25 à Eastbourne, toujours avec le London Philharmonic, Krejčí, Beethoven, (*Concerto N° 4* par Cherkassky), et la *Septième* de Dvořák,

- le 2 mars, à Birmingham, avec l'Orchestre de la ville, Mozart (*Symphonie Paris*), Stravinsky (*Petrouchka*), Dvořák (*Symphonie N° 6*).

Retour à Prague pour trois concerts.

Les 6 et 7 avril, Mácha et Suk (*Asrael*).

Le 8 avril, concert Stravinsky, au programme peu habituel : *Octuor pour instruments à vent*, *Messe*, *Cantate* et, enfin, *Concerto pour piano et instruments à vent*.

Le 21 avril, Ančerl est à Milan à la tête de l'Orchestre de la RAI, il dirige Janáček, Liszt (*Concerto N° 1* pour piano), Dvořák (*Symphonie N° 7*).

Les 25 et 26 avril, retour à la Philharmonie Tchèque et au pays (Bratislava), avec Prokofiev (*Concerto pour piano N° 3*) et Suk (*Asrael*).

Le chef est ensuite invité en France :

- le 2 mai, à Paris avec l'Orchestre National de France, dans Janáček (*Taras Bulba*), Prokofiev (*Concerto pour violon N° 1*), Dvořák (*Symphonie N° 8*),

- le 10 mai, à Strasbourg, avec l'Orchestre de la ville, Krejčí, Bartók (*Concerto N° 1* par Eric Heidsieck), Dvořák (*Huitième*).

Le 15 mai, retour à Prague, dans le cadre du Festival (12 mai au 4 juin), Kalabis (*Concerto pour orchestre*, création), Prokofiev (*Concerto pour piano N° 1* par Ivan Moravec, enregistré), Chostakovitch (*Symphonie N° 1*).

Tournée ensuite en Allemagne en tant que chef invité.

Le 19 mai, à Baden-Baden, avec l'Orchestre de la Radio (SWF), dans Suk (*Asrael*) et Krejčí.

Les 14 et 15 juin, Berlin, avec les Berliner Philharmoniker, dans Tchaïkovski (*Concerto pour piano N° 1*) et Dvořák (*Symphonie N° 7*).

Ančerl quitte la vieille Europe pour le Nouveau Continent.

Du 1^{er} octobre au 7 novembre, seconde tournée Canada-États-Unis (19 concerts, 9 programmes). Au palmarès des œuvres les plus jouées au cours de la tournée : Dvořák (*Scherzo capriccioso*, 14 fois), Ravel (*Rapsodie espagnole*, 13 fois), Bartók (*Concerto pour orchestre*, 11 fois), Prokofiev (*Roméo et Juliette*, 6 fois). Ces 4 œuvres sont d'ailleurs celles du programme du concert donné à Carnegie Hall le 12 octobre 1967.

Le 1^{er} octobre, Ančerl est à Montréal : *Ma Patrie* de Smetana (enregistré), concert donné dans le cadre de l'Exposition Universelle (28 avril - 27 octobre), où se produisent les plus grands orchestres. William Littler, du *Toronto Daily Star*, rend compte du concert, donné par la Philharmonie Tchèque (Smetana, *Ma Patrie*, enregistrée) : « Ils ne peuvent prétendre au velours des cordes des Wiener Philharmoniker ni à l'éclat sonore du New-York Philharmonic, mais ils jouent très musicalement, et, ce qui est encore mieux, ils jouent ensemble. »

Le chef lui-même parle de ce concert : « Évidemment, *Ma Patrie* est pour notre public l'œuvre fondamentale de la musique tchèque. C'est ainsi que notre public le sent car il y voit une des plus grandes créations de l'esprit national. Je crois que c'est juste, mais je pense aussi que *Ma Patrie* n'a pas qu'une importance locale. Je m'en suis convaincu lors de l'Exposition Universelle de Montréal en 1967 où nous l'avons exécutée. J'ai été surpris par le succès immense que l'œuvre a remporté. Là, l'aspect national de l'œuvre a été naturellement éliminé et les gens n'écoutaient que la musique. »

Deux mois plus tôt, en visite officielle au Canada à l'occasion de cette même Exposition Universelle, De Gaulle a déclaré, au balcon de l'Hôtel de ville de Montréal : « Vive le Québec ! Vive le Québec... libre ! » Devant les vives réactions du gouvernement fédéral, De Gaulle rentre en France sans se rendre à Ottawa comme prévu.

Les 21 et 22 novembre, ce sont les premiers concerts d'Ančerl à Toronto, à la tête du Toronto Symphony en qualité de chef invité, avec Dvořák (*Othello*), Smetana (*Sarka*), Brahms (*Symphonie N° 4*).

Le 29 novembre, retour à Prague, pour un concert de gala donné pour le 50^{ème} anniversaire de l'Union Soviétique : Chostakovitch (*Symphonie N° 7 Leningrad*, enregistrée).

Les 14 et 15 décembre, pour les derniers concerts de l'année, Hartmann (*Symphonie N° 6*), Chostakovitch (*Concerto pour violon N° 1* par Leonid Kogan), et *Kytice*, (*Bouquet de fleurs*) de Martinů.

1968

Le premier concert de cette année si mouvementée a lieu à Prague le 1^{er} février avec la *Symphonie Italienne* de Mendelssohn, le *Concerto pour piano N° 24* de Mozart et la *Symphonie N° 2* de Beethoven.

Ensuite, du 6 au 10 février, Ančerl retrouve à Vienne les Wiener Symphoniker pour 5 concerts identiques : *Ouverture de la Pâque Russe* de Rimsky-Korsakov, *Concerto pour piano N° 3* de Prokofiev par Alexis Weissenberg et *Symphonie N° 3* de Brahms.

Les 20 et 22 février à Zurich, à la tête de la Tonhalle : *Ouverture Antigone* de Sommer, *Concerto pour piano N° 22* de Mozart et *Symphonie N° 6* de Dvořák.

C'est à cette occasion qu'il rencontre Walter Homburger venu à Zurich pour discuter avec lui d'un contrat avec le Toronto Symphony.

Du 2 mars au 2 avril, cinquième tournée en Allemagne de l'Ouest (16 concerts, 5 programmes) avec, en tête, Dvořák (*Scherzo capriccioso*, joué 13 fois), *Deuxième* de Beethoven et *Quatrième* de Tchaïkovski (chacune 9 fois), enfin *Symphonie N° 1* de Mahler (5 fois).

Concerts à Innsbruck, Munich, Stuttgart, Karlsruhe, Francfort, Mannheim, Cologne, Bonn, Wuppertal, Brême, Hambourg, Hanovre, Kassel et Nuremberg.

Le 10 avril, de retour à Prague, Karel Ančerl dirige pour son 60^{ème} anniversaire, un concert exceptionnel avec un fort parfum de retrouvailles. Le concert a lieu au Palais Žofín, là même où il a donné ses concerts de sortie du Conservatoire en juin-juillet 1930. Par ailleurs, le chef retrouve l'Orchestre de la Radio de Prague (SOČR) qu'il a quitté 18 ans plus tôt pour prendre la direction de la Philharmonie Tchèque. Le programme comprend le *Concerto funèbre* de Karl-Amadeus Hartmann (enregistré), la *Sinfonietta* d'Ančerl, jouée pour la première et dernière fois depuis sa création en 1930 et la *Symphonie italienne* de Mendelssohn.

Le *Concerto funèbre*, d'abord nommé *Musique de deuil*, composé en 1939 à la suite des Accords de Munich et de l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne nazie, avait été créé à Saint-Gall. Des citations de chants médiévaux hussites y répandent un fort esprit de rébellion. Le choral final rappelle un chant allemand que Hermann Scherchen a fait connaître à Hartmann, et que l'on retrouve dans la *XI^e Symphonie* de Chostakovitch.

Le 19 avril, toujours à Prague, *Requiem Tchèque* de Vycpálek.

Viennent ensuite deux invitations :

- le 26 avril, à Francfort, avec l'Orchestre de la Radio locale. De Prokofiev, *Symphonie N° 1* et *Concerto pour piano N° 2*, suivis de la *Septième* de Dvořák (enregistrée).
- le 8 mai, à Winterthur avec le Musikcollegium, la *Suite concertante pour violon* de Martinů et la *Sixième* de Dvořák. Après le concert, commentaire laconique du chef : « Et c'était l'orchestre de (Joseph) Keilberth ! »

Le 12 mai à Prague, concert d'ouverture du Festival (12 mai - 4 juin) avec *Ma Patrie*, suivant la tradition (enregistré et filmé).

La nomination d'Ančerl à Toronto est connue, et William Littler du *Toronto Daily Star* assiste au concert : « Si Ančerl peut venir à bout de la dureté de nos cordes, nous lui devons beaucoup. Nous lui devons également beaucoup s'il peut obtenir que nos bois jouent ensemble, et si les cuivres renoncent un peu à annoncer le Jugement dernier. »

Le 24 mai, au Festival toujours, concert également enregistré avec Mozart (*Concerto pour violon N° 2* par Josef Suk) et *Méditation* de Josef Suk, grand-père du violoniste.

Le 5 juin, autre concert pour le 60^{ème} anniversaire d'Ančerl avec la Philharmonie Tchèque, cette fois, dans un programme *Nouveau Monde*, et *Sinfonietta* de Janáček.

À partir du 17 août, le chef est invité aux États-Unis. Ce jour-là, il dirige, à Tanglewood, le Boston Symphony dans *Iphigénie en Aulide* de Gluck, la *1^{ère} Symphonie* de Chostakovitch et la *Huitième* de Dvořák (enregistrée). C'est là qu'il va apprendre l'invasion de son pays par les Armées du Pacte de Varsovie le 21 août.

Le 23 août, au Blossom Festival, il dirige l'Orchestre de Cleveland, dans Gluck, Dvořák (*Concerto pour violoncelle* par Pierre Fournier), Chostakovitch (*Symphonie N° 1*).

Le 24 août, même lieu, même orchestre, dans un programme Smetana, Tchaïkovski (*Concerto N° 1* par Byron Janis), Dvořák (*Symphonie N° 8*).

Ančerl est désormais le chef titulaire du Toronto Symphony Orchestra. Le 10 novembre il dirige l'orchestre (« Toronto welcomes Karel Ančerl ») dans un programme Mozart (*Petite musique de nuit*, enregistrée), Beethoven (*Symphonie N° 8*, enregistrée), Dvořák (*Symphonie du Nouveau Monde*).

En décembre, il enregistre en vidéo *Vltava (La Moldau)* de Smetana (répétition et exécution).

Ančerl ne reverra plus son pays natal, si ce n'est pour deux concerts à Prague, au Festival du Printemps 1969.

Toronto

(1968 – 1973)

« L'art consiste à faire éprouver aux autres ce que nous éprouvons,
à les libérer d'eux-mêmes. »

(Fernando Pessoa, *Le livre de l'intranquillité*, 1982)

En passant de l'Est à l'Ouest, de la vieille Europe au Nouveau Monde, beaucoup de choses changent et d'abord le paysage.

La Tchécoslovaquie est un petit pays de 127900 km², alors que le Canada est immense, avec ses 10 millions de km². À la fin des années 60, il compte environ 20 millions d'habitants et Toronto, Capitale de l'Ontario, 2 millions. C'est une ville très cosmopolite et la plus grande du Canada.

Sur le plan politique, ces années-là, la Tchécoslovaquie est toujours derrière le Rideau de fer, (elle y restera jusqu'en 1991). Le Canada, quant à lui, fait partie du « Monde libre », le poids de l'argent remplaçant le dirigisme étatique et créant d'autres contraintes. Cependant, l'importance et la diversité des médias (presse, radio, télévision) permettent de connaître tout ce qui se passe dans plusieurs secteurs d'activité.

En ce qui concerne le domaine culturel, il faut mettre l'accent sur les impératifs financiers qui restent au premier plan, différentes instances intervenant dans la vie d'un orchestre tel que le Toronto Symphony Orchestra (TSO) :

- le Conseil du Canada,
- le Conseil des Arts du Canada,
- le Conseil de la Métropole de Toronto,
- le Conseil de la Ville de Toronto.

La Radio (CBC), et la Télévision (CTV) à partir de 1966, sont également des acteurs importants.

Par ailleurs, l'Orchestre lui-même dispose :

- d'un Conseil d'Administration (Board) de 55 membres,
- d'un Comité des Femmes,
- d'un Comité des Musiciens.

Comme aux États-Unis, le Comité des Femmes joue un rôle essentiel dans le recueil des fonds nécessaires au fonctionnement de l'Orchestre. Il organise des événements de tous ordres, manifestations sportives, artistiques, galas, dîners de charité... avec, éventuellement, le concours d'entreprises.

Le directeur général de l'orchestre, de 1962 à 1987, est Walter Homburger, né en 1924 à Stuttgart, canadien depuis 1942. En 1947, il fonde l'International Artists Concert Agency. Dans ce cadre, il va attirer à Toronto de multiples célébrités du jazz et du classique.

L'Orchestre donne son premier concert le 23 avril 1922, au Massey Hall, salle inaugurée en 1894 et qui comporte, après différents aménagements, 2765 places. La salle accueille toutes les musiques. Ainsi, le 15 mai 1953, se tient le « Jazz at Massey Hall », unique concert enregistré réunissant Dizzy Gillespie, Charlie Parker, Bud Powell, Charles Mingus et Max Roach.

Depuis la fondation de l'orchestre, de 1922 jusqu'à l'arrivée d'Ančerl en 1969, 4 chefs se sont succédés à la tête du TSO :

- l'autrichien Luigi von Kunis (1870-1931) de 1922 à 1931,
- le canadien Ernest Mac Millan (1893-1973) de 1931 à 1956,
- de 1956 à 1965, le tchèque Walter Süsskind (1913-1980), grand ami de Karel Ančerl,
- le japonais Seiji Ozawa (né en 1935) de 1965 à 1969.

Avec Süsskind, le répertoire de l'orchestre accueille des œuvres de Hindemith, Schoenberg, Vaughan-Williams, Britten, Barber, Piston... Ozawa y ajoute Chostakovitch, Charles Ives, Luigi Nono... Dans le même temps, la discographie de l'orchestre s'enrichit d'œuvres de Messiaen (*Turangalila-Symphonie*), de Canadiens, tels que Harry Fredman (1922-

2005), Pierre Mercure (1927-1966), François Morel (né en 1926) et du Japonais Toru Takemitsu (né en 1930).

En février 1968, Ozawa, dont le contrat s'achève avec la saison 1968-1969, fait savoir qu'il estimait avoir fait ce qu'il avait à faire à Toronto, et qu'il allait prendre désormais la direction du San Francisco Symphony.

Walter Homburger se met alors en quête d'un successeur. En accord avec le Board, le choix se porte sur Karel Ančerl. Homburger le rencontre au « Baur au Lac » à Zurich en février 1968 et, après de longues discussions, Ančerl donne son accord pour un contrat de trois saisons à partir de 1969-70.

Avant même d'arriver à Toronto, le chef est évidemment connu par sa notoriété, ses disques et ses tournées. On sait qu'il a déjà dirigé au Canada la Philharmonie Tchèque :

- en octobre 1965, à Montréal, Ottawa et Toronto, dans le cadre de sa première tournée aux États-Unis et au Canada (9 octobre-20 novembre),
- en 1967, le 1^{er} octobre à Montréal, dans le cadre de l'Exposition Universelle et le 3 à Ottawa, premiers concerts de sa deuxième tournée nord-américaine (1^{er} octobre-7 novembre).

Les 21 et 22 novembre, pour la première fois, il avait dirigé le Toronto Symphony en qualité de chef invité.

Ančerl va désormais occuper une place majeure dans la vie musicale nord-américaine, accordant de multiples entretiens. Différents articles lui seront consacrés par des journalistes tels que William Littler du *Toronto Daily Star*, John Kargland du *Globe and Mail*, Warren Mould du *Toronto Symphony News* et Tom Gregor qui l'a largement sollicité, sans compter ses échanges avec Walter Homburger, et sa correspondance avec son ami Ivan Medek resté à Prague.

La nomination d'Ančerl est annoncée le 11 mars 1968 dans la presse canadienne. (Livret Tahra TAH 121-123).

Le *Toronto Star* écrit :

« Voici la bonne nouvelle du jour : le successeur d'Ozawa ne sera rien moins que le distingué chef de la Symphonie tchèque, Karel Ančerl. Naturellement, il ne sera pas un second Ozawa. Sa chevelure n'a rien de celle des Beatles et l'image de son prédécesseur ne le suivra pas sur le podium. Mais Ančerl est peut-être ce dont nous avons le plus besoin maintenant. Après quatre ans d'excitation kinesthésique (sic), il est temps

de trouver quelque maturité, quelque chose venant de l'autorité qu'apporte l'âge, et il n'y a aucun doute possible : nous aurons un chef de plus grande expérience que l'actuel. Les conséquences ? Considérons d'abord les désavantages. Ančerl n'a pas le charme ni jeunesse d'Ozawa et peut-être n'est-il pas un favori du box-office. Son répertoire déjà vaste, il ne souhaite peut-être pas accueillir des œuvres canadiennes. Il y a également le problème de sa citoyenneté tchèque. Est-ce que les politiques au-delà du Rideau de fer s'ingéreront dans ses possibles enregistrements et ses tournées en Amérique du Nord ? Aura-t-il des difficultés pour communiquer avec un orchestre nord-américain ? Je ne prétends pas répondre à ces questions mais je pense que l'évidence peut nous donner des raisons d'espérer. Le Dictionnaire Grove décrit Ančerl comme un propagandiste de la musique contemporaine. Ceux qui craignent une overdose de « déjà entendu » peuvent donc prendre courage. D'un autre côté, le box-office est en partie en rapport avec la qualité d'une interprétation. L'an dernier, lorsque Ančerl dirigea à Montréal et Toronto, aucun de mes interlocuteurs ne mentionna sa qualité de chef axé sur le contemporain. Pour ce qui concerne les politiques, il reste à savoir si les autorités tchèques n'ont pas bloqué son avenir à Toronto. Ančerl a dit savoir, en novembre dernier, que même si son père était un royaliste convaincu, lui-même se faisait un honneur d'être apolitique... »

Deux mois plus tard, Karel Ančerl se confie à William Littler.

« Je hais les mondanités, les soirées chics, les gens que l'on ne rencontre qu'une fois et qui veulent seulement vous serrer la main. Il est impossible d'établir des contacts humains de cette façon. J'aime mes amis mais de telles soirées m'énervent. (...) Après un concert, je me sens comme un moteur à chaud. J'aime rentrer tout de suite chez moi et lire un livre pendant trois heures, surtout Shakespeare, les sonnets et les comédies. Naturellement, j'aime aussi les tragédies, mais après un concert, je ne sens pas une tragédie. »

(*Toronto Daily Star*, 11 mai 1968).

Et aussi :

« Comme j'ai déjà cet orchestre de première classe (la Philharmonie Tchèque), être en Amérique avec un autre orchestre de première classe n'est pas aussi intéressant que de faire profiter de mon expérience un orchestre qui pourrait le devenir. » (...)

« Pour moi, la chose la plus importante est de partager son expérience en musique. C'est comme ça que l'on apprend. Le Toronto Symphony est un bon orchestre, mais il a besoin de formation, et c'est mon plus grand désir. Diriger n'en est qu'une partie. Cela prend du temps pour construire un orchestre. » (...)

« N'importe qui peut jouer Tchaïkovski et les romantiques. Jouer Mozart et Haydn comme il faut, c'est quelque chose. »

Ančerl évoque également son travail avec la Philharmonie Tchèque,

« en faisant un ensemble techniquement parfait, en amenant chacun des musiciens à se considérer comme un artiste capable de sentir et de croire en la musique qu'il joue, et pas seulement comme quelqu'un qui joue d'un instrument, tout en mettant l'accent sur le jeu d'ensemble de la section. (...)

Je me suis souvent rappelé ce que disait Bruno Walter, que s'il y avait 15 bons violons et 1 mauvais, la section des violons n'était pas bonne. En 18 ans à la Philharmonie Tchèque, 40 musiciens ont été remplacés. »

Sur la politique :

« Il y a cinq ou six ans, il a pu y avoir des problèmes (...) mais plus maintenant. (...) La Philharmonie Tchèque a fait quelques tournées, avec grand succès, si bien que ma position s'est progressivement renforcée. Il n'y a plus de contrôles. Je suis un homme libre. »

Rentré à Prague après une tournée en Europe de l'Ouest, en qualité de chef invité ou à la tête de la Philharmonie Tchèque, Ančerl accorde un entretien à Radio Prague en juillet 1968, évoquant ses activités futures. (Livret Tahra TAH 124-125).

« Q : M. Ančerl, je souhaite vous remercier de nous donner l'occasion de réaliser cet entretien ; c'est le point culminant de la saison du Printemps de Prague et nous savons que vous avez beaucoup de travail et nous sommes venus ici dans votre salle de répétition avec la Philharmonie Tchèque. Nous savons que vous êtes le deuxième chef d'origine tchèque qui va diriger le Toronto Symphony Orchestra.

R : Oui, je le sais. Le premier était Walter Süsskind, un très bon ami à moi. Il vivait à Prague et la dernière fois que je l'ai vu, il dirigeait au Festival du Printemps, je suppose que cela se passait il y a deux ou trois ans.

Q : Quand prévoyez-vous exactement d'aller à Toronto ?

R : Je serai à Toronto, je pense, au début de la saison 1969, pour deux périodes de quinze semaines par an. J'ai été engagé pour trois années.

Q : Vous étiez, je crois, l'un des sept chefs sélectionnés, pour diriger le Toronto Symphony et nous avons été très heureux que vous ayez obtenu ce poste. Est-ce que votre famille vous accompagne ?

R : Non, seulement ma femme. Les garçons resteront à Prague.

Q : Maintenant, M. Ančerl, vous avez, je crois, dirigé le Toronto Symphony en une précédente occasion.

R : C'était en novembre, à la fin de la tournée de la Philharmonie Tchèque en Amérique. Puis, je suis allé à Toronto et j'ai commencé les répétitions pour un concert avec l'orchestre.

Q : Puis-je vous demander ce que vous pensez de lui ?

R : Cet orchestre, naturellement, m'a rendu très heureux. Un chef d'orchestre n'est jamais satisfait. Et j'espère pouvoir faire profiter l'orchestre de ma très longue expérience et également commencer une saison intéressante, bien qu'ils aient eu un excellent chef d'orchestre là-bas, Seiji Ozawa, qui est apprécié non seulement à Toronto mais également à Prague. Il a souvent dirigé notre Orchestre durant le Festival du Printemps et ainsi l'Orchestre est déjà prêt pour un travail sérieux.

Q : À propos du répertoire, allez-vous le choisir vous-même et avez-vous une idée de ce que vous allez diriger là-bas ?

R : Oui, naturellement, je suppose que je choisirai les programmes, mais je dois rencontrer M. Homburger qui est le directeur général de l'orchestre, et nous discuterons des programmes de ma première saison à Toronto.

Q : Naturellement, ce qu'un pays gagne, et, dans ce cas, il s'agit du Canada, un autre le perd car, pendant que vous serez à Toronto, nous ici en Tchécoslovaquie n'aurons pas la possibilité de vous entendre ou de vous voir diriger. Comment allez-vous faire ?

R : C'est une question très difficile. Ce serait formidable si une année pouvait avoir 24 mois. Malheureusement, je dois partager mon travail entre Toronto, Prague et quelques orchestres européens comme le Concertgebouw, le Symphonique de Vienne, etc. Ce sera une saison très pleine.

Q : Très pleine, effectivement et, nous en sommes sûrs, avec beaucoup de succès. M. Ančerl, encore quelques questions. Je crois savoir que, en plus d'être chef d'orchestre, il y eut également une période dans votre carrière où vous avez composé. Avez-vous toujours le temps pour composer ou bien est-ce du passé ?

R : Oui, cette période se situait il y a de très nombreuses années. J'ai débuté comme compositeur avec une *Sinfonietta* dont j'ai dirigé la création avec la Philharmonie Tchèque. Maintenant... pour mes soixante ans, (j'ai eu soixante ans en avril), l'Orchestre symphonique de la Radio, dont j'ai été le chef principal pendant une courte période, a tenu à jouer ma première œuvre orchestrale.

Q : Très bien. Nous la mettrons certainement dans nos programmes. Je vois que vous attendez beaucoup de votre engagement à Toronto.

R : Bien sûr, je pense avoir beaucoup d'amis là-bas et j'espère y être très heureux.

Q : Prévoyez-vous de jouer des œuvres tchèques contemporaines et classiques ?

R : Oui, mais pas tout de suite. Je verrai quel sera le répertoire le plus important pour l'orchestre. Ce sera le principal, même si, bien sûr, j'aimerais diriger de la musique tchèque à Toronto, mais pas seulement cela...

Q : M. Ančerl, je vous remercie pour le temps que vous nous avez consacré et je vous souhaite une bonne santé et beaucoup de succès.

R : Merci beaucoup. »

Mais les choses ne se passeront pas comme prévu.

En effet, l'année 1968 est marquée par de multiples événements plus ou moins dramatiques dans différents pays, et, en particulier, en Tchécoslovaquie.

René Trémine rappelle le contexte de l'époque, Ančerl donnant des conférences de presse à Toronto les 12 et 23 septembre 1968. (Livret Tahra 121-123).

« (...) C'est ainsi qu'en août, Ančerl se rend au Berkshire Festival de Tanglewood où, le samedi 17, il dirige le Boston Symphony dans un programme comprenant l'*Ouverture Iphigénie en Aulide* de Gluck, la *Première* de Chostakovitch et la *Huitième* de Dvořák.

Au même moment, de graves événements se déroulent dans sa propre patrie. Dès le 15 juillet, les dirigeants de l'URSS, de la RDA, de la Hongrie et de la Bulgarie avaient demandé à Alexander Dubček de renoncer à son "programme antisocialiste". Celui-ci avait en effet entamé des réformes qui constituaient une remise en cause de la politique soviétique et remettaient en question le rôle du Parti communiste, ce qui était naturellement intolérable pour les dirigeants soviétiques. Le 10 août, le Parti communiste tchèque se donna de nouveaux statuts visant à mettre fin au "centralisme démocratique", c'est-à-dire à l'orthodoxie communiste. Inquiète de cette libéralisation du régime par Dubček, l'URSS envoya les troupes du Pacte de Varsovie pour stopper ces réformes susceptibles de soustraire la Tchécoslovaquie au bloc soviétique. Le 20 août, les chars russes envahirent le pays et noyèrent dans le sang le "Printemps de Prague" cher à Dubček qui sera expulsé du Parti. Le peuple le considéra comme un héros. Douze ans après les tragiques événements de Budapest qui firent 40 000 morts, le totalitarisme soviétique montrait à nouveau son vrai visage.

Ančerl est encore à Tanglewood lorsqu'il apprend ces terribles nouvelles. C'est alors qu'il prend sur-le-champ la décision de ne pas retourner dans son pays et de s'exiler au Canada. Le 12 septembre, il tient une conférence de presse à Toronto où il déclare : "Je ne retournerai pas en

Tchécoslovaquie et ferai de Toronto ma patrie. Ma femme Hana, mon fils aîné Jiří et sa femme Jindra ont quitté Prague et sont en sécurité en Allemagne de l'Ouest, à Stuttgart et me rejoindront ici aussi vite que les formalités d'immigration le permettront. Mon fils cadet Ivan qui était à Copenhague me rejoindra aussi. J'ai eu très peur tant que Hana, Jiří et sa femme étaient encore à Prague et j'ai peine à croire qu'ils seront à nouveau bientôt près de moi. Hana n'est pas heureuse pour autant, vous pouvez le comprendre. Elle quitte sa maison, ses amis, son mode de vie. Pour moi, pour un chef d'orchestre, c'est différent. De toutes façons, ma nouvelle vie avec votre orchestre devait commencer en 1969, et venir maintenant ne représente qu'un an de différence. Mais cela a été trop soudain, trop choquant pour Hana. Quand nos amis sont allés à Prague pour la persuader de partir, elle n'était pas d'accord. Durant deux jours elle a hésité mais elle se sent mieux maintenant que les garçons et Jindra sont près d'elle. Je sais que tout ira bien". »

Le mardi 23 septembre 1968, Ančerl tient une seconde conférence de presse à Toronto. Le *Toronto Daily Star* titra : « Les Ančerl sont à nouveau une famille » :

« Karel Ančerl paraissait apaisé et heureux hier après-midi lorsqu'il présenta sa famille à sa nouvelle ville d'adoption. Le week-end dernier, l'épouse du musicien, son fils Jiří et Jindra, sa femme, arrivèrent à Toronto grâce à des visas au marché noir afin de franchir la frontière tchèque en direction de Vienne. Le second fils est attendu aujourd'hui, en provenance de Londres. Jiří déclara : « Tout le monde a été choqué par l'invasion mais toute la jeunesse était dans la rue. J'ai parlé avec des soldats russes, ils ne semblaient même pas savoir où ils étaient. Ils étaient en manœuvre depuis deux ans et certains pensaient être en Allemagne de l'Ouest (?) ou en Pologne. C'était presque drôle car ces soldats possédaient des livres affirmant que « tout le monde est soldat ». Lors de l'invasion, la famille Ančerl était dispersée, Karel en Amérique, Jiří et Jindra à Prague et Hana dans sa maison de campagne en Bohême du Sud. Utilisant la grosse Mercedes familiale, Jiří alla d'abord chercher sa femme à la frontière autrichienne puis revint chercher sa mère. Ančerl raconta : « Ils purent passer car une frontière n'était pas gardée par les Russes et, de toutes façons, beaucoup de nos douaniers furent ravis de faire sortir des gens du pays. » Les Ančerl ont toujours de nombreux proches en Tchécoslovaquie, y compris les parents de Jindra mais le chef déclara clairement qu'il ferait du Canada sa nouvelle patrie : « C'est un nouveau mode de vie, dit-il, et je pense que ma femme est persuadée qu'elle retournera un jour à Prague. Mais j'ai déjà 60 ans et je me sens heureux ici. » La carrière d'Ančerl ne sera pas interrompue pour autant, car, bien qu'il ne doive succéder à Seiji Ozawa qu'à la fin de la saison suivante, de nombreuses invitations comme chef permanent ou chef invité arrivent de partout en Europe. « Naturellement, je n'accepterai pas ces postes, dit Ančerl. J'ai décidé de rester ici mais j'ai une tournée européenne prévue pour février prochain. »

Et un autre entretien, avec Warren Mould cette fois.

« Je ne sens pas de différence entre le public de Toronto et d'autres publics en Amérique. Cependant, ils sont très différents des publics européens. Il y a là-bas davantage d'occasions d'entendre des orchestres symphoniques de différents pays avec leur propre style d'interprétation. Mais, j'aime beaucoup le public d'ici : il est réactif et chaleureux, j'aime donc jouer pour lui. »

(*Toronto Symphony News*, mai 1971)

En ce qui concerne les œuvres peu fréquemment jouées,

« les réactions sont aussi mauvaises que n'importe où dans le monde. C'est tout à fait naturel d'être conservateur. Cela peut prendre plusieurs mois d'étude pour me familiariser avec la texture d'une œuvre nouvelle. Comment alors peut-on espérer que le public saisisse, à la première écoute, un son complètement nouveau ? J'ai commencé une carrière de chef pendant une terrible crise économique en Europe où les seules opportunités pour un chef inconnu étaient de présenter des œuvres nouvelles. Tous mes programmes à cette époque présentaient donc des œuvres contemporaines de compositeurs tels que Schoenberg, Webern, Berg ... À partir de ces expériences, j'ai appris une vérité essentielle – on ne peut entraîner un orchestre sur le plan technique, de jeu d'ensemble et de tous les points délicats d'une exécution quand vous ne vous consacrez pas totalement à jouer une musique de style inconnu et à produire de nouvelles sortes de sons. Cela m'a appris quelque chose de vital : améliorer la qualité d'un orchestre exige une grande implication dans la préparation et l'exécution d'œuvres connues. Alors, une fois que le potentiel d'ensemble a été développé, au plus haut niveau, il est possible d'aborder sans crainte ce qui est nouveau et inconnu, certain que vos efforts vous permettront de répondre sans difficulté à ces exigences spécifiques. C'est ce que j'essaie de faire avec le Toronto Symphony. J'essaie de développer, de perfectionner ce bel ensemble de musiciens de la meilleure façon.

Ici au Canada, nous avons beaucoup d'excellents vents, mais peu de violonistes de premier rang. Quand nous avons dans l'orchestre un poste à pourvoir pour un violoniste, nous en trouvons rarement un qui convienne. Il y a une crise, pas seulement au Canada. Il est même difficile de trouver, à l'étranger, un violoniste conforme aux standards professionnels. Le Congrès des Cordes dirigé par le Syndicat des Musiciens américains a fait un travail remarquable en encourageant les jeunes violonistes à renforcer leurs standards professionnels. »

La bureaucratie empêche-t-elle le Toronto Symphony d'atteindre les sommets espérés ?

« Il est vrai que certaines de ces règles ne sont pas aussi favorables envers l'Art musical qu'elles le sont envers les membres de l'orchestre. Je pense que ces règles ne sont pas la principale difficulté. Je dois être franc. Le vrai problème, c'est l'argent ! Si nous avions plus d'argent, nous pourrions faire plus de répétitions. Il devrait y avoir moins de concerts et plus de

répétitions. Tous les orchestres ont le même problème, quelle que soit leur taille. Je préférerais que l'orchestre ne joue qu'un programme par semaine, le même programme pouvant être donné deux ou trois fois. »

L'activité artistique pourrait-elle être totalement subventionnée ?

« C'est une question très dangereuse. Il est trop facile d'en considérer un aspect ou un autre sans apprécier vraiment le dilemme. Je serais très heureux que le Toronto Symphony soit entièrement financé. »

Warren Mould fait observer les inconvénients bureaucratiques de cette situation. Réponse d'Ančerl :

« Il est indispensable que nous conservions un équilibre artistique propre dans les programmes. Dans une série de douze concerts, nous ne pouvons donner douze œuvres nouvelles, inconnues. Le public ne l'apprécierait pas. Ce serait également une rude épreuve pour l'orchestre, et cela poserait, une fois de plus, le problème des répétitions. »

À propos de Massey Hall.

« Il y a terriblement besoin d'une autre salle, qui accueillerait convenablement ce bel orchestre. L'atmosphère à Massey Hall est en général chaude et humide, et nous avons des problèmes pour accorder les nombreux instruments qui sont sensibles à ces conditions. »

Une nouvelle salle, le Roy Thomson Hall, ne sera inaugurée qu'en 1982.

Encore un entretien avec William Littler sur la direction d'orchestre.

« Nous devons être plus fins sur le plan psychologique que nos prédécesseurs qui étaient toujours censés avoir raison.

Personnellement, je considère les musiciens de l'orchestre comme des collègues, et j'essaie toujours de leur dire que je peux commettre des erreurs comme tout le monde. (...) Ils doivent faire en sorte que chaque exécution soit meilleure que la précédente. Ce n'est pas facile. J'essaie donc de les surprendre en dirigeant un morceau un peu différemment de la façon dont nous l'avons répété, toujours logiquement mais en essayant de garder leur stimulation. (...)

Il me faut une semaine entière de répétitions pour préparer le terrain en début de saison.

J'ai demandé une fois à Mravinsky comment il préparait sa saison. Il m'a dit que c'était comme faire un schmitzel, d'abord préparer la viande et, quand vous êtes prêt à la manger, vous donnez un coup de feu. »

(*Toronto Daily Star*, 23 octobre 1971).

Toujours William Littler.

« Il est important pour tout orchestre de jouer à Carnegie Hall (...) parce que c'est la plus grande salle de concert d'Amérique. C'est un test, une espèce de saine compétition. Si vous pensez que le Toronto Symphony sonne bien à Massey Hall, vous devriez entendre la sonorité qu'il peut produire quand il joue la *Première Symphonie* de Mahler à Carnegie. (...) À part de rares orchestres comme Chicago et Cleveland, le Toronto Symphony se tient très bien face à ceux que nous avons entendus cette saison. (...) Je pense que c'est un bel orchestre. Et quelle stature a cet homme ! C'était merveilleux d'entendre son *Ouverture Léonore* après toutes les médiocres que nous avons eues au MET cette année.(...) »
(*Toronto Daily Star*, 15 avril 1972).

Léopold Stokovski vint dans les coulisses saluer Karel Ančerl.

Quelques jours plus tard dans l'*Evening Star* de Washington du 17 avril 1972 sous le titre « Une machine froide s'humanise ».

« La dernière fois que le Toronto Symphony vint à Washington, Ozawa était le directeur musical de l'orchestre et la ville fut impressionnée par une exécution spectaculaire de la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Samedi soir, Karel Ančerl fit une impression totalement différente. Maintenant dans sa troisième saison sous la direction d'Ančerl, l'orchestre n'est pas aussi précis qu'il l'était avec Ozawa. Dans la *Première* de Mahler, le problème vint des cordes qui ne purent donner à Ančerl la cohérence qu'il voulait. Malgré cela, le passage d'Ozawa à Ančerl ne signifie pas un pas en arrière dans l'évolution de l'orchestre mais représente simplement une humanisation de ce qui était auparavant une machine efficace mais passablement froide. La *Symphonie* de Mahler parut hétérogène mais, en compensation, il y eut des moments où elle toucha le cœur. Ančerl dirigea l'orchestre avec une grande sensibilité mais on était plus proche du Dvořák de Prague que du Malher de Vienne... »

Enfin René Trémine (Livret Tahra TAH 121-123) :

« Dans un long et fort intéressant entretien accordé au *Toronto Star*, Ančerl évoqua ce qui ressemble fort à un credo artistique : "Durant ma vie, j'ai entendu dire à trois reprises que l'opéra était mort. La première fois, à la fin de la première guerre mondiale, la seconde fois avec la naissance du film parlant et la dernière avec l'avènement de la télévision. L'opéra est toujours bien vivant, même dans une maison aussi conservatrice que le MET qui n'a jamais monté un seul opéra de Janáček et n'a monté *Wozzek* de Berg qu'une fois. Je me souviens que lorsqu'on a affirmé que la radio allait tuer l'opéra, cela ne m'a pas davantage tracassé. Il y a une incroyable différence entre le fait d'écouter un disque et d'aller au concert ; c'est comme si vous aviez une photo de votre maîtresse, près de vous sur votre lit et quand vous avez la possibilité de lui faire l'amour." »

Des prédictions similaires ont été faites sur la mort de l'orchestre symphonique. Ni la radio ni le disque n'ont diminué sa présence. En fait,

les concerts et les enregistrements semblent contribuer, chacun à leur manière, à leur popularité grandissante. En ce sens cela diffère de la pop music qui dépend d'un snobisme lié à la mode. La symphonie n'a rien à voir avec la mode, c'est une chose éternelle peut-être. De nombreux jeunes de par le monde montrent un intérêt grandissant envers l'orchestre symphonique, ce qui me fait penser qu'il ne cessera pas de sitôt. La seule interrogation sur son existence future concerne les financements. Est-ce que des organismes et des mécènes continueront à soutenir nos orchestres ? Dans la négative, est-ce que les gouvernements prendront la relève ? Est-ce que cette question ne se pose qu'en Amérique du Nord ? Il existe peu d'orchestres européens qui ne sont pas financés par l'État.

Mon attitude envers l'Art musical est quelque peu différente de celle des autres chefs. Je ne me suis jamais considéré comme supérieur à mes exécutants mais leur égal. Je ne crois pas qu'un chef doive être une prima donna. Nombre de ceux qui me croient conservateur auront du mal à croire que j'ai débuté ma carrière en introduisant Berg, Schoenberg, et Webern à Prague. Après une longue expérience, je trouve que tous les publics se ressemblent et je ne crois pas qu'ils seraient heureux d'avoir deux ou trois programmes par saison entièrement consacrés à la musique contemporaine. Il vaut mieux laisser la musique moderne imprégner chaque programme de la saison. J'étudie constamment de nouvelles partitions canadiennes mais, pour ce qui concerne les œuvres actuelles, je crois qu'un grand nombre n'est qu'une escroquerie et il m'est difficile de dire si elles apportent quelque chose de neuf. Je suis un être humain et j'ai parfois la sensation que, pour faire de la musique "moderne", je devrais être une machine électronique. Il n'y a plus de notes, ni de forme musicale. Dans le domaine de l'Art, il est toujours difficile de savoir qui, de l'artiste ou de son public, a raison.

Il y a quelques années, lors d'une tournée avec la Philharmonie tchèque, j'ai dirigé une très belle œuvre de Kabeláč appelée *Mystère du Temps*, dont la forme était parfaitement logique sur le papier. Un aussi grand musicien que G. Szell la trouva totalement inintelligible quand il l'entendit. J'ai ressenti la même chose lorsque j'entendis *Tristan* avant d'étudier la partition.

Cela m'intéresserait de diriger un opéra mais j'ai toujours peur de manquer de répétitions ou que les solistes n'arrivent pas assez tôt pour s'intégrer à l'ensemble. Je n'aime pas improviser mais, si on m'offrait la possibilité de diriger un opéra de Janáček, je serais certainement très tenté d'accepter. »

Le contrat d'Ančerl stipulait qu'il devait diriger au moins durant 15 semaines à Toronto, soit la moitié de chaque saison. Au cours des quatre saisons qu'il passa avec le Toronto Symphony, il dirigea plus de 170 concerts mais son activité fut souvent interrompue par la maladie : il souffrait en effet de diabète et de problèmes pulmonaires. Les années passées dans les camps de concentration allemands avaient profondément altéré sa santé et c'est pour ces raisons qu'il avait décidé d'arrêter toute activité en août 1975. Le destin en décidera autrement. (...)

En mai 1973, Ančerl annonça que sa santé l'obligeant à limiter sévèrement sa charge de travail, il ne pourrait prolonger son contrat au-delà de la saison 1974-1975. Sa mort survenue le 3 juillet 1973 à l'âge de 65 ans fut un rude choc pour la communauté musicale canadienne qui appréciait ses qualités humaines et professionnelles. L'enthousiasme et l'optimisme de cet homme

qui avait eu à endurer des décennies de maladies et d'adversité avaient fortement impressionné le public canadien. Un journal local lui rendit hommage par ces simples mots : « Avec courage et une noblesse innée, il défendit l'art et la liberté au travers de sa vie et de sa musique. Malgré l'assassinat par les nazis de toute sa famille et les cruelles années passées dans les camps de concentration, il sut rester un homme suprêmement civilisé ».

Un long article nécrologique de la *Gazette de Montréal* - même si certaines remarques sont sujettes à caution - fournira le mot de la fin : « Avec la disparition d'Ančerl cette semaine, le monde musical a perdu l'une de ses plus importantes figures. Il arriva à Toronto à un moment où le public et l'orchestre avaient besoin d'une solide direction musicale. Ozawa était et est un brillant chef d'orchestre, il aime faire de la musique et faire vibrer un public quand il interprète ses œuvres favorites, mais sous sa direction le Toronto Symphony Orchestra n'a pas évolué. Sur le podium, il donna parfois de brillantes exécutions mais, d'autres fois, ce fut très en dessous des standards actuellement admis. Le premier travail de Ančerl consista à redonner à l'orchestre une certaine fierté, un but vers lequel tendre et à développer le goût musical des exécutants et, bien plus encore, du public. (...) Peu à peu, la sonorité de l'orchestre changea, devenant ronde et moelleuse comme celle des orchestres d'Europe centrale. Il travaillait avec soin et réflexion, parvenant à ses buts avec une infinie patience. Il ne fut pas de ceux qui considèrent l'exécutant comme un simple instrumentiste. Il voyait la personne humaine derrière l'instrument et était incapable de blesser. Il admettait que le niveau des vents et des cuivres n'était pas ce qu'il aurait dû être et expliquait qu'il n'avait pas réussi, malgré les répétitions, à obtenir un niveau uniforme, acceptant les choses telles qu'elles étaient. Il était très admiré et respecté par ses collègues et, quand Stokowski pensa à quitter son American Symphony Orchestra, il voulut que Ančerl lui succède.

Ses interprétations musicales étaient rarement la chose qui vous faisait dresser sur votre siège ; il ne chercha jamais le spectaculaire et ne s'abaissa jamais à se contenter d'effets, cherchant plutôt le sens profond et caché des partitions qu'il dirigeait. Il ne fut pas un chef idéal - qui l'est d'ailleurs ? Il semblait incapable d'accompagner confortablement les solistes et ses exécutions furent parfois trop froides, voire trop intellectuelles. Mais, en tant que musicien et en tant qu'homme, il fut honnête et sincère. De nos jours, il existe de par le monde très peu de musiciens de ce calibre. Il nous manquera. »

À la fin d'un concert, on demanda à Karel Ančerl : « Eh bien, Maître, êtes-vous satisfait du concert de ce soir ? » Après avoir réfléchi un moment, il répondit sans l'ombre d'une hésitation : « Quand viendra le moment où je pourrai affirmer que je suis satisfait, j'annoncerai ma retraite dès le lendemain car j'aurai dit tout ce que j'avais à dire et je n'aurai rien de plus à dire. »

★★★★

Dans l'entretien accordé à Tom Gregor (CBC, 7 octobre 1972), Ančerl revient sur sa nomination à Toronto. Il évoque également ses concerts en Amérique du Nord avec le TSO ou en qualité de chef invité.

« Après ma première tournée avec la Philharmonie tchèque aux États-Unis et au Canada, je fus invité par le Toronto Symphony. J'ai accepté avec grand plaisir, et plus tard en 1967, alors que je dirigeais des concerts en Suisse, le directeur général du Toronto Symphony, M. Homburger, vint me rendre visite et me demanda si j'aimerais devenir le directeur musical et le chef titulaire de l'orchestre. Il me proposa un contrat stipulant que je devais diriger 15 semaines chaque saison. Après avoir réfléchi, j'ai signé le contrat. J'avais l'intention de partager mon activité de chef de la Philharmonie tchèque, avec celle de directeur musical à Toronto, mais en mai 1968, je fus invité par les orchestres de Cleveland et de Boston à diriger des concerts à Tanglewood et au Blossom Center. Alors que j'étais au Blossom Center avec l'Orchestre de Cleveland, j'appris que les Russes avaient occupé mon pays. J'ai décidé de ne pas y retourner. Ce fut un moment très très dur pour moi ; j'avais quitté Prague pour ces concerts, emportant mes médicaments et mon smoking, un costume et quelques chemises, et c'est tout. Je suis resté aux États-Unis avec ces rares affaires et, après avoir terminé le concert, je suis allé au Canada. Ma famille, Hana et mon fils aîné Jiří, étaient à Prague, alors que notre fils cadet se trouvait au Danemark. C'est pourquoi il fut facile de le faire venir au Canada, mais ma femme refusait de venir aux États-Unis parce que.... Voyez-vous, il n'y avait pas de lien avec la mère patrie, elle ne savait pas où j'étais et j'ignorais où elle était. En fait, elle était dans notre maison de campagne en Bohême du Sud. Il n'y a pas de téléphone, c'est une très jolie maison dans une forêt, près d'une petite rivière, et c'est là qu'elle attendait mon retour.

Comme je l'ai dit, je suis arrivé à Toronto en 1968, mais il y avait encore le directeur musical du Toronto Symphony, Seiji Ozawa, et le Toronto Symphony m'avait engagé comme chef invité durant cette première saison. Lorsque Ozawa partit, je devins le directeur musical, c'était en 1969. C'est maintenant ma troisième saison à Toronto, et je travaille avec cet orchestre qui s'améliore sans cesse ; c'est un orchestre très agréable, très dévoué à la musique, qui travaille très très dur, et je pense qu'il deviendra l'un des très grands orchestres de ce continent.

Mon travail avec le Toronto Symphony est naturellement assez différent de ce que je fais avec un orchestre auquel je suis habitué. Tout d'abord, le Toronto Symphony est un orchestre qui peut travailler très durement. Avec peu de répétitions pour chaque concert, cet orchestre doit se montrer excellent dans le déchiffrage à vue, ce qui lui permet de travailler très rapidement et avec un total engagement. Hélas, je dois dire que j'avais beaucoup plus de temps pour répéter à Prague que je n'en ai ici, et donc, la technique de répétition doit être totalement différente. Maintenant, j'y suis habitué et j'espère toujours obtenir plus de répétitions et avoir la possibilité d'aller plus profondément au cœur de la musique, et de mettre ma longue expérience au service de cet orchestre que j'aime beaucoup.

Nous avons donc décidé de rester au Canada et de vivre ici. Nous y sommes très heureux, nous avons une belle maison, un grand jardin avec une piscine, nous sommes très heureux en été et nous avons beaucoup

d'amis, des compatriotes et naturellement des Canadiens avec qui je suis devenu intime. Pour ma femme, ce fut un peu plus difficile. Mais maintenant, elle s'est fait des relations, étant une très bonne joueuse de bridge, et je suppose qu'elle est également très heureuse ici. (...)

À côté de mes activités à Toronto, j'ai naturellement très souvent dirigé comme chef invité aux États-Unis, ou en Europe. Pratiquement, depuis que je vis à Toronto, je suis allé chaque saison en Europe. Par exemple, cette saison-ci, j'ai dirigé dix concerts à la Philharmonie de New York, et j'ai eu d'excellents solistes comme M. Rubinstein qui est, je dirai, un personnage historique, tout comme Léopold Stokowsky, qui aura 90 ans cette année. Il assista à mes concerts et m'invita à prendre le café dans son appartement ; ce fut une expérience réellement fantastique que de rencontrer ce grand artiste, si vif et si jeune.

En ouvrant la saison de l'Orchestre de Cleveland avec une œuvre tchèque majeure de Josef Suk appelée *Asraël*, j'avais un peu peur, car cette œuvre n'est pas connue dans ce pays, mais elle rencontra un énorme succès et j'espère pouvoir la diriger aussi à Toronto. La saison à venir sera, je crois, très intéressante. Je ne peux pas donner de détails, mais nous avons signé des contrats avec d'excellents artistes de renommée internationale et, pour ce qui concerne les programmes, il y aura de grandes œuvres tchèques, *Ma Patrie* de Smetana et le *Stabat Mater* de Dvořák ; nous jouerons des œuvres de Stravinsky, comme *Pétrouchka* et, parmi les œuvres majeures, la *Sixième Symphonie* de Mahler. Quelques œuvres intéressantes de compositeurs canadiens seront inscrites à nos programmes, et je suppose que le point culminant sera le *Requiem* de Mozart, une œuvre que j'aime beaucoup, et je suis très impatient de le jouer ici à Toronto. Nous donnerons aussi, dans les concerts d'abonnement, tout un répertoire romantique, classique et moderne. Le programme exact du concert d'ouverture comprendra une œuvre de Weber, le *Freischütz* ou *Obéron* je suppose ; en deuxième partie, le *Quatrième Concerto* de Beethoven, interprété par le pianiste tchèque Ivan Moravec qui est déjà très connu à Toronto et, après l'entracte, il y aura le *Pétrouchka* de Stravinsky. »

Depuis Toronto, Karel Ančerl correspond avec son ami Ivan Medek resté à Prague. On trouvera des extraits de cette correspondance dans la revue *Harmonie* (année 2008) et dans *Rudolfinum Revue* (2007.2008-2), qui rapporte également un entretien accordé par Ivan Medek à Petr Kadlec.

Pourquoi Ančerl n'est-il pas rentré chez lui après août 1968 ?

Dans ses lettres, il écrit qu'il serait rentré sans délai sauf que...

« Cette fois, je ne peux pas commettre la même sorte d'erreur fondamentale que j'ai commise en 1939 quand j'ai cru fermement que tout allait s'arranger, que je devais rester et affronter des situations que je pouvais supporter. J'ai compris la leçon, et j'ai compris que ce n'était pas possible

actuellement. (...) Ma décision de ne pas rentrer a été aussi influencée par ma découverte de la façon dont nos dirigeants politiques ont été « déportés » à Moscou, et comment ils ont été traités. Je suis au courant des décisions de Brejnev au sujet de Kriegel. Si ce sont les méthodes de normalisation dans notre pays, je peux facilement imaginer ce qui m'attendait à juste titre. »

Tout de suite après l'occupation d'août, František Kriegel, avec d'autres dirigeants du Parti Communiste Tchécoslovaque, fut transféré à Moscou pour signer le communiqué final dicté par les Russes. Il fut le seul, parmi 26, à refuser de le signer. Il fut ensuite expulsé du Comité Central, puis du Parti lui-même.

« À cette époque, Ančerl pensait qu'il était impératif de ne pas quitter l'Orchestre Philharmonique Tchéque sans explications, et, si la situation le permettait, il envisageait de revenir. Cela n'arriva qu'une fois, au Printemps de Prague 1969. D'autres concerts et des projets d'enregistrements furent abandonnés du fait de la situation politique qui s'aggravait. »

Le chef évoque également les débuts de son activité à Toronto.

« Actuellement, j'ai réussi à faire comprendre l'intérêt qu'il y avait à obtenir de la qualité, et cela, je pense, est l'étape la plus importante. Je serai capable progressivement d'accroître le niveau de mes exigences, et j'ai même gagné mon combat avec les syndicats. Nous aurons des répétitions par séquences, ce qui n'était pas possible auparavant. »

Et l'entretien Medek-Kadlec se poursuit :

« Les chiffres parlent d'eux-mêmes quant au succès du travail d'Ančerl. À son arrivée, l'orchestre avait 6 000 abonnés, trois ans plus tard, ils étaient 16 000 ! Il réussit également à faire venir d'excellents solistes : Itzhak Perlman, Mstislav Rostropovitch, Rudolf Firkušny, il était prévu d'enregistrer le *Concerto pour piano N° 5* de Beethoven, avec Arturo Benedetti – Michelangeli. Mais le projet tourna court. La veille, le piano a pris froid dans le studio de télévision, et Michelangeli refusa d'en jouer, si bien qu'un autre excentrique le remplaça, Glenn Gould, pianiste canadien phénoménal, mais qui ne se produisait plus en public. Ce fut très drôle, je pourrais écrire un roman là-dessus. »

On reviendra sur ce concert, extraordinaire à divers titres.

Comme on l'a vu, Ančerl a signé avec le Toronto Symphony un premier contrat pour 3 saisons de 1969 à 1972. Il le renouvellera pour les trois saisons suivantes 1972-1973, 1973-1974, 1974-1975. Sa mort, le 3

juillet 1973, interrompt ses projets, et c'est évidemment Walter Homburger qui s'occupe des successions.

Une tournée en Europe prévue en 1974 sera assurée par le polonais Karlheinz Kord (né en 1930). L'allemand Klaus Ternstedt (1926-1988) sera chargé de la saison 1973-1974. Il sera suivi par le canadien Victor Feldbrill (né en 1924), chef d'orchestre résident du TSO de 1973 à 1978.

Concerts 1969-1973

Ces années-là sont marquées par une belle activité d'Ančerl en dépit des problèmes de santé qui vont en s'aggravant depuis ses séjours dans les camps nazis.

Il dirige 189 fois le Toronto Symphony, la plupart du temps en qualité de chef titulaire à compter de la saison 1969-1970. On notera que les concerts du TSO sont, en général, donnés deux jours de suite, le second concert étant radiodiffusé et enregistré. Par ailleurs, il retrouve des orchestres européens qu'il a déjà dirigés, tels que les Wiener Symphoniker, le Concertgebouw, ou encore des américains (New-York Philharmonic, Boston Symphony).

Il dirige enfin des orchestres nouveaux pour lui, pour quelques concerts : San Francisco, Los Angeles, Pittsburgh, Orchestre des Jeunesses Musicales, Philharmonie d'Israël, Philharmoniker de Hambourg, Orchestre de la Radio des Pays-Bas, du Festival de Lucerne, de la Radio de Cologne (WDR).

1969

Cette année-là, l'activité d'Ančerl se partage entre une tournée en Europe du 8 janvier au 28 juin, une autre aux États-Unis (avec un saut à Ottawa) du 10 juillet au 29 août toujours en qualité de chef invité. À partir du 14 octobre enfin, il donne des concerts avec le Toronto Symphony en qualité de chef titulaire.

Le 8 janvier, Ančerl dirige à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre de Paris. Pour des raisons de santé, il ne donne qu'un seul concert sur les 4 prévus. Au programme, Suk (*Méditation sur l'ancien choral tchèque « Saint-Wenceslas »*), Ravel (*Concerto en sol* par Bruno Leonardo Gelber), Prokofiev et Dvořák. Deux autres concerts seront dirigés par Jean Fournet avec un programme

modifié, le dernier étant supprimé. Rappelons que l'Orchestre de Paris a été celui de Charles Munch, à partir de novembre 1967 jusqu'à son décès le 6 novembre 1968, alors qu'il est en tournée aux États-Unis.

Les 8 et 9 février, Ančerl dirige, au Théâtre communal de Florence, l'Orchestre du Mai Musical Florentin. La 9^{ème} *Symphonie* de Mahler est donnée devant un public restreint, l'idée de proposer le même programme deux jours de suite se révélant mauvaise dans ce contexte.

Le 14 février, au Théâtre Victor-Emmanuel de Turin, avec l'Orchestre de la RAI, le programme comprend Suk (*Méditation*), Dvořák (*Te Deum*, enregistré), Moussorgski (*Tableaux*).

Du 20 au 28 février, Ančerl dirige une série de 6 concerts à Amsterdam à la tête du Concertgebouw, avec, entre autres,

- les 20, 22 et 23, la *Symphonie N° 1* de Prokofiev (enregistrée le 23),
- les 22 et 23, *Villonnerie* du hollandais Hans Henkemans,
- les 26, 27 et 28, Kabeláč (*Mystère du Temps*), Brahms (*Symphonie N° 2*, enregistrée le 26), et le *Concerto N° 2 pour violon* de Mozart.

Les 27, 28 et 29 avril, à Berlin, à la tête de l'Orchestre de la Radio (RSB), on peut entendre Claudio Arrau dans *Burleske* de Richard Strauss et dans le *Concerto N° 2* de Liszt.

Les 3, 4 et 6 mai, à Baden-Baden, avec l'Orchestre de la Radio (SWF), Chostakovitch, Dvořák et Bartók (*Concerto pour piano N° 1*).

Le 17 mai à Croydon et le 18 à Londres, avec le Royal Philharmonic, chaque fois *Asraël* de Suk, entre autres.

Les 24 et 28 mai, de retour à Prague, dans le cadre du Festival (12 mai - 4 juin), Ančerl y donne ses derniers concerts à la tête de la Philharmonie Tchèque :

- le 24 mai, Gluck, Schumann (*Concerto pour piano* par Maurizio Pollini), et, encore une fois, *Asraël* de Suk,
- le 28 mai, pour son ultime concert à la tête de la Philharmonie, remplaçant Antal Dorati : Beethoven, Schubert et *Concerto pour piano N° 2* de Brahms par Alexis Weissenberg. La Tchécoslovaquie est alors en voie de « Normalisation », ce qui permet à Ančerl de participer à ce Festival, ainsi qu'à des artistes

venus de l'Ouest (John Barbinolli, Karajan et ses Berliner Philharmoniker, Rudolf Kempe, Jascha Horenstein), ou du bloc soviétique comme David Oïstrakh toujours fidèle au rendez-vous.

Les 27 et 28 juin, à Munich, avec la Philharmonie de la ville, on peut entendre Berger (*Concerto pour violon*), Stravinsky (*Symphonie en ré*) et Kabeláč (*Mystère du temps*).

Karel Ančerl rentre ensuite en Amérique du Nord où il joue en tant que chef invité (10 juillet au 29 août) :

- les 10 et 12 juillet, avec l'Orchestre de Cleveland, Beethoven, Janáček, Brahms, Smetana, Prokofiev, Dvořák,
- les 21, 22 et 24 juillet, à Philadelphie avec l'orchestre de la ville, Dvořák, Franck, Tchaïkovski et le *Concerto N° 3* de Rachmaninov avec Alicia de Larocha,
- le 8 août, avec le Boston Symphony, *Ma Patrie* de Smetana (concert en plein air enregistré sur fond d'orage).

Du 12 au 22 août, 10 concerts sont donnés, toujours en plein air, dans les Parks du New Jersey ou de l'État de New-York, avec le New-York Philharmonic. Le programme est à peu près le même pour cette série : *Carnaval* de Dvořák, *Concerto pour piano N° 3* de Beethoven par Byron Janis les 12 et 13 août, remplacé par Grant Johanssen pour les autres dates, *Symphonie* de Franck.

Les 14 et 15 octobre commencent les concerts d'Ančerl à la tête du Toronto Symphony en qualité de chef titulaire, avec des œuvres de Smetana, Schumann (*Concerto pour piano* par Rudolf Firkusny) et Dvořák (*Symphonie N° 6*). 22 autres concerts sont donnés jusqu'à la fin de l'année. Ils comportent des œuvres de musique française (Debussy, Franck), tchèque évidemment (Smetana, Dvořák, Martinů), mais aussi canadienne (Roger Matton, Harry Somers, Oskar Morawetz, Clermont Pepin, tous compositeurs contemporains de la génération 1920-1930).

Parmi les œuvres jouées en ce début de saison 1969-70, on relève :

- Richard Strauss (*Till l'Espiegle*, *Concerto pour cor*, *Les Quatre derniers lieder*),
- Schumann (*Concerto pour piano*, *Symphonie N° 4*),

- Brahms (*Concerto pour violon* par Isaac Stern, enregistré le 29 octobre, *Concerto pour piano N° 1* par Bruno Leonardo Gelber),
- Mendelssohn (*Concerto pour violon*, *Symphonie N° 5 Réformation* enregistrée le 17 décembre),
- Mahler (*Symphonie N° 5*, enregistrée le 5 novembre).

On trouve également Mozart (*Concertos pour violon N° 2 et 3*, *pour piano N° 22 et 27*, *Symphonie N° 39*) ainsi que des Russes : Rachmaninov (*Concerto pour piano N° 1* par Vladimir Ashkénazi), Stravinsky (*Pulcinella*), Prokofiev (*Concerto pour violon N° 2*).

Enfin, le *War Requiem* de Benjamin Britten est donné les 11, 12 et 15 novembre.

1970

Du 13 janvier au 20 février, Ančerl est invité en Europe :

- les 13, 14, 15, 16 et 17 janvier, avec les Wiener Symphoniker, Brahms (*Variations Haydn*), Prokofiev (*Concerto pour piano N° 2* par Shura Cherkassky), Dvořák (*Sixième Symphonie*),
- les 21, 22, 23 janvier, à Amsterdam avec le Concertgebouw (concert enregistré), Haydn (*Symphonie N° 92*), Rachmaninov (*Rapsodie sur un thème de Paganini* par Daniel Wayenberg), Franck (*Symphonie*),
- les 26, 27, 28, 29 et 31 janvier, même lieu, même orchestre, concert enregistré le 28, Flothuis (*Espressioni Cordiali*), Beethoven (*Concerto pour violon* par Herman Krebbers), Dvořák (*Symphonie N° 8*),
- le 20 février, à Cologne, avec l'Orchestre de la Radio (WDR), concert enregistré : Brahms (*Variations Haydn*), Dvořák (*Concerto pour violon* par Saschko Gavrilloff), Janáček (*Sinfionetta*).

Le 27 février, de retour à Toronto, Ančerl dirige Beethoven (*Concerto pour piano N° 5 Empereur*), avec Glenn Gould (enregistré et télévisé).

Au départ, c'est Arturo Benedetti – Michelangeli qui devait jouer. L'italien a l'habitude de se produire avec son propre piano qui est donc transporté de ville en ville de Hambourg à Toronto en l'occurrence. Après quelques essais, l'artiste déclare qu'il ne pourra jouer, en raison de la lumière et de la chaleur des projecteurs :

« C'est mauvais pour le piano. » Walter Homburger, présent à la séance, témoigne :

« Je ne sais pas si vous savez que je m'occupais de Glenn Gould. J'ai donc dit au producteur : « Très bien. S'il ne veut pas jouer, je sais que Glenn Gould est en ville, je peux l'appeler. » Franz a dit : « D'accord. » et j'ai pris contact. »

Rappelons qu'alors Glen Gould ne s'est pas produit en public depuis le 10 avril 1964, à l'âge de 32 ans ! Autre témoignage sur cet évènement.

« La mémoire de Glenn Gould était légendaire. Sa mémoire mentale et celle de ses mains lui permettaient de reproduire et de jouer une œuvre plusieurs mois après sa dernière exécution.

Un exemple très connu en est l'évènement qui s'est produit en 1970 quand le célèbre pianiste italien refusa d'exécuter le *Concerto N° 5* de Beethoven, *L'Empereur*, à Toronto.

On téléphona à Gould le jeudi soir. On lui expliqua le problème et on lui demanda de remplacer Michelangeli le matin suivant, vendredi, où le Toronto Symphony et son chef, Karel Ančerl, devaient travailler avec Michelangeli. Gould accepta en plaisantant. Pendant les quelques heures de la nuit, Gould reprit le Concerto qu'il n'avait pas touché depuis 4 ans.

Le programme fut télévisé et ensuite diffusé le 12 septembre 1970.

À l'étonnement général, Gould joua le Concerto par cœur et face à la caméra. »

Il jouait pour la dix-neuvième fois cette œuvre célébriissime qu'il considérait comme « un mélange impossible de naïveté et de professionnalisme ». Se substituant à l'italien, il dira à John Barnes, directeur des programmes : « Mon Dieu, persuadez-vous que le pianiste N° 1 va remplacer le N° 2. »

Les 3 et 4 mars, Ančerl dirige Glinka, Mozart (*Concerto pour piano N° 21* par Geza Anda, enregistré), Willan (*Symphonie N° 2*, enregistrée).

Les 10, 11 et 14 mars, Vivaldi (*Concerto pour 4 violons*), Benda et Ibert (*Concerto pour flûte* par Jean-Pierre Rampal), Reger (*Variation sur un thème de Mozart*).

Du 18 au 28 mars, Ančerl est chef invité aux États-Unis, avec l'Orchestre de San Francisco :

- les 18, 19, 20 et 21, Prokofiev (*Symphonie N° 1*), Martinů (*N° 6*), Tchaïkovski (*N° 4*),
- les 27 et 28, *Requiem* de Dvořák,

Les 31 mars et 1^{er} avril, de retour à Toronto, le chef, souffrant, est remplacé par Oïstrakh depuis peu chef d'orchestre, dans Weber (Ouverture *Obéron*), Mozart (*Concerto N° 4*), Beethoven (*Romances N° 1 et 2*), Chostakovitch (*Symphonie N° 9*).

Les 21 et 22 avril à Toronto, le 23 à Hamilton (Ontario) : Tchaïkovski (*Roméo et Juliette*), Saint-Saëns (*Concerto N° 4* avec Philippe Entremont), Chostakovitch (*Symphonie N° 1*).

Les 5 et 6 mai, Suk (*Méditation sur le choral Saint Wenceslas et Fantaisie pour violon* par son petit-fils Josef Suk), Dvořák (*Symphonie N° 7*).

Les 12 et 13 mai, le chef dirige le *Requiem* de Dvořák (création pour le Canada), œuvre créée le 9 octobre 1891 par Dvořák lui-même au Festival de Birmingham.

« C'est une superbe œuvre et très émouvante, surtout comme l'interprète Ančerl qui a manifestement une parfaite maîtrise du contenu aussi bien musical que spirituel. Sur ce plan, ses qualités expressives presque naïves, sentimentales et innocentes, semblent d'un caractère que l'on ne peut simuler. Dans les mains d'un chef simplement intelligent, le *Requiem* ennuerait probablement Toronto autant que George Bernard Shaw lors de sa création. Mais l'impression d'ensemble fut une agréable surprise que tant de force ait pu se dégager d'un morceau de musique si victorien. »

(William Littler, *Toronto Daily Star*, 13 mai 1970).

Du 2 au 20 juin, pour célébrer le deux-centième anniversaire de la naissance du compositeur, un Festival Beethoven est organisé dans le cadre du O'Keefe Center. Au programme, avec les *Ouvertures Coriolan, Egmont et Léonore III*, l'intégrale des *Symphonies*, le *Concerto pour violon* par Josef Suk, les *Concertos pour piano N° 3* (Ashkenazy), *N° 4* (André Watts) et *N° 5* (Brendel), enfin, le *Triple Concerto pour piano, violon et violoncelle*.

Water Homburger (*Rudolfinum Revue*, 2008/2009-2).

« Nous avons, chaque année, organisé un festival que nous mettions sur pied Karel et moi. Le premier fut un festival Beethoven avec les 9 symphonies, des concertos etc...j'ai dit à Karel qu'il n'y avait qu'un problème c'est, que je ne pouvais lui donner que deux répétitions par concert. Il m'a dit : « D'accord. Je fais un marché avec vous, si vous pouvez me donner trois répétitions pour la Neuvième, je me contenterai de deux pour les autres. »

La salle qui avait 3000 places était pleine, chaque programme fut donné deux fois et, l'année suivante, nous avons fait un festival Brahms et, l'année d'après, un festival Tchaïkovski.

Tous connurent un grand succès. »

Karel Ančerl avait sa propre vision de nos musiciens, et, à l'occasion, en demandait le remplacement. Une fois, il était très en colère contre un musicien à l'occasion d'un concert, et je lui avais alors demandé : « Pourquoi ne le lui avez-vous pas dit ? ». Il me dit alors : « Je ne peux pas faire ça, car il aurait joué encore plus mal la prochaine fois. »

Le 6 juillet, Ančerl est de retour à Amsterdam dans le cadre du Festival de Hollande (15 juin – 9 juillet), avec l'Orchestre de la Radio des Pays-Bas, dans Haydn (*Symphonie N° 104*, enregistrée), Mozart (*Concerto pour piano N° 19*), Janáček (*Messe Glagolitique*, extraits, enregistrés).

Du 1^{er} septembre au 4 octobre, Ančerl est invité aux États-Unis,
- les 1^{er} et 3 septembre, avec le Los Angeles Philharmonic,
- les 25 et 27 septembre, ainsi que les 2 et 4 octobre, à Pittsburgh, avec l'Orchestre de la ville (de Haydn à Prokofiev, en passant par Beethoven, Moussorgski et Dvořák).

Les 27 et 28 octobre, retour à Toronto, pour Haydn (*Symphonie N° 94*), Schumann (*Concerto pour violoncelle* avec Jacqueline Du Pré), Brahms (*Symphonie N° 3*, enregistrée).

Les 3 et 4 novembre, *Sérénade op. 44* de Dvořák, et, avec Alicia De Laroche, Falla (*Nuits dans les jardins d'Espagne*) et Beethoven (*Concerto N° 2*).

Les 11, 12 et 13 novembre, *Missa Solemnis* de Beethoven (enregistrée le 12).

Les 1^{er} et 2 décembre, à Montréal, toujours Beethoven (*Symphonies N° 8 et 3*).

Le 4 décembre à Ottawa, *Symphonies N° 3* de Brahms et de Beethoven.

Les 8 et 9 décembre, Mozart (*Symphonie N° 41*, enregistrée le 9), ainsi que *Exsultate Jubilate*, suivis de Villa-Lobos (une des *Bacchianas brasileiras*), Jiráček (*Symphonie N° 5*).

Le 11 décembre, concert Brahms avec Ida Haendel dans le *Concerto pour violon*.

Enfin, du 29 décembre 1970 au 17 janvier 1971, le chef est invité en Israël.

1971

Du 29 décembre au 17 janvier 1971, Ančerl est en Israël, à la tête de l'Orchestre Philharmonique (OPI), donnant 14 concerts (7 programmes) :

- les 29 et 30 décembre 1970 à Tel Aviv, avec Schubert (*Symphonie N° 3*), Schoenberg (*Concerto pour violon* par Zvi Zetlin, création en Israël), Franck (*Symphonie*),

- le 31 décembre et le 4 janvier, même lieu, même programme, le *Concerto* de Schoenberg étant remplacé par celui de Mendelssohn en raison des réactions du public.

Le *Concerto pour violon* de Schoenberg, donné pour la première fois en Israël, fait donc des vagues. *Time magazine* (18 mai 1971) commente l'évènement sous le titre « Schoenberg pour les autres ».

« Ni les obus ni les bombes n'ont jamais perturbé les musiciens de l'Orchestre Philharmonique d'Israël. Qu'ils portent l'habit ou le treillis, qu'ils jouent dans une salle de concert climatisée, dans des abris anti-aériens moisis, ou dans la chaleur, le vent ou la poussière du Mont Scopus, ils gardent en général une parfaite mesure, et font de la musique avec ferveur. La semaine dernière, cet orchestre, de 34 ans, a été secoué par une autre sorte de problème. Ses abonnés, habituellement guindés et fidèles, protestant contre la création en Israël du *Concerto pour violon* d'Arnold Schoenberg, ont essayé, en masse, de se débarrasser de leurs billets. Beaucoup de ceux qui assistèrent à l'exécution du concerto quittèrent l'Auditorium Mann de Tel Aviv au milieu du concert.

Les œuvres de Richard Wagner ne sont pas jouées en Israël à cause des positions personnelles du compositeur sur la « suprématie nordique ». Richard Strauss n'est pas joué non plus, surtout parce qu'il a occupé un poste important pendant le nazisme. Comme juif, Arnold Schoenberg n'a pas de tels contentieux racistes ou politiques. Son *Concerto pour violon*, composé en 1936, considéré depuis longtemps comme un classique de la musique atonale, était tout simplement trop « moderne » et trop peu « mélodique » pour le public de l'OPI, beaucoup croyant que la véritable musique s'arrêterait avec l'arrivée de Stravinsky. « Nous allons au concert fatigués et nous voulons nous détendre » expliqua un abonné. « Nous avons nos propres problèmes, et nous n'avons pas besoin de ceux de Schoenberg en plus. »

Aucun orchestre au monde n'a un auditoire plus critique que l'OPI. Aucun n'a davantage de soutien public. Ses 35 000 abonnés (sans doute le nombre le plus élevé au monde proportionnellement) garantissent des

salles combles pour les 209 concerts annuels donnés par l'OPI, et 90% des recettes de l'orchestre proviennent des abonnements.

Dans ces conditions, le management de l'orchestre est évidemment soumis au goût du public. La saison dernière, Zubin Mehta, de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, a été choisi comme conseiller musical de l'orchestre, et a souhaité moderniser le répertoire, intercalant quelques œuvres plus ou moins contemporaines dans les habituels programmes centrés sur Haydn, Beethoven et Brahms. Le concerto pour violon de Bartók, un morceau symphonique de Hindemith, Samson Agonistes de Robert Starer et un concerto pour piano d'Alberto Ginastera ont été inscrits au programme. (...) Les musiciens étaient heureux de s'éloigner des vieux chevaux de bataille, mais les responsables furent inquiets, surtout lorsque les sièges vides, aussi rares pour l'OPI que la neige à Jaffa, se multiplièrent tant à Haïfa, qu'à Jérusalem ou à Tel Aviv.

Ce fut le Concerto de Schoenberg, de la première de 6 exécutions même avec le violoniste Zvi Zetlin, qui déclencha la crise. Les abonnés protestèrent contre « trop de musique nouvelle ». A la fin du premier concert, le comité directeur décida de supprimer Schoenberg. Pour le remplacer, Zvetlin choisit une œuvre bien propre à satisfaire son auditoire traditionnel, le « mélodique » Concerto pour violon de Mendelssohn. « J'approuve cette décision », déclara Mehta par téléphone depuis Los Angeles, soit à 10 000 miles de distance, « mais je n'en suis pas heureux ». Ce changement déclencha une sorte de débat national. Les journaux furent submergés de lettres et un abonné menaça de siffler pendant l'exécution du Mendelssohn. Les affiches de l'orchestre à Jérusalem furent surchargées d'inscriptions « Honte à Mendelssohn ». Les critiques musicaux se rangèrent naturellement du côté de Schoenberg. Seul Zetlin sembla ravi d'avoir autant de tapages. « Le pays tout entier est en armes aux côtés de Mendelssohn ou de Schoenberg » déclara-t-il et comme la pression critique montait, l'orchestre annonça un compromis : il donnerait une exécution supplémentaire gratuite du Concerto de Schoenberg pour tous les détenteurs de billets d'abonnement. Même si Zetlin et le chef d'orchestre tchèque Karel Ančerl abandonnèrent leurs cachets, l'affaire coûta 5000 dollars à l'OPI. « Mais cela en valait bien la peine » affirma le porte-parole de l'orchestre, Wolfgang Levy « ne serait-ce que pour voir combien de gens viendront. Par ailleurs, l'orchestre a la responsabilité intellectuelle de jouer de la musique moderne, même si cela ne plait pas toujours. »

Les 5, 6 et 9 janvier, toujours à Tel Aviv, la tournée se poursuit avec Schubert (*Symphonie N° 3*), Bartók (*Concerto pour violon N° 2*), Beethoven (*Symphonie N° 7*).

Même programme le 7 à Jérusalem, le 10 à Beer Sheva, les 12, 13, et 14 à Haïfa.

Les 16 et 17, à Tel Aviv, Vivaldi (*Concerto pour 4 violons*), Mozart (*Concerto pour piano N° 24*), Franck (*Symphonie*).

Les 31 janvier et 1^{er} février, sur le chemin du retour, à Hambourg, avec la Philharmonie de la ville, Ančerl joue Franck (*Symphonie*), Dvořák et Janáček.

Les 9 et 10 mars, à Toronto, Mahler (*Symphonie N° 2*).

Les 16 et 17 mars, François Morel (*Antiphonie*), Lalo (*Symphonie espagnole* avec Pinkas Zukermann), Bruckner (*Symphonie N° 9*, uniques interprétations par Ančerl).

Du 23 mars au 15 avril, série de concerts « classiques » comprenant, après Morel, des œuvres de compositeurs canadiens :

- les 23, 24 et 26, Harry Freedman (*Images*),
- les 30 et 31, Harry Somers (*North Country*),
- les 13 et 14 avril à Toronto et le 15 à Ottawa, Lothar Klein (*Collage Paganini pour violon*).

Le 17 avril, à London (Ontario) avec le London Symphony Orchestra Ontario, orchestre semi-professionnel, répétition et exécution du 1^{er} mouvement de la 1^{ère} *Symphonie* de Brahms. La répétition, d'une demi-heure, et l'exécution semblent avoir épuisé aussi bien les musiciens de l'orchestre que le chef, peu habitués à ce genre d'exercice.

Du 20 avril au 12 mai, entre autres morceaux, le chef dirige des œuvres pour piano, essentiellement des concertos :

- les 20 et 21 avril, Messiaen (*Oiseaux exotiques* avec Peter Serkin, également dans le *Concerto N° 18* de Mozart),
- les 27 et 28 avril, Barber (*Concerto op. 38* avec John Browning), avec la *Symphonie N° 4* de Nielsen,
- les 4, 5 et 7 mai, Rachmaninov (*Concerto N° 3* avec André Watts),
- les 11 et 12 mai, Ravel (*Concerto en sol* avec Ivan Moravec).

Les 18 et 19 mai, Jan Novák (*Ignis pro Ioanne Palach*, à la mémoire de Ian Palach, immolé par le feu le 16 janvier 1969, à Prague), Mahler (*Kindertotenlieder*), Prokofiev (*Alexandre Newsky*).

Les 9, 13 et 15 juillet, concerts en plein air à Ontario Place, vaste ensemble de 10 000 places, ouvert quelques mois plus tôt près du lac Ontario. Au programme : Dvořák (*Danses slaves Op. 16*), Beethoven (*Concerto pour piano N° 4*), Bruch (*Concerto pour violon*), Tchaïkovski (*Symphonie N° 4*), Wagner (Ouverture de *Tannhauser*)...

Viennent ensuite quelques invitations en Europe.

Le 26 juillet à Ostende, les 28 et 29 à Florence (enregistré) à la tête de l'Orchestre mondial des Jeunes Musicales, Rossini (*La Pie voleuse*, ouverture), Dvořák (*Symphonie N° 8*, extraits), Stravinsky (*Sacre du Printemps*, extraits).

Le 21 août, à Lausanne, avec l'Orchestre du Festival, concert tchèque, avec notamment Dvořák (*Concerto pour violoncelle* avec Zara Nelsova).

Rentrée en Amérique du Nord.

Le 2 octobre, à Cleveland, avec l'Orchestre de la ville, Gluck, Mozart (*Concerto N° 26* avec Alicia de Larocha), et Suk (*Asraël*, enregistré).

Karel Ančerl écrit à Ivan Medek.

« Ce fut une des meilleures expériences musicales que j'ai eues depuis mon arrivée ici. Je réussis à obtenir cinq répétitions pour *Asraël*, et je pense que l'exécution fut excellente à tous égards. Dès la deuxième répétition, nous n'avons pas eu le plus léger problème technique, et j'ai pu leur rendre familier un territoire qui leur était étranger : le monde émotionnel de Suk. C'est, naturellement, ce qui a pris le plus de temps, surtout en essayant de créer la chaleur intime et le pathos douloureux de cette musique qui leur aurait semblé un rien excessif. J'ai dû leur demander d'essayer de sortir d'eux-mêmes et d'exagérer leurs émotions, ce qu'ils n'avaient pas l'habitude de faire. Cela a pris du temps, mais finalement, au concert, ils donnèrent réellement tout ce qu'ils avaient. »

(*Rudolfinum Revue* 2007/2008-2).

Les 2 et 3 novembre, de retour à Toronto, Bach (*Concerto brandebourgeois N° 3*), Martinů (*Symphonie N° 3*, enregistrée le 3), Beethoven (*Concerto pour violon* par Henryk Szeryng).

Les 16 et 17 novembre, Clermont Pépin (*Guernica*, enregistré), Chopin (*Concerto N° 2* par Ashkenazy), Schumann (*Symphonie N° 3*).

Les 10 et 12 décembre, à Pittsburgh, avec l'Orchestre de la ville, *Troisième* de Schumann, suivie de Beethoven (*Concerto pour piano N° 1*), et de Strauss (*Till l'Espiègle*).

Du 29 décembre 1971 au 11 janvier 1972, le chef est à New York.

1972

Du 29 décembre 1971 au 11 janvier 1972, à New York, Ančerl dirige 10 concerts (4 programmes) avec le New York Philharmonic :

- les 29 décembre 1971 et 1^{er} janvier 1972, Zelenka, Prokofiev (*Concerto pour piano N° 2*), Dvořák (*Symphonie N° 8*),
 - les 30 et 31 décembre 1971 et le 3 janvier 1972, Vejvanovský (*Sonates*), Zelenka, Bixi (*Concerto pour orgue*), et la *Huitième* de Dvořák,
 - les 6, 7, 8 et 10 janvier, Liszt (*Lamento*), Mozart (*Exsultate, Jubilate*), Berg (*Cinq Altenberg Lieder Op. 4*), Moussorgski (*Tableaux d'une Exposition*),
 - le 11 janvier, Beethoven (*Coriolan*) et les *Concertos N° 2* de Rachmaninov et de Brahms par Arthur Rubinstein,
- Les 18 et 19 janvier, de retour à Toronto, deux œuvres tchèques (Šrom, Seidel), Mozart (*Concerto pour cor N° 4*) et *Pastorale* de Beethoven (enregistrée le 19).
- Les 25 et 26 janvier, Britten (*Quatre interludes marins de Peter Grimes*), Martinů (*Concerto N° 3* avec Panenka), et Mendelssohn (*Symphonie N° 3*).
- Le 28, même programme ou à peu près, Martinů étant remplacé par Stamitz (*Concerto pour flûte*), et Jolivet (*Suite en concert* avec Jean-Pierre Rampal).
- Les 1^{er} et 2 février, concert Honegger (*Jeanne d'Arc au Bûcher, Une Cantate de Noël*).
- Les 29 février et 1^{er} mars, Dvořák (*Concerto pour violoncelle* avec Rostropovitch, enregistré), et Mahler (*Symphonie N° 4*, extraits enregistrés).
- Les 14 et 15 mars à Toronto, le 24 à Ottawa, *Le Sacre du printemps*.
- Les 11 et 12 avril à Toronto, le 14 à New York, le 15 à Washington, Beethoven (*Léonore III*), Moravetz (*Du journal d'Anne Frank*, en création le 11 en présence du père d'Anne Frank), Mahler (*Symphonie N° 1*). Le 14 avril, Ančerl dirige à Carnegie Hall pour la quatrième et dernière fois.
- Le 23 avril 1972, concert pour le 50^{ème} anniversaire du Toronto Symphony, reprenant le programme du premier concert de l'orchestre (Weber, Dvořák, Brahms, Tchaïkovski).
- Les 23, 24 et 26 mai, *Requiem* de Verdi.
- Du 30 mai au 17 juin, Festival Brahms (10 concerts) à Massey Hall les 30 et 31, puis à Ontario Place (10 000 auditeurs), avec le *Requiem allemand*, la *Rapsodie pour contralto*, les *Quatre chants*

sérieux, l'intégrale des symphonies, les deux *Concertos pour piano*, le *Concerto pour violon* et le *Double* (violon, violoncelle).

Le 7 juillet Cleveland, Brahms (*Concerto pour piano N° 1*) et Beethoven (*Symphonie N° 7*, extraits enregistrés).

Le 23 juillet, à Tanglewood, avec le Boston Symphony, c'est le dernier concert d'Ančerl en qualité de chef invité, Gluck, Vejvanovsky, Schumann (*Concerto pour piano*, De Larocha) et *Huitième* de Dvořák,

Le chef retrouve son orchestre les 7 et 8 novembre à Toronto, les 10 et 13 à Québec, 14 et 15 à Montréal, 16 et 17 à Ottawa, *Ma Patrie* de Smetana.

En décembre, 5 concerts avec des œuvres du répertoire et en partie nouvelles pour Ančerl :

- les 5 et 6 décembre, François Morel (*L'étoile noire*),
- les 6 et 8, Nielsen (*Symphonie N° 3*),
- le 8, *Concerto pour violon* de Glazounov,
- les 19 et 20, Mendelssohn (*Le Songe d'une nuit d'été*).

1973

Pour cette dernière année, Karel Ančerl, très malade, ne dirige que 33 concerts, tous à la tête du TSO.

Le 13 janvier, Johann Strauss (ouverture et airs de *La Chauve-souris*, *Le Beau Danube bleu*, *Polkas*), *Till l'Espiègle*, Mozart (*Petite musique de nuit*).

Les 23 et 24 janvier, Mozart (*Ouverture de Don Juan*, *Sinfonia Concertante K. 297 b*, *Requiem*).

Les 30 et 31 janvier, Elgar (*Concerto pour violon* avec Menuhin), Beethoven (*Symphonie N° 3*).

Les 6 et 9 mars, Bach (*Concerto brandebourgeois N° 4*), Tchaïkovski (*Concerto pour piano N° 1* avec Alexis Weissenberg), Honegger (*Symphonie N° 3*).

Les 13 et 14 mars, Bartók (*Musique pour cordes, percussion et célesta*), Liszt (*Totentanz* et *Concerto pour piano N° 2* avec Alfred Brendel), Ravel (*Boléro*).

Les 10 et 11 avril, en présence du Maire de Toronto pour le 65^{ème} anniversaire de Karel Ančerl, Haendel (*Water Music*), Vaughan-Williams (*Fantaisie sur un thème de Tallés*), Chostakovitch (*Concerto pour violoncelle N° 1*), Richard Strauss (*Don Juan*).

Les 1^{er}, 2 et 4 mai, Clermont Pépin (*Le Rite du soleil noir*), Mozart et Prokofiev (*Concertos pour violon N° 1* avec Isaac Stern), Beethoven (*Symphonie N° 7*).

Les 15 et 16 mai, Dvořák (*Stabat Mater*).

Le 17 mai, Mendelssohn (*Le Songe d'une nuit d'été*) et Beethoven (*Symphonie N° 7*), dernier concert de la saison et ultime concert de Karel Ančerl mort le 3 juillet.

Conclusion

« La plus grande liberté naît de la plus grande rigueur. »

(Paul Valéry, *Eupalinos ou l'architecte*, 1921)

C'est le moment de situer Karel Ančerl dans la communauté des chefs d'orchestre tchèques, slovaques ou étrangers, qu'il s'agisse de ses maîtres, de ses élèves ou simplement de ses collègues.

On reviendra ensuite sur les concerts qu'il a donnés au cours de sa carrière en mettant l'accent sur ses tournées, sur ses invitations à l'étranger et sur sa participation à de nombreux festivals et autres manifestations internationales.

En ce qui concerne son répertoire, on constatera qu'il est très étendu, avec plus de 800 œuvres et 300 compositeurs. La part faite aux tchèques et aux slovaques est évidemment remarquable. Elle représente, en effet, la moitié de son répertoire. Leurs œuvres sont également très nombreuses parmi ses « chevaux de bataille ». Son goût pour la musique du XX^e siècle se manifeste dès le début de sa carrière, avec l'avant-garde tchèque de l'entre-deux-guerres en particulier.

Après la guerre, son activité se veut plus classique notamment avec la Philharmonie Tchèque. La musique contemporaine figure toujours en bonne place. Enfin, la part faite à la musique chorale, et même sacrée, sera toujours significative.

En conclusion, on verra à quel point l'apport d'Ančerl à la musique et à la direction d'orchestre au XX^e siècle reste présent par les disques qu'il a enregistrés et qui, après tant d'années, sont autant de témoignages de son art.

On notera que l'analyse de l'activité du chef (tournées, concerts, répertoire) est effectuée à partir des éléments recensés jusqu'au 1^{er} août 2018.

★★★★

La Communauté des Chefs

Parmi les chefs d'orchestre que Karel Ančerl a connus, certains sont à signaler particulièrement.

Ainsi, Hermann Scherchen (1891-1966), dont il est l'assistant pour la création de *La Mère* d'Aloïs Hába, est un grand créateur d'œuvres de musique contemporaine.

Autour de l'Orchestre de la Radio de Prague (SOČR), on mentionnera :

-Otakar Jeremiáš (1892-1962). Directeur de l'Orchestre de 1929 à 1947, il sera ensuite président du Théâtre National de Prague.

-Aloïs Klima (1905-1980). Adjoint d'Ančerl à l'Orchestre de la Radio de Prague (SOČR), il l'accompagne dans la tournée polonaise de 1949.

Très liés à la Philharmonie Tchèque, différents chefs sont à signaler :

-František Stupka (1879-1965) dirige l'ensemble à maintes reprises, dans l'entre-deux-guerres et après, il a pour élève Václav Smetáček (1906-1986).

-Václav Talich (1883-1961) est directeur de la Philharmonie Tchèque de 1919 à 1941, avec une courte interruption de 1931 à 1934.

-Rafael Kubelík (1914-1996) dirige la Philharmonie de 1942 à 1948. Il passe à l'Ouest après le Février victorieux, et conduira les plus grands orchestres. Après la chute du Rideau de fer, il dirige la Philharmonie Tchèque en 1990 au Festival du Printemps de Prague et, en 1991, en tournée au Japon.

-Karel Šejna (1896-1982) est l'assistant de Talich, de Kubelík et d'Ančerl. Il assure la transition à la tête de la Philharmonie Tchèque, entre le départ de Kubelík en 1948 et la nomination d'Ančerl en 1950. Comme assistant, il accompagne Ančerl dans la tournée de 1957 en Union Soviétique.

-Václav Neumann (1920-1995). Avec Šejna, il assure, à la tête de la Philharmonie Tchèque, l'intérim entre Kubelík et Ančerl. Il est ensuite invité régulièrement à la Philharmonie et assiste Ančerl pour la tournée en France en 1964 et la tournée nord-américaine de 1965. Il est à la tête du Gewandhaus de Leipzig de 1964 à 1968.

CONCLUSION

Après le départ d'Ančerl, il dirige la Philharmonie Tchèque de 1968 à 1990.

-Ladislav Slovak (1909-1999) a été le chef de la Philharmonie Slovaque. Il accompagne Ančerl dans la grande tournée mondiale avec la Philharmonie Tchèque, où il dirige 11 concerts (et Ančerl 45). Il fait également partie de la tournée aux Etats-Unis et au Canada de 1967.

Ančerl lui-même a de nombreux élèves, parmi lesquels :

-Libor Pesek (né en 1933). Il est chef invité de la Philharmonie Tchèque de 1982 à 1990.

-Zdeněk Košler (1928-1995). Il a dirigé aux Etats-Unis et en Allemagne.

-Martin Turnovský (né en 1928). Il participe, avec Ančerl et Neumann, à la tournée Etats-Unis – Canada en 1965.

Enfin, on mentionnera Zdeněk Macal (né en 1936). En 1966, il est l'assistant d'Ančerl pour la tournée de la Philharmonie Tchèque dans les Balkans.

En 1968, lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les armées du Pacte de Varsovie, Košler, Turnovský et Neumann, directeurs musicaux d'orchestres est-allemands, abandonnent leur poste en signe de protestation et rentrent en Tchécoslovaquie.

Macal quitte son pays pour Cologne, puis les Etats-Unis. Il reviendra à Prague en 2003 pour prendre la direction de la Philharmonie Tchèque de 2003 à 2008.

En dehors de l'école de direction tchèque et slovaque et de ses élèves à Toronto, Brian Jackson et Dwight Bennett, bien d'autres chefs d'orchestre ont plus ou moins croisé le chemin de Karel Ančerl, dans ses dernières années en particulier.

Marcel Marnat évoque ainsi Charles Munch, dans son Hommage à Karel Ančerl (1976-2004).

« En janvier 69, Karel Ančerl était dans nos murs, devant donner des concerts avec l'Orchestre de Paris. L'Orchestre de Paris cherchait alors un successeur à Charles Munch mais le plus grand chef tchèque ne parut pas assez « prestigieux » pour prendre sa place. Nos décideurs firent donc appel à Karajan...que l'on ne vit que bien peu. »

D'autres opportunités ont pu se présenter pour Karel Ančerl. Ainsi, George Szell (1897-1970) aurait bien vu Ančerl succéder à Erich

Leinsdorf (1912-1973) à son départ de Boston (1969 également), mais ce fut William Steinberg (1899-1978) qui prit la succession.

Ančerl aurait pu succéder à Szell lui-même à la tête de Cleveland en 1970, mais c'est Lorin Maazel (1930-2014) qui fut nommé.

Enfin, Léopold Stokowski (1882-1977) aurait souhaité qu'Ančerl lui succédât, après son retrait, en 1972, de la tête de l'American Symphony Orchestra.

Aucune suite ne fut donnée à ces perspectives. Il semble bien que le chef, en raison de ses problèmes de santé, n'avait plus l'énergie nécessaire à de telles nominations.

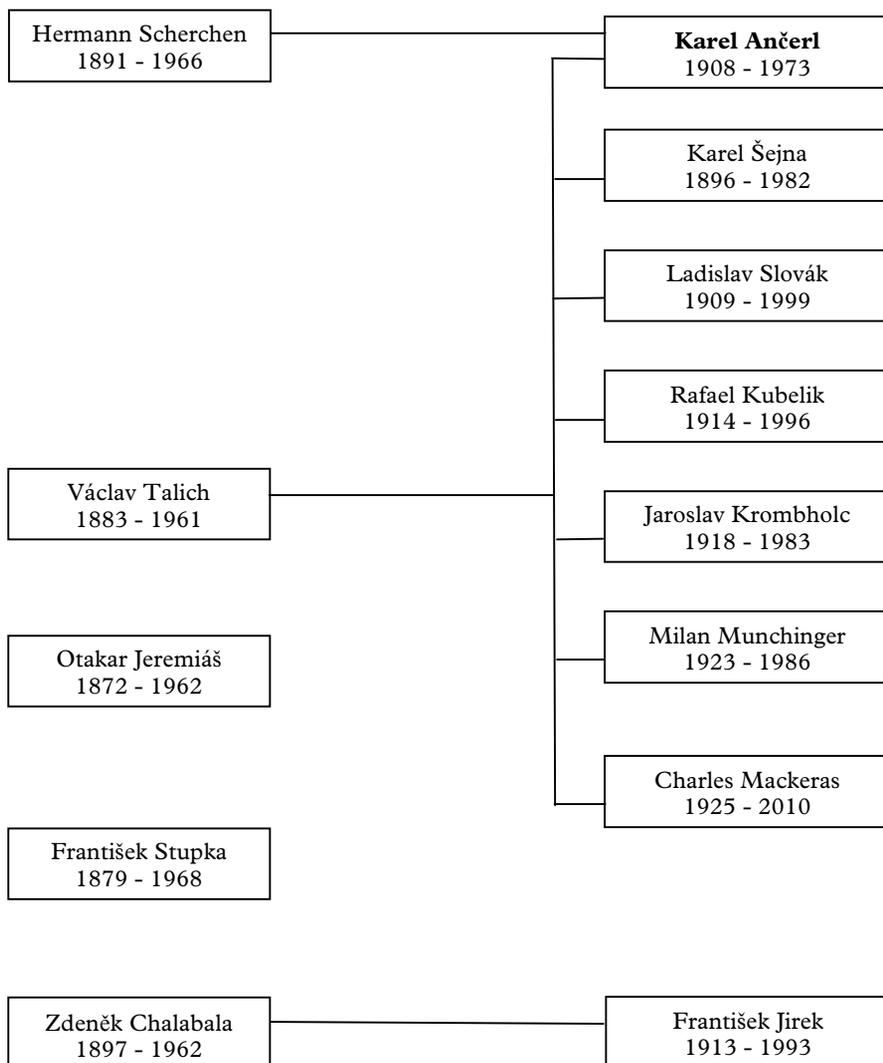
Tout au long de sa carrière, Ančerl fut animé de la volonté de transmettre. On a vu que, dès ses jeunes années, il assistait volontiers à des répétitions ou à des concerts, à l'écoute de grand nombre de chefs et d'orchestres.

Il va conserver cette habitude, qu'il soit à l'étranger en tournée ou en qualité de chef invité, ce qui lui donne chaque fois l'occasion de rencontrer et d'apprécier l'art d'autres chefs et les traditions d'autres orchestres.

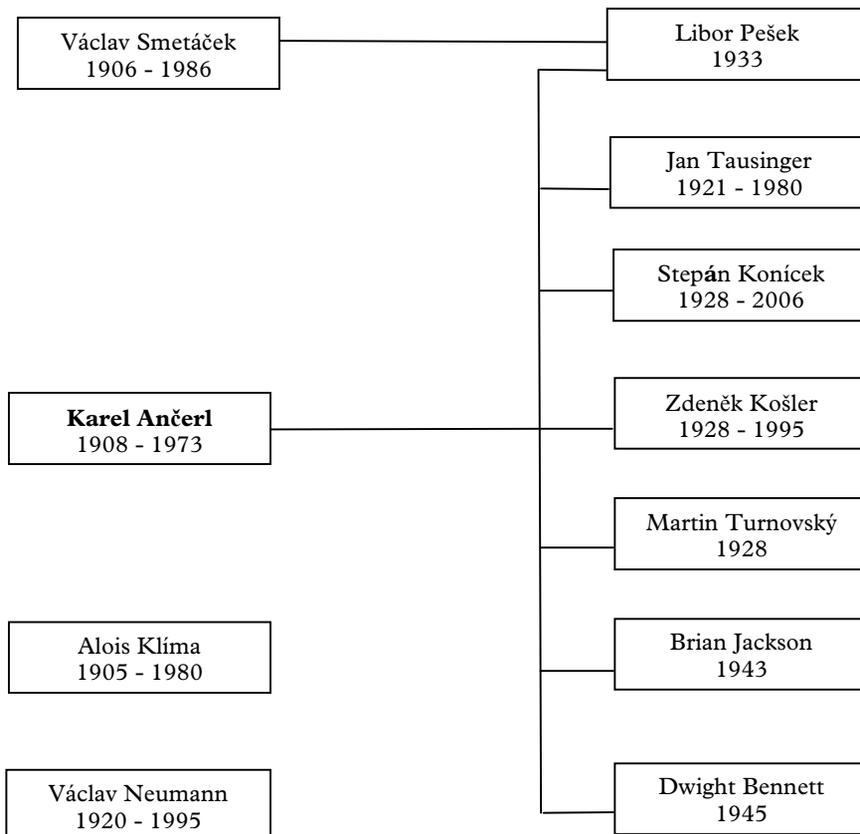
On sait son goût des nouveautés, et, en particulier, des œuvres de ses compatriotes.

Il a également l'habitude d'assister aux répétitions ou aux concerts de chefs venus à Prague, pour diriger soit leur orchestre, soit la Philharmonie Tchèque, parfois même pour des enregistrements avec cet orchestre.

CHEFS D'ORCHESTRE - 1



CHEFS D'ORCHESTRE - 2



Concerts de Karel Ančerl

Comme on l'a vu, Karel Ančerl a donné des concerts du début des années 30 jusqu'en 1973, à 3 mois de sa mort.

Tous ses concerts n'ont pas été recensés de façon précise. C'est le cas en particulier :

- des concerts de musique d'avant-garde, de l'entre-deux-guerres, en formations réduites (une quinzaine),
- des opéras et spectacles :
 - Théâtre Libéré : 7 spectacles, 813 représentations, Ančerl ne dirigeant pas toujours,
 - Théâtre de Burian : 2 spectacles, le nombre de représentations étant inconnu,
 - Grand Opéra du 5 mai : 6 opéras, 106 représentations,
- des concerts donnés à Terezín, de l'ordre d'une quinzaine, le nombre variant selon les sources.

On arrive donc à quelque 1500 concerts à la tête de plus de 70 orchestres. (cf. tableau).

On remarquera que, hors Tchécoslovaquie, Ančerl a dirigé à peu près autant de concerts en Allemagne que dans tout le reste de l'Europe.

Par ailleurs, on peut comparer l'activité d'Ančerl à celle d'autres chefs prestigieux, suivant René Trémine :

- Léopold Stokowski (1882-1977) : 6000 concerts,
- Tullio Serafin (1878-1968) : plus de 4000, avec un répertoire de plus de 180 opéras,
- Herbert von Karajan (1908-1989) : 3600,
- Wilhelm Furtwängler (1886-1954) : 3300,
- Arturo Toscanini (1867-1957) : 3158, dont 1919 soirées d'opéra.

Si l'on tient compte de la durée de leur carrière, on peut considérer que ces chefs ont dirigé, en moyenne, une soixantaine de concerts par saison.

A l'exception du Grand Opéra du 5 mai, Karel Ančerl n'a été chef titulaire que de 1948 à 1973, soit 25 saisons (Radio Prague, Philharmonie Tchèque, Toronto). Si l'on ajoute ses exigences en matière de répétitions, rendues nécessaires par son répertoire très étendu et très innovant (près de 60 créations), si l'on considère les nombreux concerts et les

enregistrements de la Philharmonie Tchèque par des chefs invités pendant la période Ančerl, si on tient compte enfin de ses problèmes de santé dans ses dernières années, on peut en conclure que l'engagement de Karel Ančerl fut exemplaire.

Concerts par orchestre

Total Général	1521	Dates des concerts
Europe	1230	1930-1971
Tchécoslovaquie	1060	1930-1969
OP Tchèque (CF)	786	1930-1969
OS Prague (FOK)	62	1937-1961
OS Radio Prague (SOČR)	192	1932-1968
OS Radio Brno (SOBR) – OP Brno	9	1958-1960
OP Slovaque	6	1952-1963
OS Radio Slovaque (SOSR)	1	1936-1949
OP Janáček (Ostrava)	4	1962-1964
Allemagne	75	1951-1970
Baden – Baden Radio SO (SWF)	4	1967-1969
Berlin Radio SO (RSB)	18	1951-1969
Berliner Philharmoniker	13	1962-1967
Dresdner Philharmonie	10	1953-1963
Gürzenich – Orchester Köln	3	1961
Frankfurt Radio SO	2	1964-1968
Philharmoniker Hamburg	2	1971
Gewandhaus Leipzig	5	1951-1966
Köln Radio SO (WDR)	1	1970
MDR Leipzig Radio SO	1	1960
Münchner Philharmoniker	2	1969
Staatskapelle Berlin	6	1951-1964
Staatskapelle Dresden	6	1954-1965
Staatskapelle Weimar	2	1951
Autriche	24	1932-1958
Wiener Symphoniker	24	1932-1958

CONCLUSION

Espagne	2	1936
Orquesta Sinfonica Madrid	1	1936
Orquesta Pau Casals	1	1936
France	6	1933-1969
O des Concerts Colonne	1	1937
Orchestre de Paris	1	1969
OP de Paris	1	1937
O National de France (ORTF)	1	1967
O de Strasbourg	2	1933-1967
Bulgarie	5	1950
OS Sofia	2	1950
OP Opéra de Sofia	1	1950
OP Plovdiv	1	1950
OP Rousse	1	1950
Grande - Bretagne	10	1963-1969
London PO	2	1967
Royal PO	2	1969
Halle O	6	1963-1967
Hongrie	3	
OP Budapest	2	1950-1962
OP Debrecen	1	
Italie	6	1949-1969
Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino	2	1969
Orchestra della RAI Milano	1	1967
Orchestra della RAI Roma	1	1949
Orchestra della RAI Torino	1	1969
Orchestra del Teatro la Fenice	1	1963
Monaco	1	1962
OP de Monte Carlo	1	1962
Pays - Bas	17	1933-1970
Concertgebow O	16	1933-1970
OP Radio Pays - Bas	1	1970

Pologne	1	1969
OP Varsovie	1	1949
Roumanie	2	1947-1950
OP Bucarest	1	1947
OP Plovdiv	1	1950
Suisse	7	1968-1971
O Festival de Lucerne	1	1971
O Suisse Romande	1	1967
Tonhalle Zurich	4	1968-1970
Musik Collegium Winterthur	1	1968
Union Soviétique	11	1948-1960
OS Etat URSS	1	1948
OS Radio URSS	2	1958
OP Moscou	2	1948-1960
OP Leningrad	4	1948-1960
OS Radio Estonie	2	1960
Amérique du Nord	246	1967-1973
Canada	193	1967-1973
O Mondial Jeunesses Musicales	3	1971
London SO (Ontario)	1	1971
Toronto SO	189	1967-1973
États - Unis	53	1967-1972
Boston SO	3	1968-1972
Cleveland O	11	1968-1972
Los Angeles P	2	1970
New-York P	22	1967-1972
Philadelphia O	3	1969
Pittsburgh SO	6	1970-1971
San Francisco SO	6	1970
Asie	45	1961-1971
Australie	27	1961
Queensland SO	4	1961
South Australian SO	6	1961
Sydney SO	6	1961
Tasmanian SO	2	1961

CONCLUSION

Victorian SO (Melbourne)	6	1961
West Australian SO	3	1961
Israël	14	1970-1971
OP Israël	14	1970-1971
Nouvelle Zélande	4	1961
National O NZ Broadcasting Service	4	1961

Tournées à l'étranger

Les tournées de Karel Ančerl à l'étranger à la tête de son orchestre ont lieu de 1949 à 1968, à l'époque de la Tchécoslovaquie communiste.

Elles sont planifiées par Pragokonzert, organisme officiel, Ančerl étant accompagné, pour les grandes tournées, par un ou deux autres chefs, assistant ou invité.

Une première tournée a lieu en Pologne, avec l'Orchestre de la Radio de Prague (SOČR) dans un contexte politique que l'on a vu. Les suivantes ont lieu en Allemagne de l'Est (1954) et en Roumanie (1955) avec la Philharmonie Tchèque.

Avec cet orchestre, on compte, de 1954 à 1968 (sauf en 1960 où il n'y en a pas), 27 tournées, soit à peu près 2 tournées par an, pour un total de quelque 300 concerts.

Ces chiffres de « l'Orchestre officiel de la République Tchécoslovaque » peuvent être comparés avec ceux de « l'Orchestre officiel du 3^{ème} Reich », la Philharmonie de Berlin, de l'ordre de 5 tournées par an de 1933 à 1944, les orchestres contribuant, dans les deux cas, à la politique de propagande des totalitarismes.

On mesure évidemment la différence entre Berlin, alors capitale du Grand Reich allemand et Prague, capitale d'un petit pays satellisé par la grande Union Soviétique.

Tournées à l'étranger

Date	Lieu	Concerts	Programmes
22.02-03.03.1949	Pologne	4	2
24-29.10.1954	Allemagne de l'Est (DDR)	5	2
18-30.09.1955	Roumanie	5	2
24.10-6.11.1955	Allemagne de l'Ouest (1)	7	2
10-23.04.1956	Europe Centrale	11	7
11-23.06.1956	Europe de l'Ouest (1)	7	4
04-15.10.1956	Grande-Bretagne (1)	9	7
18.10-01.11.1956	Allemagne de l'Ouest (2)	9	5
26.02-13.03.1957	Union Soviétique (1)	5	2
10.10-02.11.1958	Europe de l'Ouest (2)	16	10
18.09-12.12.1959	Grande tournée mondiale	45	31
01-21.03.1961	Autriche et Allemagne de l'Ouest (3)	17	11
22.02-07.03.1962	Grande-Bretagne (2)	13	9
01-12.06.1962	Europe du Nord	7	7
20.10-08.11.1962	Italie	15	7
27.01-09.02.1963	Allemagne de l'Ouest (4)	12	6
12-18.06.1964	Autriche	4	4
12-19.11.1964	France (1)	8	4
28.02-04.04.1965	Suisse et Allemagne de l'Ouest (5)	20	11
20-29.04.1965	Union Soviétique (2)	4	2
09.10-20.11.1965	Etats-Unis et Canada (1)	21	12
23.11-01.12.1965	Grande-Bretagne (3)	7	5
25-27.06.1966	France (2)	3	2
04-21.10.1966	Hongrie Roumanie Bulgarie Turquie	8	6
06-11.11.1966	Suisse	6	3
15.02-02.03.1967	Grande-Bretagne (4)	7	5
01.10-07.11.1967	Canada et Etats-Unis (2)	19	9
02.03-02.04.1968	Allemagne de l'Ouest (6)	16	5

Invitations à l'étranger

Comme on l'a vu, Karel Ančerl a dirigé près de 70 orchestres à l'étranger, souvent dans le cadre de festivals, avant et surtout après la Seconde guerre mondiale.

De 1948 (le Février victorieux) à 1953 (mort de Staline et de Gottwald), les pays visités sont, sans surprise, en 1948 l'Union Soviétique,

en 1949 la Pologne, en 1950 la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie et, en 1951, l'Allemagne de l'Est.

Comme il est plus facile d'organiser et de contrôler le déplacement d'un seul homme que celui de tout un orchestre, ces années-là les tournées à l'étranger n'ont lieu que plus tard, comme on l'a vu.

Si l'on considère, avec Gregory Thomas (L'Orchestre, Autrement, mai 1968), que le Gotha des grands orchestres de l'époque comprend les 16 suivants :

- en Autriche, l'Orchestre Philharmonique de Vienne,
- en Grande-Bretagne, le Philharmonia, l'Orchestre Symphonique de Londres et l'Orchestre Philharmonique de Londres,
- aux Pays-Bas, le Concertgebouw d'Amsterdam,
- en Allemagne, le Gewandhaus de Leipzig, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre Symphonique de la Radio bavaroise, l'Orchestre philharmonique de Berlin,
- en Union Soviétique, l'Orchestre philharmonique de Leningrad,
- en Tchécoslovaquie, l'Orchestre philharmonique tchèque,
- aux États-Unis, les Big Five (New-York, Cleveland, Boston, Philadelphie, Chicago),

on notera que Karel Ančerl les a tous dirigés sauf Vienne, Philadelphie et Chicago.

Festivals

Les programmes des concerts ayant été évoqués dans les chapitres précédents, on peut rappeler la participation de Karel Ančerl à différentes manifestations.

On a vu le concours apporté à des congrès politiques ou scientifiques, à diverses commémorations, anniversaires etc..., mais le plus important reste évidemment l'activité du chef dans le cadre de Festivals de musique.

On citera, en particulier, le Festival ISCM (International Society for Contemporary Music) fondé en 1922, et le Festival du Printemps de Prague (1946).

Ančerl a participé aux Festivals ISCM en 1932 à Vienne, 1935 à Prague, 1936 à Barcelone, 1937 à Paris (dans le cadre de l'Exposition Internationale des Arts et des Techniques appliquées à la Vie Moderne) et

en 1949 à Palerme. Il y dirige des œuvres tchèques, à la tête d'orchestres du pays organisateur.

Le chef est également présent, en 1956, à l'Automne de Varsovie fondé en 1946.

Il ne participe jamais à d'autres festivals de musique contemporaine, à l'Ouest il est vrai. Il en est ainsi du Mai musical florentin et du Festival de Venise, du Festival de Royan et du Domaine musical en France. On ne le verra pas davantage à Darmstadt ni à Donaueschingen en Allemagne.

Si on quitte le domaine de la musique contemporaine, on trouve Ančerl dans bien des festivals généralistes : Helsinki en 1962, Montreux en 1962, 1964 et 1966, Salzbourg en 1963, 1966, et 1967, suivis en 1968 par Tanglewood-Boston et par Blossom-Cleveland.

En Tchécoslovaquie, le chef participe à quelques festivals en province, mais, de très loin, le plus important est le Festival du Printemps de Prague. On a déjà vu que, de 1948 à 1969, il est de tous les Festivals, sauf en 1963, dirigeant 43 concerts :

-de 1948 à 1950, en tant que chef titulaire de l'Orchestre de la Radio (SOČR) :

- 7 concerts à la tête de son orchestre,

-de 1951 à 1968, comme chef titulaire de la Philharmonie Tchèque :

- 32 concerts avec la Philharmonie,
- 1 concert avec SOČR,
- 1 concert avec FOK,

-en 1969, en qualité de chef invité :

- 2 ultimes concerts avec la Philharmonie.

Les concerts donnés dans le cadre du Festival comportent presque toujours au moins une œuvre d'un compositeur tchèque du XX^e siècle, soit du début soit des années 30, 40 et au-delà.

Dans ce dernier cas, il s'agit souvent d'œuvres de compositeurs « dans la ligne du Parti », qui n'ont pas forcément laissé un grand souvenir dans l'histoire de la musique. Ainsi, en 1949, le Festival s'inscrit lui-même dans le cadre du 9^{ème} Congrès du Parti Communiste Tchécoslovaque (KSC), le premier depuis le Coup d'État de 1948.

Répertoire

Le répertoire de Karel Ančerl est très étendu : plus de 300 compositeurs, dont la moitié sont Tchèques ou Slovaques. Suivent les Allemands et Autrichiens, les Français et les Russes. Sur la musique de son pays et de son temps, la position du chef est claire : « J'aimerais dire que sur notre musique, la musique tchèque, s'est bâtie une grande tradition nationale, un grand édifice qui, malheureusement, n'est pas encore assez apprécié. En ce qui me concerne, je m'efforcerai toujours de présenter notre musique aux publics étrangers aussi souvent que possible. »

Si on examine le nombre d'exécutions, on constatera la prépondérance accordée aux grands Tchèques (Dvořák, Smetana, Suk, Janáček, Martinů), aux Russes (Tchaïkovski, Stravinsky, Prokofiev), à Mozart, Beethoven, Brahms et Richard Strauss, et, enfin, à Franck, Debussy, Ravel et Bartók. On verra plus loin le détail de ces « chevaux de bataille ».

Les compositeurs du XVIII^e siècle sont peu représentés, et il en est de même pour Wagner, Bruckner, Verdi, et Puccini au XIX^e.

Pour le XX^e, on relève une quarantaine de compositeurs. Ceux qui sont nés avant la Guerre 1914-18 sont mieux représentés, leurs œuvres étant devenues plus familières que celles venues plus tard.

On remarquera quelques absents notoires, peu joués à l'Est du vivant d'Ančerl :

Edgar Varese (1885-1965), John Cage (1912-1992), Luigi Dallapiccola (1904-1975), Henri Dutilleul (1916-2013), Maurice Ohana (1914-1992), Georges Auric (1899-1983), George Gershwin (1898-1937), Franck Martin....

Georges Auric est le seul membre important du Groupe des Six à n'avoir pas été joué, Arthur Honegger (1872-1955), Darius Milhaud (1892-1974), Francis Poulenc (1894-1963) ont été régulièrement abordés.

Si l'on s'en tient aux compositeurs des Pays Tchèques, on peut retenir, parmi les grands, Bohuslav Martinů (1890-1959), Alois Hába (1893-1973) et Miroslav Kabeláč (1908-1979).

Si l'on applique des critères politiques, on distinguera ceux qui étaient, dans la ligne du Parti et, les autres.

Dans la première catégorie, Miroslav Barvík (1919-1998), secrétaire général de l'Union des Compositeurs, (et suivant Tomáš Svatos, « grand maître de la soviétisation de la musique tchèque »), vient en tête. Dans la

même catégorie, on peut ranger Jan Kapr (1914-1988), Otmar Mácha (1922-2006), Jiří Pauer (1919-2007), Jan Seidel (1908-1998), et Jan Tausinger (1921-1986). Pour ces compositeurs, il est difficile de distinguer ce qui ressortit d'une véritable conviction et ce qui relève du conformisme.

Parmi les opposants, on peut citer Jarimil Burghauser (1921-1997), Jindřich Feld (1925-2007), Jan Hanuš (1915-2004), Viktor Kalabis (1923-2006), Petr Eben (1929-2007), Jan Novák (1921-1984), Karel Reiner (1910-1979, seul compositeur survivant de Terezín), Klement Slavický (1910-1999), Jaroslav Smolka (1933-2011)...

Dans le domaine du chant choral, et celui de la musique sacrée, on notera :

-tout d'abord, la saison d'opéra 1946-47, avec en particulier, *La Mère* d'Aloïs Hába et *La Fiancée vendue* de Smetana,

-ensuite, dans les années 40 et 50, des cantates telles que *Kytice* (Bouquet de fleurs) de Martinů, et surtout *Alexander Newsky* de Prokofiev, et, naturellement, des œuvres plus ou moins staliniennes telles que l'incontournable *Chant des forêts* de Chostakovitch.

-dans les années 50 et 60 :

- la *Messe* de Stravinsky,
- la *Messe glagolitique* de Janáček,
- le *Requiem tchèque* de Vycpálek,
- le *Requiem* de Dvořák et son *Stabat Mater*,

-dans les années 70 :

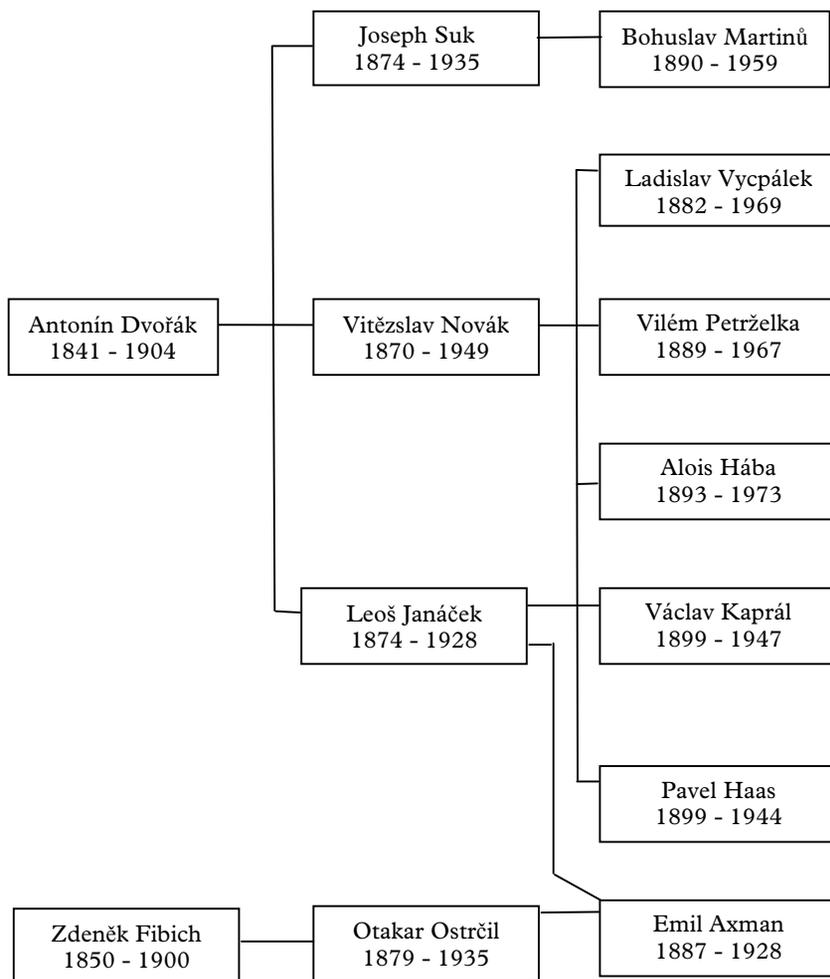
- la *Missa Solemnis* de Beethoven (déjà jouée en 1964),
- le *Requiem* de Dvořák,
- celui de Mozart et le *War Requiem* de Britten (déjà dirigés en 1966),
- le *Requiem* de Verdi,

enfin, déjà joué dans les années 50 et 60, le *Stabat Mater* de Dvořák joué aux derniers concerts d'Ančerl, en mai 1973.

Répertoire de Karel Ančerl – Compositeurs par pays d'origine

Pays	XX^e siècle	Autres	Total
Tchécoslovaquie	103	55	158
Autres pays	94	62	156
Allemagne	7	21	28
France	10	12	22
URSS	13	9	22
Autriche	5	8	13
Canada	11	-	11
Yougoslavie	9	1	10
Italie	3	6	9
Pologne	7	1	8
Hongrie	6	1	7
Etats-Unis	7	-	7
Grande-Bretagne	4	-	4
Espagne	1	2	3
Suisse	2	1	3
Pays-Bas	2	-	2
Danemark	1	-	1
Norvège	1	-	1
Finlande	1	-	1
Turquie	1	-	1
Brésil	1	-	1
Cuba	1	-	1
Australie	1	-	1
Total	197	117	314

COMPOSITEURS TCHECOSLOVAQUES - 1



Chevaux de bataille

D'après les concerts et les sessions de radio recensés à ce jour, on connaît le nombre d'exécutions de telle ou telle œuvre au cours de la carrière de Karel Ančerl.

On ne sera pas étonné de trouver, en tête, les compositeurs tchèques, suivis par les russes. Parmi les tchèques, la part belle est faite aux « classiques » Dvořák, Smetana, Suk. De ce dernier, on notera la présence symbolique de sa *Symphonie Asraël* qu'Ančerl jouera à des moments particuliers de sa carrière.

1/ Les Tchèques

- Antonín Dvořák (1841-1904) :
 - les symphonies : leader absolu, la *Symphonie du Nouveau Monde* (149 fois de 1950 à 1972) dont il existe 5 versions enregistrées, suivie par les numéros 8 (96), 6 (49) et 7 (41),
 - le *Concerto pour violon* (44) et le *Concerto pour violoncelle N° 2* (33),
 - le *Requiem* (15), et le *Stabat Mater* (13),des ouvertures, *Carnaval* (68), *Scherzo capriccioso* (34), *Suite hussite* (18), *Othello* (13), *Vodník* (12)...
- Bedřich Smetana (1824-1984) :
 - Ouverture de *La Fiancée Vendue* (110 fois),
 - *Ma Patrie* (intégralement 48 fois), ou par mouvement, *Vltava (La Moldau)* en tête (69).
- Josef Suk (1874-1935) :
 - la *Symphonie Asraël* (21 fois)
 - la *Fantaisie pour violon et orchestre* (11).

Dans la tradition juive, Asraël, l'ange de la mort, est identifié comme l'incarnation du mal.

Il inspire à Josef Suk sa symphonie composée en 1905-1906 à la mémoire de son maître et beau-père Antonín Dvořák, décédé en 1904, dédiée à la mémoire de son épouse, Otilie Suková, fille de Dvořák, décédée l'année suivante.

De 1937 à 1971, de Prague à Cleveland, Ančerl dirige la Symphonie à 21 reprises, à la tête de 8 orchestres différents, et, en particulier :

CONCLUSION

- le 22 février 1948, en pleine prise de pouvoir par les communistes (17-25 février), prémonitoire de l'obscurantisme à venir ?
- le 30 septembre 1948, pour le dixième anniversaire des Accords de Munich (dénonciation de la barbarie nazie),
- le 24 mai 1969, pour son dernier concert à la tête de la Philharmonie Tchèque, un an après l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie,
- les 1^{er} et 2 octobre 1971 avec l'Orchestre de Cleveland, très content de la « performance », car il a obtenu 5 répétitions, ce qui paraît exceptionnel en Amérique du Nord à cette époque. C'est son dernier *Asraël*.
- Leoš Janáček (1854-1928) :
 - *Sinfonietta* (39 fois),
 - *Taras Bulba* (22),
 - *Messe Glagolitique* (12).
- Bohuslav Martinů (1890-1959) :
 - *Symphonie N° 6* (33 fois),
 - *Symphonie N° 5* (22).

Le plus grand compositeur tchèque du XX^e siècle est également représenté par des concertos composés avant la guerre, puis des œuvres datant de la guerre (*Symphonies N° 1 et 3*, *Mémorial pour Lidice*) et enfin les *Symphonies N° 5 et 6*, déjà vues, les *Paraboles* et les *Fresques de Piero della Francesca*.

- Milošlav Kabeláč (1908-1979) :
 - *Mystère du temps* (15 fois).
 - On trouve aussi les *Symphonies N° 2, 3 et 5*.

À noter également :

- Jan Václav Hugo Voříšek (1791-1825) et son unique *Symphonie* (25 fois),
- Jiří Pauer (1919-2007), directeur de la Philharmonie Tchèque de 1958 à 1980 et son *Scherzo pour grand orchestre* (11),
- Vladimír Sommer (1921-1997) et son *Ouverture Antigone* (14).

2/ Les Russes

- Tchaïkovski (1840-1893) :
 - *Concerto pour piano N° 1* (36 fois),
 - *Symphonie N° 4* (23),
 - *Roméo et Juliette* (23),

- *Concerto pour violon et orchestre* (11).
- Moussorgsky – Ravel
 - *Tableaux d'une exposition* (72 fois),
- Igor Stravinsky (1882-1971) :
 - *Le Sacre du Printemps* (39 fois),
 - *Petrouchka* (23),

Les œuvres au répertoire d'Ančerl ont toutes été composées avant la guerre, à l'exclusion de la *Cantate* de 1952.

- Sergueï Prokofiev (1891-1953) :
 - *Roméo et Juliette* (63 fois),
 - *Symphonie N° 1* (23),
 - *Alexander Newsky* (13),
 - *Concerto pour piano N° 2* (11),
 - *Concerto pour piano N° 3* (11),
- Dmitri Chostakovitch (1906-1975) :
 - *Symphonies N° 1* (28 fois), *N° 9* (14) et *N° 7 « Leningrad »* (7).

Prokofiev est très bien représenté, mieux que Chostakovitch, les deux recevant, du temps de Staline, des blâmes et des récompenses. Absent de son pays de 1918 à 1932, on a vu qu'il est à Prague le 4 avril 1934, pour jouer son *Concerto pour piano N° 1* sous la direction d'Ančerl.

3/ Les Allemands et les Autrichiens

- Haydn (1732-1809) :
 - *Symphonie N° 92* (11 fois),
- Mozart (1756-1791) :
 - *Symphonies N° 38 « Prague »* (31 fois), *N° 40* (17), *N° 39* et *N° 41 « Jupiter »* (12),
 - *Concerto pour violon N° 5* (14),
 - *Ouverture de Don Giovanni* (18),
 - *Concerto pour flûte et harpe* (11).
- Schubert (1797-1828) :
 - *Symphonie N° 3* (15 fois), *N° 5* (11).
- Schumann (1810-1856) :
 - *Concerto pour piano* (27 fois),
- Beethoven (1770-1827) :
 - *Symphonies N° 3 « Eroica »* (43 fois), *N° 7* (22), *N° 2* (21), *N° 4* et *N° 5* (20), *N° 1* (12), *N° 8* et *N° 9* (11), et enfin, *N° 6 « Pastorale »* (10),
 - *Concerto pour violon et orchestre* (20),

CONCLUSION

- *Concertos pour piano N° 4* (20), *N° 3* (16) et *N° 5 « Empereur »* (10),
- *Ouvertures Egmont* (20), *Leonore III* (19), *Coriolan* (10).
- Brahms (1833-1897) :
 - *Symphonies N° 1* (54 fois), *N° 3* (30), *N° 4* (28) et *N° 2* (16),
 - *Concerto pour piano N° 1* (12) et *Concerto pour violon* (11),
- Gustav Mahler (1860-1911) :
 - *Symphonie N° 1* (18 fois),
- Richard Strauss (1864-1949) :
 - *Till l'Espiegle* (60),
 - *Don Juan* (17).

Et aussi des ouvertures :

- de Gluck (1714-1787), *Iphigénie en Aulide* (16 fois),
- et de Weber (1786-1826), *Le Freischutz* et *Oberon* (13 fois chacune).

4/ Et enfin :

- César Franck (1822-1890) :
 - *Symphonie N° 3* (30 fois).
- Claude Debussy (1862-1918) :
 - *La Mer* (29 fois),
 - *Nocturnes* (12).
- Maurice Ravel (1875-1937) :
 - *Rapsodie espagnole* (33 fois),
 - *Concerto en sol* (15),
 - *Boléro* (12).
- Béla Bartók (1881-1945) :
 - *Concerto pour orchestre* (29 fois).

Bartók est essentiellement représenté par des Concertos composés aux Etats-Unis pendant la guerre. *La Musique pour cordes, percussion et célesta* (1937) est jouée six fois.

- Benjamin Britten (1913-1976) :
 - *Variations sur un thème de Purcell* (32).

Créations

La volonté de Karel Ančerl de créer des œuvres nouvelles a été constante. Des années 30 aux années 70, on compte une soixantaine de créations.

Années 30 (9 créations)

- De sa *Sinfonietta*, le 30 juin 1930, à des œuvres d'Aloïs Hába ou de ses élèves.

Années 40 (10 créations)

- Toujours Hába, ainsi que Kabeláč, (*Symphonie N° 2* le 17 avril 1947, *Ouverture Op. 17* le 11 décembre.)

Années 50 (28 créations, dont 4 dans le cadre du Printemps de Prague),

- Hába et sa *Suite Vallaque* le 29 octobre 1953.
- Kabeláč, *Mystère du temps* le 23 octobre 1957, sa *Suite pour Electre*, créée le 11 avril 1958, pour l'anniversaire d'Ančerl dirigeant l'Orchestre de la Radio de Prague (SOČR), et enfin sa *Symphonie N° 3* le 25 septembre 1958.

Années 60 (10 créations, dont 2 dans le cadre du Printemps de Prague),

- Kabeláč et sa 5^{ème} *Symphonie* le 27 avril 1961.

Années 70 (3 créations)

Sur une soixantaine de créations, on ne mentionne qu'une dizaine d'œuvres notables (4 de Hába, 6 de Kabeláč).

Durant la période communiste, on trouve évidemment, outre ces musiciens, un certain compromis entre les opposants au régime tels que Jan Hanuš (1915 – 2004) ou Viktor Kalabis (1923 – 2006) et les « alignés » tels que Miroslav Barvík (1919 – 1998), Jiří Pauer (1919 – 2007), directeur de la Philharmonie Tchèque de 1958 à 1980, et enfin, Jan Kapr (1914 – 1988) et Jan Seidel (1908 – 1998), auteurs de cantates dans le goût stalinien de l'époque.

Leurs œuvres sont plus spécialement jouées dans le cadre de concerts organisés à l'occasion de Congrès de l'Union des Compositeurs Tchécoslovaques ou d'autres manifestations officielles.

Il faut également rappeler la création à Prague, dans l'entre-deux-guerres en général, d'œuvres majeures créées par d'autres chefs, Schoenberg (*Variations pour orchestre* le 2 octobre 1932, *Pierrot lunaire* le 15 mars 1934), ou encore Stravinsky (*Octuor pour instruments à vent* et *Histoire du Soldat* le 10 mars 1935, *Œdipus Rex* le 7 avril 1948).

Aussi grande qu'ait été la volonté de Karel Ančerl de créer des œuvres nouvelles, son activité ne peut se comparer ni en quantité ni en qualité à ce qu'ont pu faire des chefs tels que Charles Munch (1891 – 1968) ou Hermann Scherchen (1891 – 1966) par exemple.

Les chefs de cette génération étaient déjà actifs, alors qu'ont été composées des œuvres importantes dans l'histoire de la musique, qu'ils ont créées, alors qu'Ančerl était encore élève du Conservatoire de Prague.

Munch, quant à lui, peut aligner bien des œuvres de musiciens français ou assimilés (Dutilleux, Françaix, Honegger, Ibert, Jolivet, Milhaud, Poulenc, Schmitt) ainsi que Martinů alors aux États-Unis pendant la guerre.

Scherchen, de son côté, est créateur de plus de 200 œuvres, de Schoenberg, Berg, Webern, Dallapiccola, Varèse, Henze, Xenakis, Ballif, tous compositeurs dont les œuvres, dans les années 1950 – 60, n'étaient pas jouables (ou très peu), par un orchestre aussi officiel que la Philharmonie Tchèque.

Discographie

De nombreux disques témoignent de l'art de Karel Ančerl.

Dès le début de sa carrière, comme on l'a vu, le chef a enregistré, tout d'abord, des chansons du Théâtre Libéré, dont la musique est inspirée du jazz, et les paroles souvent du contexte politique présent ou à venir. (Label Supraphon).

Il y a ensuite, comme on l'a vu également, les enregistrements d'opéras à la tête de l'Orchestre de la Radio de Prague (SOČR) en 1947-48. À noter les opéras de Smetana, *La Fiancée Vendue* et *Les Deux Veuves*. (Label Radioservis).

En 1950, le 27 mai, dans le cadre du Printemps de Prague, est enregistré le *Concerto pour violon* de Dvořák avec David Oïstrakh. (Label Praga édité par Pierre-Émile Barbier). La même œuvre est enregistrée le lendemain en studio, ainsi que le *Double Concerto* de Brahms avec le violoncelliste Miloš Sadlo. (Label Supraphon).

De 1950 à 1968, on est, comme on le sait, dans les années « Philharmonie Tchèque », illustrées par les parutions des labels Supraphon, Praga, Tahra, ou autres.

La Gold Edition de Supraphon (42 + 4 CD), parue en 2008 pour le centième anniversaire de la naissance de Karel Ančerl, comporte à peu près tous ses enregistrements de studio.

Plus récemment, complétant cette édition, Supraphon a publié quelques enregistrements de concert, dont le *War Requiem* de Benjamin Britten.

Jindrich Balek, par ailleurs, présente les enregistrements de la grande époque de la Philharmonie Tchèque dirigée par Vaclav Talich, Karel Ančerl et Vaclav Neumann, donnant ainsi des éléments de comparaison entre ces chefs. (Looking back at several celebrated historical Supraphon recordings, *Czech Music Quaterly* 3 / 2011).

Pour les années Ančerl, le label Praga propose des choix de concerts très remarquables, avec de grands pianistes (Richter, Gilels, Kempff, Moravec) dans des œuvres rarement dirigées par Ančerl, mais aussi des *symphonies* de Chostakovitch (*N° 5, 7 et 9*), de Kabeláč (*N° 5*) et de Martinů (*N° 3*). On n'oubliera pas un concert Mozart dont le *Laudate Dominum des Vêpres d'un confesseur*, avec Irmgard Seefried.

Dans le même esprit, le label Multisonic a publié Martinů (*Symphonie N° 3*, comme Praga, mais aussi la *1* et la *5*, et le *Concerto grosso*), ainsi que Suk (*Zrání, Op. 34*) et Roussel (*Bacchus et Ariane*), toujours en concert.

La contribution du label Tahra de René Trémine (de 1995 à 2013) est encore plus importante, car elle couvre également les années Toronto. Elle est évoquée, avec celle d'autres labels, par Bohuslav Vitek. (Ančerl conducts abroad, *Rudolfinum Revue* 2008/2009-1).

« Durant leurs contrats avec la Philharmonie Tchèque, aucun des chefs tchèques n'a fait d'enregistrement de studio avec les Berliner Philharmoniker. Karel Ančerl est la seule exception. En 1962, il a enregistré pour Deutsche Grammophon, avec le violoniste Wolfgang Schneiderhan, le *Concerto pour violon* de Stravinsky. Même après tant d'années, cet

enregistrement reste incontestable par sa modernité et sa précision textuelle, comme l'est l'enregistrement de la *Symphonie N° 10* de Chostakovitch avec la Philharmonie Tchèque, qui, dans cette édition, figure sur le même CD.

Une tâche importante attendait aussi Karel Ančerl à Vienne : avant d'enregistrer ces œuvres avec la Philharmonie Tchèque, il dirigea l'Orchestre Symphonique de Vienne en studio pour Philips-Fontana (en 1958, réédité en stéréo) présentant une exécution excellente et jubilatoire « à la tchèque » de la *Symphonie N° 9* de Dvořák et de *Vltava* de Smetana. Il faut également rappeler l'enregistrement de la première série des *Danses Slaves* et une suite d'enregistrements d'œuvres de Piotr Ilitch Tchaïkovski. Il a imprimé au deuxième orchestre de la capitale autrichienne un style si parfait qu'il peut donner l'impression de jouer comme un orchestre tchèque.

Ančerl a aussi enregistré des *Symphonies* de Mozart (N° 36 et 38) à Dresde avec la Staatskapelle, pour le label Eterna.

Bien des enregistrements d'Ančerl ont été réalisés par différentes radios, qu'il s'agisse de concerts publics, ou de productions de studio. Ces concerts ont été diffusés en direct par les stations et enregistrés pour être diffusés ultérieurement. (...) Nous sommes heureux de savoir que Tahra en a récemment mis en vente plusieurs sur CD. Nous avons pu ainsi profiter de la version Ančerl du *Sacre du Printemps* par un concert de la Philharmonie Tchèque donné à Paris en 1964, avec une brillante exécution des *Tableaux d'une Exposition* de Moussorgski et du *Boléro* de Maurice Ravel au programme d'un concert à Francfort en 1961, aussi revigorant et aussi simple que le célèbre enregistrement Supraphon de *Taras Bulba* de Janáček avec les *Kindertotenlieder* de Gustav Mahler par Věra Soukupová, dans un concert donné à la Radio de Berlin en 1966. La collaboration d'Ančerl avec l'Orchestre de la Radio de Francfort remonte aux années 60 qui ont produit plusieurs enregistrements fascinants. Et nous rencontrerons souvent de vraies raretés : en 1962, par exemple, la BBC a fait un enregistrement de studio de l'unique exécution par Ančerl de la *Symphonie N° 2* de Martinů.

Les enregistrements faits durant la légendaire tournée en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Extrême-Orient en 1959 constituent un groupe particulier. On a beaucoup écrit en son temps sur cette tournée et on n'a cessé de le faire jusqu'à présent, en particulier à propos du concert de Melbourne auquel ont assisté 35000 personnes. Cependant, ce que l'on a pu constater de plus important dans cette tournée, c'est que ce voyage de plusieurs mois a finalement renforcé les relations entre Ančerl et l'orchestre, jusqu'alors moins que stables, conséquence de sa nomination « imposée » en 1950. Les disques édités par Tahra présentent des œuvres jouées au concert de Wellington, avec leur atmosphère étonnante, où l'orchestre fait preuve d'efforts et d'application incroyables, sans précédents. Le tempo donné pour la deuxième série des *Danses Slaves* par exemple est, par moments, presque injouable, ce qui n'est sûrement pas idéal pour cette musique même à l'heure actuelle, pour le public (qui applaudit bruyamment après chaque danse), les morceaux ont dû être électrisants. Ančerl n'a jamais enregistré l'intégrale des *Danses Slaves* avec la Philharmonie Tchèque, ce qui rend ce document d'autant plus rare.

Une vraie perle parmi les enregistrements avec la Philharmonie Tchèque à l'étranger est *Ma Patrie* de Smetana que le chef a dirigé à l'Exposition

Internationale 1967 de Montréal. Bien que l'enregistrement studio Supraphon de cette œuvre soit bien connu, et que nous ayons également celui du concert d'ouverture du Festival de Prague 1968 (CD Radioservis), ainsi qu'un DVD Supraphon sorti pour marquer le jubilé d'Ančerl cette année (2008), l'intention, la précision technique et la construction remarquable du *Ma Patrie* de Montréal en font un enregistrement tout à fait à part.

Par ailleurs, certaines exécutions peuvent être considérées comme assez moyennes. Les enregistrements Sibelius des concerts donnés à Helsinki en 1962 trahissent le fait que l'orchestre aurait pu passer plus de temps à se familiariser avec les œuvres et à les répéter. Une meilleure vision de la tradition entourant ces œuvres aurait eu un impact favorable sur ces exécutions. La sélection de ces enregistrements de concert semble avoir été faite au hasard, sur ce dont a pu disposer l'éditeur, compte tenu des difficultés rencontrées. Le choix des œuvres est sans surprise. En tournée, on demandait évidemment à la Philharmonie Tchéque de jouer son répertoire.

Après le départ de Karel Ančerl pour Toronto en 1969, nombre d'enregistrements de studio prévus avec la Philharmonie Tchéque ont été annulés (notamment l'intégrale des symphonies de Brahms). Avec toutes les difficultés et l'angoisse causées par la situation politique, Ivan Medek et certains d'entre nous espéraient que d'autres enregistrements seraient confiés à Karel Ančerl, même si il n'était plus avec la Philharmonie Tchéque. Mais ce vœu ne fut pas exaucé.

Le Toronto Symphony Orchestra n'enregistre que rarement, et, durant la période Ančerl, il y a eu très peu d'enregistrements de studio. Cependant, nous avons un grand nombre de bandes de radio concernant les concerts donnés par le TSO, ou par d'autres orchestres tant aux Etats-Unis qu'en Europe où Ančerl a été fréquemment invité. En avoir un tableau complet nécessiterait des recherches minutieuses, qui ne seraient pas forcément couronnées de succès, puisque de nombreuses radios ne conservent leurs bandes que de façon éphémère, souvent pour des raisons de stockage.

D'autant plus éclairante est la sélection opérée, au fil de nombreuses éditions, par le label Tahra, rare occasion d'entendre les concerts d'Ančerl à Toronto. Dans ses lettres, le chef déclare qu'une tâche majeure qui l'attendait au Canada consistait à améliorer le niveau de l'orchestre, qui était faible, pour atteindre celui de la Philharmonie Tchéque. Les lettres révèlent l'autocritique typique d'Ančerl et montrent ses exigences vis-à-vis de ses collègues pour obtenir ces résultats. Les enregistrements du Toronto Symphony Orchestra montrent bien les progrès réalisés. Nous y retrouvons la même atmosphère que celle obtenue avec la Philharmonie Tchéque. Ančerl a notamment éliminé tous les ralentissements typiques des interprétations romantiques. *La Petite musique de nuit* de Mozart montre que, préfigurant les standards actuels, il aborde cette œuvre avec fraîcheur, dans sa transparence classique. Il faut regretter également, malgré le respect dû à Paul Kletzki, que l'intégrale tchéque des symphonies de Beethoven n'ait pas été confiée à Ančerl. Nous le retrouvons seulement dans les *Symphonies 1 et 5*. Comme on le constate avec les concerts de Toronto, les qualités d'Ančerl dont on a parlé se retrouvent dans ses versions des *Symphonies 6 et 8*. Il est regrettable qu'il n'y ait pas eu d'autres enregistrements de symphonies romantiques à Toronto. Seules la

Quatrième de Schumann et la *Symphonie Réformation* de Mendelssohn sont là pour montrer la parfaite construction de l'interprétation d'Ančerl avec les accents dynamiques et tout le pathos exigé pour les œuvres romantiques. Quelle merveille si on avait pu entendre la *Symphonie Italienne* par Ančerl !

Le chef a également dirigé des œuvres classiques avec d'autres orchestres. Grâce à la Radio Hollandaise, nous disposons de quelques enregistrements de Haydn : l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam dans une brillante exécution de la *Symphonie N° 92 « Oxford »*, l'Orchestre de la Radio néerlandaise dans une version pleine de vie de la *Symphonie N° 104*. Nous connaissons bien les versions qu'Ančerl a données de Brahms à la tête de la Philharmonie Tchèque, si bien que son interprétation convaincante de la *Symphonie N° 2* avec le Concertgebouw ne nous surprend pas. C'est également le cas avec la *Symphonie* de Franck qu'il a jouée avec la Philharmonie Tchèque. Sa version de l'œuvre (toujours avec le Concertgebouw) se veut de forme pure, libre du pathos romantique, mettant en avant l'élément dramatique.

Les enregistrements de compositeurs tchèques, en particulier d'Antonín Dvořák, forment un groupe spécial. Il est remarquable d'entendre à quel point Karel Ančerl a magnifié le style propre à Dvořák avec les plus grands orchestres du monde. Il est vrai que ce sont des œuvres connues dans le monde entier, et c'est une joie d'entendre l'excellent Orchestre du Concertgebouw, avec son remarquable équilibre sonore entre ses groupes instrumentaux, au service du compositeur tchèque, et la perfection stylistique atteinte par Ančerl. Citons le *Concerto pour violoncelle* avec Mstislav Rostropovitch et le Toronto Symphony, et surtout la *Symphonie N° 7* par le superbe Orchestre de la Radio de Francfort. L'étonnante exécution de la *Symphonie N° 5* de Bohuslav Martinů avec le Toronto Symphony témoigne du grand soin que prend Ančerl à promouvoir l'héritage du compositeur, ce qui, à l'époque du totalitarisme en Tchécoslovaquie, était exclu. Il est tout à fait naturel que le nom de Martinů figure dans les archives sonores internationales et qu'il couronne ainsi le groupe des quatre grands tchèques, avec Smetana, Dvořák et Janáček. »

En dehors des grands classiques de son répertoire, les avis peuvent être néanmoins partagés. Ainsi, les enregistrements avec les Wiener Symphoniker ont pu être considérés comme « expéditifs », et le répertoire scandinave peu convaincant. Ils présentent cependant l'avantage de sortir des sentiers battus, et aucun de ces témoignages ne peut laisser indifférent.

Si l'on poursuit le jeu des comparaisons auquel on s'est livré, on sera amené à situer Ančerl par rapport à d'autres chefs, ou par rapport à lui-même, ne serait-ce que par la durée d'exécution de quelques œuvres. On constatera alors qu'Ančerl est en général :

- plus rapide en concert qu'en studio,
- plus rapide que Charles Munch dans Brahms,
- à peu près dans les mêmes tempi que Pierre Monteux,
- dans Chostakovitch, plus rapide que Mravinski,
- plus rapide que Toscanini et beaucoup plus que Furtwängler,
- moins rapide que Bruno Walter dans Mahler.

Dans Stravinsky enfin :

- son *Petrouchka* se situe entre Boulez et Monteux,
- son *Sacre*, au studio ou en concert, est moins rapide que Monteux, Markevitch ou Stravinsky lui-même, Boulez étant plus lent que les autres.

On aurait pu évoquer également d'autres acteurs de la scène musicale du XX^e siècle : Joseph Krips (1902-1974), Antal Dorati (1906-1988), Georg Solti (1912-1997)....

De la grande époque de la Philharmonie Tchèque, on garde, par ailleurs, des enregistrements de Vaclav Talich, Frantisek Stupka le méconnu, Karel Šejna, Vaclav Smetáček, Vaclav Neumann dans Dvořák, Smetana, Vítězslav Novak, Janaček, Martinů ainsi que de l'italien Antonio Pedretti dans Respighi, du français Serge Bando dans Debussy, Ravel, Honegger, chacun plus ou moins dans son « arbre généalogique ».

On terminera donc ce voyage dans l'univers de Karel Ančerl avec ses disques, témoignages de son art, avec la Philharmonie Tchèque et d'autres orchestres.

La contribution du label Supraphon (Gold Edition, 2004-2008) reste essentielle, les amateurs de qualité sonore pourront préférer des pressages japonais.

Les autres labels proposent, soit des éclairages nouveaux, d'œuvres déjà enregistrées, soit même des œuvres nouvelles pour Ančerl. Ainsi, le coffret Tahra ANC 001 (7CD, cf tableau Tahra), qui comporte des enregistrements de concert avec la Philharmonie Tchèque en tournée dans les années 60, est passionnant.

Enfin, on n'oubliera pas le DVD Supraphon SV 7015-9, documentaire, avec *Ma Patrie* et le *Concerto pour violon* de Beethoven, trop rares témoignages visuels de l'art du chef, avec le *Concerto L'Empereur* (Glenn Gould, DVD Sony).

CONCLUSION

Label Supraphon

(Philharmonie Tchèque, enregistrements de studio, 1959-1996)

Bartók	<i>Concerto pour orchestre</i>
Berg	<i>Concerto pour violon</i> (Suk)
Brahms	<i>Symphonies N° 1 et N° 2</i> <i>Concerto pour violon et violoncelle</i> (Suk, Navarra)
Chostakovitch	<i>Symphonies N° 1, N° 5 et N° 7</i>
Dvořák	<i>Symphonies N° 6 et N° 9 « Du nouveau monde »</i> <i>Concerto pour violon</i> (Suk) <i>Requiem</i>
Janáček	<i>Sinfonietta</i> <i>Taras Bulba</i> <i>Messe Glagolitique</i>
Mahler	<i>Symphonies N° 1 et N° 9</i>
Martinů	<i>Les Fresques de Piero della Francesca</i> <i>Paraboles, Lidice, Bouquet de fleurs</i> <i>Symphonies N° 5 et N° 6</i>
Prokofiev	<i>Alexandre Newski</i> <i>Roméo et Juliette</i>
Smetana	<i>Ma Patrie</i>
Stravinsky	<i>Le Sacre du Printemps</i> <i>Petrouchka</i> <i>Œdipe Rex</i> <i>Symphonie de psaumes</i> <i>Les Noces</i>
Ouvertures	Beethoven : <i>Leonore III</i> Berlioz : <i>Carnaval romain</i> Dvořák : <i>Othello</i> Liszt : <i>Les Préludes</i> Tchaïkovski : <i>Capriccio italien, Ouverture 1812</i>

Label Multisonic ou Praga

(Philharmonie Tchèque, enregistrements de concert)

Chostakovitch	<i>Symphonies N° 5, N° 7 et N° 9</i>
Dvořák	<i>Concerto pour violon</i> (Oistrakh)
Martinů	<i>Symphonies N° 1, N° 3 et N° 5</i>
Schumann	<i>Concerto pour piano</i> (Panenka)

**Label Tahra (enregistrements de concert)
Toronto SO et autres orchestres, 1959-1972**

Beethoven	<i>Missa Solemnis</i> (Toronto SO) <i>Symphonie N° 6 et N° 8</i> (Toronto SO)
Brahms	<i>Symphonie N° 3</i> (Toronto SO)
Dvořák	<i>Symphonie N° 9</i> (Philharmonie Tchèque) <i>Stabat Mater</i> (Philharmonie Tchèque)
Janáček	<i>Taras Bulba</i> (Philharmonie Tchèque)
Martinů	<i>Symphonie N° 6</i> (Philharmonie Tchèque)
Mozart	<i>Requiem</i> (Philharmonie Tchèque)
Prokofiev	<i>Roméo et Juliette</i> (Philharmonie Tchèque)
Ravel	<i>Boléro</i> (Philharmonie Tchèque)
Smetana	<i>Ma Patrie</i> (Philharmonie Tchèque)
Stravinsky	<i>Le Sacre du Printemps</i> (Philharmonie Tchèque)

Remerciements

Après Marcel Marnat déjà cité, différents acteurs du monde musical et différentes lectures ont contribué à la réalisation de ce projet Ančerl.

Sur le chef, l'ouvrage de référence, en tchèque, est *Karel Ančerl* (Supraphon, 1968) de Karel Šrom. Il est complété par *Karel Ančerl 1968-1973 A documentary monograph* de Petr Kadlec (Prague, 2015).

Autres lectures essentielles :

- *La Musique dans les Pays Tchèques*, de Guy Erismann (Fayard, 2001),
- *Le Théâtre Libéré*, de Danièle Monmarte (Institut d'Études Slaves, 1991),
- *Le Masque de la barbarie – Le ghetto de Theresienstadt 1939-1945* (Centre national de la Résistance et de la Déportation, 1998), auquel on associera le site de Claude Torres, www.musiques-regeneres.fr, sur les musiques « dégénérées »,
- *The Czech Philharmonic Orchestra (100 + 10)*, d'Yveta Kolackova (Prague, 2006),
- *Prague Spring Festival 60*, d'Antonín Matzner (Prague, 2006),
- *Begins with the oboe, a history of the Toronto Symphony Orchestra*, de Richard S. Warren (Toronto, 2002).

Enfin, sur le contexte politique de la Tchécoslovaquie de 1921 à 1968, on lira Pavel Tigrid, *le Printemps de Prague*. (Seuil, 1968).

On ajoutera à cette liste différentes revues tchèques :

- *Rudolfinum Revue*, (de la Philharmonie Tchèque, en tchèque et en anglais), hélas disparue,
- *Harmonie* (en tchèque),
- *Czech Music Quarterly* (en anglais), du Centre Tchèque d'information musicale que dirige Miroslav Pudlák, assisté de Jindřich Bajgar.

Il faut citer en particulier, dans la revue *Harmonie* (année 2008), la correspondance échangée de 1968 à 1973, entre Toronto et Prague, entre le chef et son grand ami Ivan Medek (1925-2010). Journaliste, conseiller de la Philharmonie Tchèque, opposant, signataire de la Charte 77, il est remercié de ses fonctions officielles et se réfugie en Autriche en 1978.

Le recueil des concerts ne sera, sans doute, jamais terminé. La liste est exhaustive pour la Philharmonie Tchèque grâce à Pavlína Landová son archiviste.

À Prague, Zita Skořepová – Honzlová, puis Helena Fadil, ont largement contribué à ce travail pour les sessions Pritomnost, l'Orchestre de la Radio de Prague (SOČR), l'Orchestre Symphonique de Prague (FOK) en dépouillant les journaux et revues de l'époque, en particulier *Hudebni Rozhledy*.

Pour l'Amérique du Nord, tous les concerts avec le Toronto Symphony ont pu être obtenus grâce à John Dunn, et, pour les États-Unis (Boston, Cleveland, Los Angeles, Pittsburgh, San Francisco), grâce à Peter Pastreich.

Enfin, il faut citer René Trémine. On sait à quel point les Productions Tahra, qu'il avait fondées, ont contribué à faire connaître les grands chefs d'orchestre en concert. Jusqu'à sa disparition brutale en 2014, il les dirigeait avec Myriam Scherchen, fille du grand Hermann dont Ančerl fut l'assistant.

Les livrets des multiples CD que Tahra a consacrés au chef sont une source remarquable non seulement sur l'activité d'Ančerl, mais aussi sur ses positions concernant sa vie, ses points de vue sur la musique en général, sur son répertoire,...

Merci à Jocelyne Vadon pour sa contribution si précieuse à la réussite de ce projet.

Table des matières

Introduction	5
Préface : hommage à Karel Ančerl par Marcel Marnat	7
Avant-propos : Karel Ančerl et l'art du chef d'orchestre	9
Tucapy – Prague (1908-1930)	11
Les jeunes années (1930-1933)	19
À la Radio (1933-1939)	31
Ténèbres (1939-1945)	47
Après la guerre (1946-1950)	55
La Philharmonie Tchéque (1950-1968)	67
Toronto (1968-1973)	127
Conclusion	157

